

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction SER.
(À moins de notes contraires)

Leçon 1

Introduction	2
Nature et nécessité de l'interprétation	6
Qu'est-ce que l'interprétation ?	6
L'interprétation est-elle nécessaire ?	7
Nous sommes tous des interprètes	9
Difficultés inhérentes à la nature des Écritures.....	12

Introduction

« La Bible est un livre extraordinaire, il est certainement le plus connu et celui qui a été le plus traduit dans le monde.

- Transmise pendant des siècles, sans l'aide d'une imprimerie, et à cause de la fragilité des supports (parchemins, papyrus...), elle a été sans cesse recopiée, c'est pour cela que nous possédons un très grand nombre de manuscrits.
- À ce jour, la Bible a été traduite, entièrement ou partiellement dans plus de 2200 langues ou dialectes.
 - Et il y a encore actuellement beaucoup de projets de traduction en cours. »¹

Elle est imprimée chaque année à des centaines de millions d'exemplaires.

- « On l'achète, on la donne et on la lit parce qu'on est convaincu qu'elle contient un message d'une importance capitale pour chaque être humain, »²
- Jésus le faisait remarquer à ces contemporains : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (Jn. 5.39)
- L'apôtre Jean le précise à la fin de son évangile : « Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (Jn 20.31)
- Paul mentionne aussi l'utilité des Écritures...
 - « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne. » (2 Tim 3.16-17)

¹ Adapté librement de <http://reponses.qctop.com/la-bible-a-ete-traduite-dans-combien-de-langues.html>

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 9.

« Très beau, disait quelqu'un, La Bible est le livre le plus répandu mais... Le moins lu. »¹

Pourquoi selon vous ?

Beaucoup de ceux qui ont commencé à lire la Bible ont arrêté après quelque temps parce qu'ils ne la comprenaient pas.

D'autres encore, se contentent de relire sans cesse les mêmes passages réconfortant et sécurisant...

- N'osant pas s'aventurer à lire des textes qui leur semblent trop difficiles à comprendre ou trop dures à accepter.
- On laisse ça aux théologiens !
 - À ceux qui connaissent le grec, l'histoire et la philosophie ancienne...
 - Bref, à ceux qui ont fait des études spécialisées.

Mais est-ce bien ce que Dieu désire ?

« Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne. » (2 Tim 3.16-17)

- Dieu veut en effet que nous lisions et que nous comprenions sa parole.
 - Mais ça ne veut pas dire que c'est facile !
- Quand Philippe a demandé à l'eunuque s'il comprenait ce qu'il lisait, quelle a été sa réponse ?
 - « Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ? » (Act 8.30)
- Ce n'est pas d'hier que la Bible renferme des difficultés d'interprétations
 - « Le premier effort d'interprétation a été fourni par Moïse (lui-même) dans le Deutéronome (2^e loi).

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 9.

- Il a interprété ses propres écrits en reformulant les lois pour les rendre plus claires, pour éviter les malentendus et pour les appliquer au contexte nouveau dans lequel le peuple était sur le point d'entrer. »¹

On a un bel exemple d'interprétation de la loi au peuple dans Néh 8.7-8 :

- « Josué (plusieurs autres), Bani, Chérébia, Yamîn, Aqqoub, Chabbethaï, Hodiya, Maaséya, Qelita, Azaria, Yozabad, Hanân, Pelaya et les Lévites, faisaient comprendre la loi au peuple, et le peuple restait debout. Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu. »
 - Dès cette époque, il y avait des spécialistes de la loi (scribes, docteurs de la loi, enseignant de la loi)...
 - Au temps de Jésus, ces hommes étaient reconnus comme ayant le monopole de l'interprétation des Écritures.

« Tout au long des siècles s'est développée une science appelée herméneutique dont l'objet est précisément l'interprétation des Saintes Écritures. »²

- De ce fait, il n'existe pas une seule herméneutique, mais plusieurs traditions herméneutiques.
 - Herméneutique rabbinique
 - Celle des Pères de l'Église
 - Du Moyen-Âge
 - Des réformateurs
 - Et les différentes herméneutiques modernes.

Dans ce cours, nous n'entrerons pas dans toutes les différences et les nuances de ces diverses méthodes.

- Le but du cours est de donner au chrétien qui veut lire « *toute* l'Écriture » des règles de base qui vont lui permettre de la comprendre, même s'il s'agit de textes plus difficiles.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 9.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 10.

Est-ce que la Bible est importante pour vous ? Pourquoi ?

Nous, Évangélique, sommes les premiers à reconnaître l'importance des Écritures pour notre foi, notre salut et pour notre marche quotidienne...

- Nous affirmons que la Bible a l'autorité souveraine en matière de foi et de doctrine...
- « Mais à quoi servent de si belles déclarations si l'on ne comprend pas le texte qui sert de fondement à notre foi ou si l'on en tord le sens ?
 - Toutes hérésies s'appuient sur l'Écriture, ou plutôt, sur une fausse compréhension de l'Écriture. »¹

Si malgré le fait que tous les chrétiens se réfèrent à la Bible, il y a tant de division...

- N'est-ce pas à cause d'erreurs herméneutiques ?
 - « Si l'un tire du même texte une conclusion opposée à celle de l'autre, l'un ou l'autre (ou peut-être les deux ?) interprète mal les Écritures. »²

Voyez-vous combien il est important d'avoir des bases solides en herméneutique ?

Parce que « l'autorité de la Bible est une notion très vague, à moins qu'on sache déterminer ce que la Bible veut dire, »³

C'est donc l'objectif de ce cours, de vous outiller (Éph 4) afin que vous soyez affermi dans votre compréhension de la Parole de Dieu...

- Et que vous ne soyez pas « des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine » (Éph 4.14)

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 12.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 12.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 12. Citant J.I. Packer

Nature et nécessité de l'interprétation

Qu'est-ce que l'interprétation ?

Selon le dictionnaire¹ :

- ♦ Action d'expliquer, d'éclaircir. Interprétation d'un texte obscur. Interprétation symbolique, mystique, allégorique. Interprétation des rêves, des songes.
- ♦ Action de donner une signification. Interprétation arbitraire, tendancieuse. Erreur d'interprétation. Une phrase qui peut recevoir plusieurs interprétations.
- ♦ Action ou manière de jouer une œuvre musicale, dramatique. Une interprétation magistrale. L'interprétation de ce rôle par un brillant acteur.
- ♦ Action de traduire oralement les paroles de quelqu'un dans une autre langue
 - « Dans tous les cas, l'interprétation est une fonction médiatrice entre un émetteur et des récepteurs.
 - Sans elle, le message émis ne passerait pas et la communication ne pourrait pas avoir lieu. »²

Selon vous, quelles sont les qualités fondamentales d'un bon interprète ?

- **Compétence** : Il doit connaître les 2 langues, ou la musique, ou le sujet de son interprétation.
- **Loyauté et fidélité** : Il doit respecter l'auteur du message afin de ne pas substituer ses pensées personnelles aux siennes.

« Tous les chefs d'orchestre ou solistes ne sont pas (nécessairement) de bons interprètes, car parfois leur musique n'est plus du Bach ou du Beethoven, mais une conception et reformulation personnelle de ces œuvres. »³

- Pour la musique ce n'est pas grave, puisque nous ne recherchons pas nécessairement l'intention de l'auteur, mais plutôt le plaisir des auditeurs...

¹ Antidote HD, © 2010 Druide informatique inc.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 15.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 15.

Pour un texte juridique par contre, l'interprétation fidèle des pensées de l'auteur est essentielle.

- Si une clause d'un testament ou d'une loi est mal interprétée, les conséquences peuvent être dramatiques. (Esprit de la loi)

Si on parle d'interpréter la Parole de Dieu, qui contient la révélation et la volonté divine...

- L'interprétation devient une question de vie ou de mort – éternelle !
 - « Toutes les hérésies qui ont égaré des millions d'hommes et de femmes au cours des siècles, toutes les sectes qui ont entraîné combien d'autres dans l'erreur, reposaient sur de fausses interprétations de la Bible. »¹

L'interprétation de la Bible vise à déterminer le sens exact du texte sacré :

- Comprendre la pensée de l'auteur inspiré...
- Ce qu'elle signifiait pour ses premiers destinataires...
- Et ce qu'elle veut dire aujourd'hui.
 - « On définit l'interprétation comme « une façon de lire un livre ancien de manière à en faire apparaître la pertinence pour l'homme moderne ». »²

L'interprétation est-elle nécessaire ?

Êtes-vous de ceux qui croient que la Bible est claire pour qui veut l'entendre ?

De ceux qui croient qu'il n'est pas nécessaire de chercher une interprétation particulière ?

De ceux qui lisent la Bible et qui laissent simplement « Dieu leur parler » ?

- Si c'est le cas, vous n'avez pas entièrement tort...

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 15.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 15.

- Mais il vous manque certainement une partie de la vérité.

Il est vrai que la Bible est écrite dans un langage clair et compréhensible.

- Que plusieurs passages ne nécessitent pas de longues réflexions pour être compris.
 - Pas besoin d'interprétation particulière pour comprendre que « Christ est mort pour nos péchés, il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour » (1 Cor 15.3-4)
 - Ou encore « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux. » (Mat 7.12)

« Mais dans la Bible, il n'y a pas seulement des passages faciles à comprendre.

- Pour en saisir le sens, nous avons besoin d'être guidés par des règles fiables, élaborées au cours des siècles par ceux qui se sont penchés sur l'Écriture. »¹

Il y a deux raisons majeures qui rendent l'interprétation des Écritures nécessaire :

- **La première**, c'est nous.
 - « Nous abordons la lecture de la Bible avec toute une série d'idées préconçues qui tiennent lieu de règle d'interprétation. »²
 - En fait, que nous le voulions ou non, nous sommes tous des interprètes. (Aussi bien avoir les bonnes bases)
- **La deuxième**, c'est la nature de la Bible.
 - Ce n'est pas un livre comme les autres.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 17.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 17.

Nous sommes tous des interprètes

Personne d'entre nous n'aborde la Bible de manière neutre.

- « Inévitablement, nous introduisons, dans notre lecture, notre expérience, notre culture, notre compréhension des mots et des idées. »¹

Si nous lisons le mot « croix », nous imaginons tout de suite deux poutres croisées, comme on a l'habitude d'en voir dans l'iconographie chrétienne.

- Mais la croix sur laquelle Jésus a été crucifié avait fort probablement la forme d'un T.

Si nous lisons que les apôtres allaient au temple, nous imaginons peut-être un grand édifice avec des bancs où les gens pouvaient entrer et s'asseoir pour prier...

- Alors qu'en fait, le temple était principalement une cour entourant un édifice où les simples fidèles ne pouvaient entrer (seulement les sacrificateurs).

Lorsque Jésus dit à propos d'Hérode : « Allez, et dites à ce renard : Voici, je chasse les démons et je fais des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour j'aurai fini. » (Luc 13.32)

- **Que voulait-il dire ?** (Quel trait de caractère Jésus voulait-il faire ressortir d'Hérode ?)
 - Vous pensez probablement que Jésus voulait dire qu'Hérode était un monarque rusé...
 - Mais le lien renard – ruse nous vient du roman de Renart², écrit au moyen-âge !

Est-ce que quelqu'un sait ce que le renard symbolisait au temps de Jésus ?

- La cruauté (car le renard tue plus que ce qu'il peut manger.)

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 17.

² Le Roman de Renart est un recueil de récits médiévaux français des XIIe et XIIIe siècles ayant pour héros des animaux agissant comme des humains. Cf. Wikipédia

- Jésus traite donc Hérode de monarque cruel. (Hérode voulait tuer Jésus)

Voyez-vous, nous lisons des mots comme baptême, cène, évêque, diacre, foi, chair, etc. avec les « lunettes » que nous impose notre éducation et notre culture.

- Il nous est impossible de faire abstraction de nos préjugés et de faire une lecture « naïve » de la Bible.
 - « Une lecture « naïve » de la Bible n'est naïve que dans le sens où le lecteur n'a pas conscience de tous les présupposés qu'il apporte à sa lecture et qui oriente automatiquement sa compréhension. »¹

Au fil des ans, vous vous êtes forgé un système d'interprétation inconscient, qui est imprégné de tout ce que vous avez entendu sur Dieu et la Bible.

- Si vous êtes dans une église évangélique depuis longtemps, vous avez adapté votre système pour le rendre plus conforme à celui qu'on utilise ici.
- Si vous sortez à peine de l'Église Catholique, votre système d'interprétation est calqué sur l'enseignement que vous avez reçu.

Mais tous les systèmes d'interprétation sont-ils égaux ?

Où y a-t-il une méthode éprouvée que l'on doit appliquer pour éviter les erreurs d'interprétations ?

« Au nom de leur interprétation de la Bible, les autorités ecclésiastiques ont condamné Galilée, les Témoins de Jéhova nient la divinité de Jésus-Christ, les Mormons se font baptiser pour les morts, des télévangélistes américains (et québécois) prêchent « l'évangile de la santé et de la prospérité », des chrétiens sont légalistes ou laxistes, oecuménisants ou séparatistes, conservateurs ou libéraux...

En toute sincérité et bonne conscience ! »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 17.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 18.

« Le « sens évident » de certains passages n'est souvent qu'une évidence sélective qui insiste sur certains textes et ignore ceux qui se trouvent juste à côté. »¹

Par exemple :

Deut 22.5 dit : « Une femme ne portera pas un habillement d'homme, et un homme ne mettra pas des vêtements de femme. »

- Pourquoi ceux qui veulent interdire à la femme de porter un pantalon, en s'appuyant sur ce verset, ne jugent-ils pas nécessaire de respecter le reste des lois de ce chapitre ?

Deut 22.8-12 : « Si tu bâtis une maison neuve, tu feras une balustrade autour de ton toit, afin de ne pas mettre du sang sur ta maison, dans le cas où il en tomberait quelqu'un. Tu ne sèmeras pas dans ta vigne deux espèces de semences, de peur d'avoir à consacrer le produit de ce que tu auras semé, avec le revenu de ta vigne. Tu ne laboureras pas avec un bœuf et un âne attelés ensemble. Tu ne te revêtiras pas de tissu de laine et de lin réunis ensemble. Tu mettras des cordons aux quatre coins du vêtement dont tu te couvriras. »

- Si tous ces « commandements » sont considérés comme des particularités culturelles, pourquoi insister sur une de ces particularités (les vêtements) ?

Pourquoi certains de ceux qui exigent que la femme soit voilée comme le dit 1 Cor 11 ne sont pas pressés de la voir prier et prophétiser dans l'église comme le dit Paul dans le même chapitre.

- On appelle ça une exégèse sélective !
 - Où c'est la tradition qui commande l'herméneutique.

Or, même si vous pensez que ce sont là des cas « extrêmes » et que VOUS êtes à l'abri de ce genre d'erreur, détrompez-vous.

- « Chacun de nous a son « point aveugle » dans son œil spirituel qui l'empêche de voir ce qui, dans son système de pensée, est inspiré par des préjugés ou des présupposés, et non par une exégèse sérieuse. »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 18.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 18.

Vous voyez ?

- Puisque nous sommes tous des interprètes, assurons-nous donc d'interpréter correctement, c'est-à-dire en suivant des règles éprouvées.

Difficultés inhérentes à la nature des Écritures

La Bible est un livre à part.

- La Bible a été écrite sur une période de 1200 ans dans 3 langues, en Hébreu, en Grec et en Araméen par environ une quarantaine d'auteurs venant de milieux très différents.
 - C'est étrange que, malgré une telle variété d'auteurs et le fait qu'il fut rédigé sur une si longue période, ce livre possède une si grande harmonie et reste toujours d'actualité.¹
 - Malgré son actualité étonnante, nous ne devons pas perdre de vue que « 20 à 35 siècles nous séparent de ses auteurs et de la civilisation où elle est née : autre pays, autres mœurs, autre langue; tout nous dépayse. »²

Imaginé que des archéologues de l'an 4000 ou 5000 trouvent un journal de Montréal de 2010...

Où il serait question de négociation syndicale et qu'ils y lisent la phrase suivante...

- « Les délégués des différents syndicats ont fait le tour de l'assiette de leurs revendications »

Que comprendraient-ils ?

- Qu'est-ce qu'un syndicat ? Qu'est-ce qui les différencie ?
- Quel est le sens du mot assiette ?
- Pourquoi font-ils le tour de l'assiette ?

¹ Ce n'est pas étrange quand on considère que, toute l'Écriture étant inspirée, il n'y a en fait qu'un auteur, Dieu.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 18.

On peut aisément comprendre que comme eux, nous faisons face à plusieurs difficultés.

Quelles sont ces difficultés ?

- **Historique** : allusion à des nations disparues.
- **Géographique** : pays, climats, détails topographiques étrangers
- **Culturel** : coutumes locales de mariage, de relations parents – enfants, maître – esclave, polygamie
- **Linguistique** : mots étranges, dont le sens a évolué au cours des siècles, mesures qui ont changé, syntaxe, style, genre littéraire

« Une difficulté supplémentaire provient du sujet principal de la Bible, à savoir nos relations avec Dieu. »¹

- Notre langage courant n'est pas adapté aux réalités spirituelles et c'est pourquoi les écrivains sacrés doivent se servir d'images et de symboles pour nous faire comprendre ces réalités.

Les paraboles de Jésus nous montrent de façon évidente la nécessité de l'interprétation !

- Il parle du royaume de Dieu et il utilise des comparaisons terrestres. Ils demandent des explications.

Si les gens qui côtoyaient Jésus avaient besoin qu'on leur explique le sens « spirituel » des paroles de Jésus, alors qu'ils n'y avaient aucune barrière de langue, de culture et d'histoire...

- À combien plus forte raison la nécessité de l'interprétation apparaît-elle évidente pour nous aujourd'hui.

Les difficultés auxquelles nous faisons face sont réelles...

- Mais avec les outils à notre disposition, « aucune de ces difficultés n'est insurmontable (...) à condition d'être honnête et de consentir à faire un certain effort. »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 19.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 20.

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction SER.
(À moins de notes contraires)

Leçon 2

Les conditions d'une bonne interprétation	2
Conditions spirituelles	2
Conditions intellectuelles	6
Nous ne sommes pas seuls	10
Les outils de l'interprète.....	10
Les fruits d'une bonne interprétation.....	15

Les conditions d'une bonne interprétation

Conditions spirituelles

Qui, croyez-vous, est le mieux placé pour interpréter une œuvre ?
(Son auteur)

Puisque c'est « poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pi 1.21)

- Le Saint-Esprit joue donc un rôle important pour nous éclairer sur le sens de ce qu'il a écrit.
 - En réalité, il est indispensable pour comprendre le sens de la parole de Dieu.

Paul disait lui-même aux Corinthiens :

« Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de savoir ce que Dieu nous a donné par grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, en expliquant les réalités spirituelles à des hommes spirituels. Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. » (1 Cor 2.12-14)

Par contre, il ne faut pas confondre l'assistance que l'Esprit Saint nous accorde pour comprendre la Parole de Dieu...

- ... et la *révélation parfaite* dont les auteurs bibliques ont bénéficié.
 - « La Parole transcrite est infaillible, mais aucun homme ne peut prétendre à l'infailibilité de son interprétation, si spirituel soit-il. »¹

Le Saint-Esprit éclaire la parole de Dieu...

- ... mais t a-t-il des conditions nécessaires, ou préalables, à ce qu'une personne puisse recevoir son appui ?

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 23.

On peut compter 3 conditions essentielles pour recevoir l'aide du Saint-Esprit dans l'interprétation de la Bible :

1. Il faut être né de nouveau
2. Il faut croire que la Bible est la parole inspirée de Dieu
3. Il faut associer lecture de la Bible et prière

1- Être né de nouveau :

« En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir (connaître) le royaume de Dieu. » (Jn 3.3)

- La nouvelle naissance change complètement notre compréhension de la Parole de Dieu
- C'est le Saint-Esprit qui nous conduit dans toute la vérité (Jn 16.13)

Peut-être êtes-vous de ceux qui ont été élevés dans une famille chrétienne et avez lu la Bible toute votre enfance sans vraiment comprendre du cœur...

- Mais depuis que vous avez cru, le Saint-Esprit vous aide et vous fait comprendre des passages que vous aviez lus plusieurs fois sans les comprendre.
 - Même après 27 ans de foi, je découvre encore des « perles cachées » dans ce trésor qu'est la Bible et c'est l'œuvre du Saint-Esprit !

Est-ce que ça veut dire qu'un incroyant ne comprendrait absolument rien à sa lecture de la Bible ?

- Bien sûr que non, l'évangile renferme un message simple que même un enfant peut comprendre...
 - Mais c'est le Saint-Esprit qui révèle ces vérités, même aux incroyants.

Quelle est l'œuvre du Saint-Esprit dans le monde ?

- Convaincre le monde de péché, de justice et de jugement (Jn 16.8)

Le Saint-Esprit agit donc dans le cœur des inconvertis, mais son œuvre est de convaincre de péché, de justice et de jugement.

- Si une personne, qui n'est pas née de nouveau, lit la Bible, le Saint-Esprit est à l'œuvre pour l'amener à la repentance et peut l'aider à comprendre la Parole qui peut le sauver.

L'Esprit ne lui fera probablement comprendre des passages difficiles...

- ... mais peut certainement lui faire comprendre que Christ est mort pour ces péchés et le faire ultimement naître de nouveau.
 - Dans tous les cas, le Saint-Esprit est nécessaire pour interprétation correcte de la Bible.

2- Croire que la Bible est la parole inspirée de Dieu :

On n'aborde pas un texte de la même manière, selon qu'on croit que c'est ce que pense untel sur Dieu, ou qu'on croit que c'est Dieu lui-même qui nous révèle qui il est.

C'est une simple question d'autorité.

- « Si elle est parole humaine, je peux me placer au dessus d'elle, la juger, la critiquer, y opérer des sélections, (choisir d'y obéir ou non).
- Si elle est Parole divine, je me place sous son autorité. »¹

Pierre parle des écrits de Paul et accorde à ces lettres la même autorité que le reste des Écritures...

- « C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres où il parle de ces sujets, et où se trouvent des passages difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens, comme elles le font du reste des Écritures, pour leur propre perdition. » (2 Pi 3.16)

Paul rendait grâce à Dieu de ce que les Thessaloniciens recevaient ces enseignements comme étant la Parole de Dieu...

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 24.

- « C'est pourquoi nous rendons continuellement grâces à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu que nous vous avons fait entendre, vous l'avez accueillie, non comme la parole des hommes, mais comme ce qu'elle est vraiment : la parole de Dieu qui agit en vous qui croyez. »
1 Thess 2.13

Vous ne pourrez jamais interpréter correctement la Bible si vous n'êtes pas convaincu de ce qu'elle est vraiment : la parole de Dieu.

- C'est seulement avec cette conviction que nous approcherons la Bible avec humilité, soumission et confiance.

3- Associer lecture de la Bible et prière :

Cette condition peut sembler banale, et trop peu de croyants y portent suffisamment d'attention...

- ... mais lire la Bible sans demander à Dieu de nous aider à comprendre Sa Parole est un des meilleurs moyens pour ne pas la comprendre !

À part le fait que Dieu pourrait bien nous exaucer ;-)...

Quels seraient les autres avantages de la prière avant la lecture de la Parole de Dieu ?

- La prière nous place dans une position de dépendance et d'humilité face à Dieu.
- Elle nous rend plus réceptifs à l'œuvre du Saint-Esprit.

« Lorsque les disciples ne comprenaient pas les paroles de Jésus, ils lui en demandaient l'explication (Mt.13.36; Mc 4.10) et il répondait à leur demande (Mc 4.34; Lc 24.45) »¹

- « Nous ne devrions jamais entreprendre l'étude de la Bible sans avoir supplié auparavant le Maître de nous ouvrir l'intelligence et de nous expliquer Sa Parole. »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 25.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 25.

Il faut donc de bonnes conditions spirituelles, mais il faut aussi de bonnes...

Conditions intellectuelles

Lorsqu'on parle de « sonder » les Écritures, il faut ben sûr se servir de sa tête !

Quelles seraient les conditions intellectuelles nécessaires à une bonne interprétation des Écritures ?

1. Employer son intelligence
2. Ne pas craindre l'effort
3. Aller du simple au complexe
4. Garder l'esprit ouvert

1- Employer son intelligence :

Jésus fait souvent appel au bon sens (Mc 3.4; Lc 10.36-37; 14.25-33); l'apôtre Paul aussi... (1 Cor 11.13; 14.20; 1 Thess 5.21)

- « Je parle comme à des hommes intelligents; jugez vous-mêmes de ce que je dis. » (1 Cor 10.15)

L'intelligence est un don de Dieu, les proverbes parlent abondamment d'user de notre intelligence.

- « Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël, pour connaître la sagesse et l'instruction, pour comprendre les paroles de l'intelligence » (Pr 1.1-2)

Quand vient le temps de comprendre ce que Dieu dit...

- ... ce n'est pas la place des émotions ou de l'intuition.

Vous ne trouverez jamais Jésus demander à quelqu'un : « Comment te sens-tu face à ce que je viens de dire »

- Il demandait plutôt « que vous en semble ? » Comment jugez-vous la situation ?

- Il faisait appel au bon sens de ses auditeurs.

2- Ne pas craindre l'effort :

- Quand Jésus parlait en paraboles, les disciples devaient constamment prendre le temps de demander à Jésus le sens de ce qu'il venait de dire.
- Luc loue les chrétiens de Bérée de ce qu'ils « examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. » (Ac 17.11)

On va à l'école pendant des années pour apprendre les mathématiques, le français, une technique ou un métier...

- Et on trouve ça normal !
 - Alors, pourquoi s'attendrait-on que la connaissance la plus importante de notre vie nous vienne tout seul ?

« Nous sommes habitués à accepter les opinions de « seconde main » que nous distillent les mass-médias (radio, télé, presse...), mais pouvons-nous nous contenter de l'opinion des autres lorsqu'il s'agit de notre salut éternel ? »¹

- Sonder les Écritures ne signifie pas faire une lecture rapide de la Bible.

3- Aller du simple au complexe :

Si vous commencez par vouloir interpréter l'Apocalypse ou les visions de quelque autre prophète, vous risquez vite de vous décourager.

- Il faut naturellement commencer par des textes plus simples.
 - Comprendre les idées de base et le message central avant de chercher à comprendre les révélations concernant le 2^e retour de Christ.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 25.

Les Évangiles nous expliquent le plan rédempteur de Dieu, ils contiennent de nombreuses révélations sur le pourquoi et le comment de la loi et des prophètes...

- Il faut commencer là et s'y référer.

4- Garder l'esprit ouvert :

« Si nous ne lisons la Bible que pour y trouver la confirmation de ce que nous savons déjà, nous ferons peu de découvertes.

- L'intérêt de l'étude de la Parole de Dieu réside précisément dans le fait qu'elle peut nous « enseigner, nous convaincre et redresser » nos erreurs. (2 Tim 3.16) »¹

Le plus grand obstacle à une interprétation juste de la Parole est...

- Nos préjugés, les lunettes qui « teintent » la vérité de Dieu.
 - « Si nous voulons que l'étude de la Bible nous fasse progresser dans notre foi, nous devons être prêts à remettre en cause les idées avec lesquelles nous abordons le texte et nous laisser enseigner par lui. »²

C'est ce que signifie : garder l'esprit ouvert !

- C'est aussi ce que les réformateurs ont dû faire pour « sortir » du dogme catholique et revenir au sens original du texte en mettant la tradition de côté.

Notre éducation nous a inculqué certaines notions que nous avons tendance à accepter comme des faits.

- À ces grands principes, que nous acceptons comme des vérités, nous devons substituer, par la foi, La Vérité de Dieu afin de ne pas nous laisser biaiser par eux.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 26.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 26.

En voici quelques exemples¹.

L'empirisme dit que les seules vérités sont celles qui se fondent sur l'observation.

- La Bible nous enseigne que la vérité peut être connue par des moyens autres que l'observation empirique, par une révélation divine.

Le déterminisme dit que tout fait est la résultante d'un certain nombre de causes naturelles.

- La Bible nous enseigne que les humains disposent d'une certaine liberté de choix (libre arbitre²)

Le relativisme dit qu'il n'existe pas de vérité absolue ou de valeur constante.

- La Bible nous enseigne qu'il existe bien des normes absolues du bien et du mal.

Le réductionnisme dit que tout comportement humain peut être réduit à quelques petites unités plus faciles à étudier, et peut être réduit en grande partie au comportement des animaux.

- La Bible nous présente l'homme comme beaucoup plus que la somme des influx nerveux, des actions hormonales, et autres réactions chimiques qui se produisent en lui. Il est une unité corporelle et spirituelle, émotionnelle et sociale, capable de penser, de sentir et d'agir autrement qu'un animal.

Le naturalisme dit que l'homme est seul dans l'univers, que la seule signification de sa vie est celle qu'il lui donne.

- La Bible nous enseigne que Dieu existe : l'univers en témoigne. Il s'est révélé dans l'histoire et la Bible est inspirée par lui et contient sa révélation.

¹ Tous tirés de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 27.

² Même notre définition du libre arbitre se doit d'être revue pour se conformer à la définition que Dieu en fait dans sa Parole.

Nous ne sommes pas seuls

« Nous ne sommes ni les premiers ni les seuls à vouloir étudier et comprendre la Bible :

- Nous avons de nombreux frères et sœurs, dans l'Église locale et au-delà, dans le temps présent et dans le passé.
 - Nous pouvons bénéficier de leur aide. »¹

De tout temps, Dieu a établi des docteurs dans l'Église (1 Cor 12.28) qui avaient pour mission d'expliquer la Parole.

- Nous avons le privilège d'avoir à notre disposition de nombreux ouvrages et commentaires qui nous permettent de savoir comment d'autres ont interprété tel ou tel passage.
 - Tout en étant conscient que leur interprétation n'est pas « la Parole de Dieu », ces références sont essentielles à tout travail d'interprétation sérieux.

« Il est déraisonnable de voir certains hommes qui parlent beaucoup de ce que le Saint-Esprit leur a révélé...

- ... faire si peu de cas de ce qu'il a révélé aux autres. »² (C.H. Spurgeon)

Les outils de l'interprète

1. Une bonne traduction
2. Dictionnaires
3. Concordances
4. Commentaires
5. Le bon sens : un outil indispensable

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 27.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 28.

Une bonne traduction :

Un bon exégète utiliserait la bible hébraïque et le Nouveau Testament grec.

- Mais comme peu de gens ont les compétences nécessaires, nous devons avoir recours à une traduction.
 - Il faut savoir que les auteurs du N.T. utilisent eux même une traduction (la septante) lorsqu'ils citent l'A.T.

Quelles sont les traductions les plus courantes que nous possédons ?

- Il y a une trentaine de versions en français : LSG, SER, Semeur, Colombe, Français courants, TOB, Jérusalem, Darby, etc.

Et quelles sont les différences entre ces versions ?

Les traductions peuvent être classées en trois groupes :

- Littérales (équivalence formelle) : calqué sur la forme de l'hébreu et du grec.
 - Ex. : Darby (plus littérale), Colombe, Jérusalem, TOB
- Libres¹ (paraphrase): contiennent des éléments d'interprétations
 - Le Livre, le libérateur², l'humanité nouvelle³
- Équivalence dynamique (naturelle) : cherche à communiquer au lecteur le sens que communiquerait l'original
 - Ex. : Français courant, Bible du Semeur

Quelle est, selon vous, la meilleure traduction ?

Nous utilisons exclusivement des traductions littérales ou à équivalence dynamique.

¹ Nous n'utilisons aucune de ces versions dans nos églises

² P. Thivollier

³ P. Thivollier

Les traductions à équivalence dynamique ont un certain avantage en ce sens qu'elle tente de conserver « le sens » de l'original, plutôt que de se contenter de traduire simplement les « mots ».

- Mais elles n'y parviennent pas toujours.

Les traductions littérales peuvent parfois déformer la pensée de l'auteur¹.

- Ex. : « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. (Luc 14.26 SER)
 - Dans la langue originale, haïr signifie simplement « ne pas préférer à »

Avec une traduction à équivalence dynamique, on obtient :

- « Celui qui vient à moi doit me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre personne. Sinon, il ne peut pas être mon disciple. » (Lc 14.26 BFC)

Dans tous les cas, aucune traduction n'est parfaite et il est donc recommandé d'en utiliser plus d'une lors de vos études.

- Littérale (DRB, Colombe) et une à équivalence dynamique (Semeur ou BFC)

« Il est recommandable de choisir une Bible qui comporte au moins des notes signalant les variantes importantes des manuscrits et les autres possibilités de traduction des textes obscurs ainsi que les parallèles les plus importants. »²

Dictionnaires :

Mentionnons qu'il existe plusieurs dictionnaires bibliques et dictionnaires de langue.

- Robert, Larousse, etc.

¹ Plusieurs autres exemples sont décrits aux pages 33 et 34 du livre : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 34.

- Emmaüs, est probablement le plus connu des Dictionnaires bibliques, mais il en existe d'autres.
 - Le critère le plus important est la maison d'édition (Emmaüs, vida, etc.)
 - Assurez-vous qu'il provient d'une maison d'édition « chrétienne » reconnue.

Concordances :

Indispensable pour retrouver un verset, la concordance est aussi particulièrement pour faire une étude de « sujet ».

- Vous permet de voir l'usage du mot dans différents contextes.

Vous pouvez trouver toutes les occurrences d'un même mot dans la Bible.

- Il est souvent utile, voire nécessaire, de faire des recherches en utilisant des synonymes, puisque nous travaillons avec des traductions et un même mot grec ou hébreu peut être traduit par des mots français différents.
 - Les numéros « Strong » sont alors particulièrement utiles puisqu'ils vous permettent de vérifier les diverses traductions d'un même mot grec ou hébreu.

De nos jours, les concordances électroniques (La Bible online) regroupent toute une série d'outils facile à consulter. (Indispensable)

- Très nombreuses versions de la Bible, concordance, # Strong, dictionnaires bibliques, notes, commentaires et beaucoup plus.

Commentaires :

« Un bon commentaire nous donne les explications relatives au contexte culturel en remplaçant le passage dans sa situation historique, géographique et ethnique, en citant les auteurs profanes, le Talmud¹ et la Michna² qui peuvent éclairer le texte.

- Ils ne sont pas infallibles et il est bon d'en consulter plusieurs.
- « Il serait bon de ne les consulter qu'en second lieu, après la recherche personnelle, à titre de vérification et d'éclaircissement. »³
- Il est possible que vous arriviez à une interprétation différente du commentaire sans être nécessairement dans l'erreur...
 - Mais une interprétation totalement différente devrait à tout le moins vous laisser avec un certain doute.
- D'autres outils, comme des Atlas, des références archéologiques ou culturelles, sont également très utiles.

Le bon sens : un outil indispensable :

En vous posant de simples questions, vous pouvez éviter de tomber dans une interprétation « folle » en vous basant sur un seul verset.

- Est-ce bien là ce que l'auteur voulait dire ?
- Est-ce que cela correspond au reste de la révélation biblique ?
- Est-ce que ça correspond à l'expérience chrétienne en général ?

Par ex. : « Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi. » (Mt 5.29)

- Dois-je m'arracher un œil pour ne plus pécher ?

¹ Vaste ouvrage judaïque se présentant comme un commentaire de la Mishnah et destiné à servir de code du droit judaïque, canonique et civil. Cf. Antidote HD, © 2010 Druide informatique inc.

² La Mishnah (en hébreu משנה, "répétition") est la première et la plus importante des sources rabbiniques obtenues par compilation écrite des lois orales juives, projet défendu par les pharisiens, et considéré comme le premier ouvrage de littérature rabbinique. Cf. Wikipédia

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 36.

Les fruits d'une bonne interprétation

« Les conséquences d'une mauvaise interprétation sont évidentes dans l'histoire de l'Église. »¹

- Puisque les patriarches avaient plusieurs femmes, la polygamie est donc permise...
- Puisqu'on mettait les sorcières à mort dans l'Ancienne Alliance, on devrait continuer de faire la même chose...
- Puisque Paul a donné des directives aux esclaves, on n'aurait pas dû abolir l'esclavage...

Mais qu'est-ce que pouvons attendre d'une bonne interprétation ?

1. Connaître Dieu tel qu'il est

- En évitant les erreurs d'interprétations, on s'assure d'avoir une compréhension juste de Dieu.

2. Nous connaître nous-mêmes

- La Bible nous révèle la vraie nature l'homme, nous permettant de mieux comprendre qui nous sommes et ce que Dieu veut que nous soyons.

3. Mieux connaître les autres

- « La vraie nature de l'homme » nous permet de comprendre que les autres ne sont pas si différents de nous, peut-être pourrions-nous mieux aimer notre prochain ?

4. Nous rapprocher les uns des autres

- Nous pouvons mieux comprendre pourquoi il y a des opinions différentes. Nous pouvons mieux réaliser les limites de nos propres interprétations et être plus indulgents.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 37.

« Il n'est pas vrai qu'étudier la Bible divise les chrétiens. Au contraire, depuis que les évangéliques se sont mis à l'étudier avec des méthodes appropriées, beaucoup de barrières sont tombées, des positions doctrinales traditionnelles ont cédé devant l'évidence de la Parole, des divergences ont pris moins d'importance, les points communs se sont multipliés. »¹

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 38.

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction SER.
(À moins de notes contraires)

Leçon 3

A. Règles générales.....	2
1re étape : S'assurer d'un texte fiable	2
Des versets difficiles	3
Que faire dans de tels cas ?	4
D'où proviennent les différences entre les versions ?	6
2 ^e étape : Observer le texte.....	9
L'aide des six fidèles serviteurs.....	10
Un exemple d'observation du texte	11

A. Règles générales

1re étape : S'assurer d'un texte fiable

Au moyen âge, les gens « ordinaires » n'avaient pas accès à la Bible.

- La seule version disponible était la traduction latine de Jérôme (La Vulgate, 5^e siècle)

Au 16^e siècle, si vous vouliez bien connaître un texte biblique, vous deviez connaître le grec et l'hébreu.

- Cette époque (Renaissance) a remis à l'honneur l'étude des langues anciennes et entraîné la Réforme
 - « Puisqu'on pouvait de nouveau accéder au texte biblique, beaucoup de doctrines et de pratiques traditionnelles étaient remises en question. »¹

Jusqu'à très récemment, milieu du 20^e siècle, l'étude du grec et de l'hébreu était une condition *sine qua non* de l'interprétation biblique.

- « La situation a changé avec l'arrivée sur le marché de multiples traductions, et surtout, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, de traduction faites selon des principes différents. »²

C'est ce qui fait qu'aujourd'hui, vous pouvez étudier la Bible très sérieusement et très minutieusement, en ayant la possibilité de vous rapprocher comme jamais des textes originaux, même si vous ne connaissez pas les langues originales.

- Il vous sera bien sûr nécessaire de consulter plusieurs traductions, les littérales et celles à équivalence dynamique...
 - ... vous devrez consulter divers ouvrages de référence, mais nous avons de nos jours tous ces outils à notre portée.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 40.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 40.

Dans les traductions littérales, si le texte est obscur, c'est probablement parce que l'original n'était pas clair.

- « Comme le traducteur voulait laisser au lecteur la liberté d'interpréter d'une manière ou d'une autre, il a choisi des formules aussi ambiguës que celles de l'original.
 - Résultat : la phrase ne veut rien dire. »¹

Les traductions dynamiques préfèrent généralement donner l'interprétation la plus plausible (plutôt que de traduire mot à mot).

- Ils auront tendance à ajouter des notes en bas de page mentionnant les autres sens possibles.

Si je parle de la « paix de Dieu », comment interprétez-vous cette expression ? (Comment la traduire ?)

S'agit-il de la paix dont Dieu jouit ? (Dieu est en paix)

Ou de la paix que Dieu donne ? (La paix qui vient de Dieu)

- Dans Philippiens 4.7, il s'agit de la paix que Dieu donne. « Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus. »

Des versets difficiles

Prenons 1 Tim 3.2, où Paul dit : « Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, sensé, sociable, hospitalier, apte à l'enseignement. »

Que signifie « mari d'une seule femme » ?

- Marié une seule fois ? (non remarié)
- Monogame ?
- Fidèle à son épouse ?
 - La traduction « mari d'une seule femme » laisse la porte ouverte à toutes ces interprétations

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 40.

Dans la même épître, 1 Tim 2.14-15 dit de la femme : « et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. Elle sera néanmoins sauvée en devenant mère si elle persévère dans la foi, dans l'amour, dans la sanctification, avec modestie. »

Qu'est-ce que Paul voulait dire par là ?

Il ne peut certainement pas vouloir dire que « littéralement » la femme serait sauvée en devenant mère !

- Cette interprétation contredirait la doctrine du salut par la foi.
- Que dire de celles qui sont stériles ? Elles ne pourraient pas être sauvées ?
 - Cet « enseignement » ne se retrouve nulle part ailleurs dans les Écritures...

Que faire dans de tels cas ?

On peut consulter différentes traductions.

- « Chaque version est en même temps une interprétation »¹

Voyons ce que ça donne :

- Mais elle sera sauvée en enfantant (DRB)
- Cependant la femme sera sauvée en ayant des enfants (BFC)
- Elle sera néanmoins sauvée en mettant des enfants au monde (Mar)
- Elle sera néanmoins préservée en devenant mère (NEG)
- Elle sera néanmoins délivrée (de la malédiction qu'elle a encourue de ce fait) et participera au salut grâce à sa descendance. (PVV)
- Mais elle sera sauvée grâce à sa descendance (Sem)
 - Comme on peut voir, les mots « sauvé » et « maternité » sont sujets à des interprétations différentes selon les traductions.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 41.

La simple consultation de versions différentes nous permet de constater si l'original peut être compris d'une seule manière...

- ... ou si la pensée de l'auteur peut être comprise de façons différentes.

Dans 1 Cor 7.21, on lit : « As-tu été appelé en étant esclave, ne t'en inquiète pas ; mais si tu peux devenir libre, profite-en plutôt. » (SER)

- C'est la version que vous connaissez probablement.

Par contre, le texte peut vouloir dire 2 choses totalement opposées.

- « Étais-tu esclave quand tu as été appelé ? Ne t'en soucie pas ; au contraire, alors même que tu pourrais te libérer, mets plutôt à profit ta condition d'esclave. » (TOB)
 - Dans une version, le traducteur dit de profiter de la possibilité de devenir libre pour se sortir de sa situation d'esclave...
 - Dans une autre, le traducteur dit plutôt que même si l'esclave avait la possibilité de devenir libre, il devrait plutôt voir comme un avantage d'être esclave.

« L'original dit simplement : sers, ou : profite (le verbe a les deux sens).

- Les traducteurs ont interprété dans l'une ou dans l'autre direction d'après le contexte ou d'après de qu'ils auraient dit à la place de l'apôtre. »¹

Dans 1 Thess 4.3-4, version littérale, on lit : « Car c'est ici la volonté de Dieu, votre sainteté, que vous vous absteniez de la fornication, que chacun de vous sache posséder son propre vase en sainteté et en honneur. » (DRB)

- Ce verset demande certainement à être éclairci !

Louis Segond traduit : « ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité ; c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté. » (LSG)

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 42.

Est-ce que posséder son propre vase signifie posséder son corps ?

- D'autres traductions rendent plutôt le texte ainsi : « Que chacun de vous sache prendre femme d'une façon sainte et honorable. » (BFC)

« Celui qui veut apprendre à interpréter correctement la Bible aura intérêt à se constituer une collection de différentes versions. »¹

D'où proviennent les différences entre les versions ?

Dans bien des cas, le fait de comparer entre plusieurs versions suscitera plus de questions que de réponses.

- Il faut réaliser que l'incertitude qu'on peut ressentir, en comparant un même passage biblique dans diverses versions, est une bonne chose.
 - Elle nous préserve de fonder notre interprétation sur une seule possibilité si plus d'une interprétation est possible.
 - Cela nous garde dans une certaine humilité face à la Parole de Dieu.
 - Nous ne voudrions pas l'interpréter n'importe comment !

Mais comment se fait-il que nous puissions traduire un même texte de façons différentes ?

1. Parfois le texte original est obscur. Les traducteurs ont voulu lui donner un sens au mieux de leur compréhension.
 - a. Dans certaines versions, des notes seront ajoutées pour faire mention d'un autre sens possible.
2. Les manuscrits retrouvés comportent parfois des variantes.
 - a. Comme il existe plusieurs manuscrits d'un même passage, ces « copies » comportent à l'occasion des différences.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 42.

- b. Dans la très grande majorité des cas, ces différences sont mineures et ne changent en rien le sens du texte. (Ex. fautes de copistes)
- c. Dans d'autres cas, certains mots peuvent être différents, mais ne change pas nécessairement le sens du texte.

Exemple : Ap 1.5 :

- « À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang. » (SER)
- « À celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang. » (DRB)
 - Dans ce cas, Darby n'est pas nécessairement plus « littéral » que (SER), mais il existe des manuscrits avec le mot grec « lavé » et d'autres avec le mot grec « délivré »
- d. « Parfois des mots ou des versets entiers manquent dans certains manuscrits. »¹
 - i. On ne peut dire avec certitude si ces « omissions » ont été retranchées de l'original ou s'ils ont été ajoutés par les copistes dans certains manuscrits.
 - 1. Nous devons avoir foi en la souveraineté de Dieu qui a préservé sa Parole jusqu'à nous, pour la transmettre.
 - ii. « Ces parties se trouvent entre crochets dans certaines versions ou signalés en note comme figurant seulement dans certaines versions.

Exemple : Rom 8.1 : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus, [qui marchent non selon la chair mais selon l'Esprit.] » (Voir version colombe)

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 43.

3. Une autre raison consiste dans le fait que dans L'A.T., les variantes sont plus nombreuses.
 - a. À ses débuts, l'hébreu s'écrivait sans voyelles.
 - b. « Ce n'est qu'au 6^e siècle de notre ère que des savants juifs, les Massorètes, ont décidé de mettre des points sur ou sous les lettres pour indiquer quelles voyelles devaient, selon eux, suivre la lettre. »¹
 - i. C'est cet exercice qui a donné lieu à plusieurs variantes.

Ce n'est pas difficile à comprendre. Si le français s'écrivait sans voyelles, on peut aisément voir la difficulté de figurer le mot exact.

- Supposons que l'on voit écrit le mot « RVL ».
 - S'agit-il du mot révélé, ravalé, ravioli ou réveillon ?
 - Seul le contexte permettrait de savoir quel mot devrait être compris, mais vous comprenez que parfois, le contexte n'était pas suffisant.

Exemple² : Dans Gn 47 31, les Massorètes, ont trouvé MTTH.

- Ils ont supposé que c'était les voyelles de *Mittah* (lit), et ils ont traduit « Puis Israël se prosterna au chevet de son lit ».
- Les traducteurs de la septante qui ont traduit l'A.T. en grec aux 3^e et 2^e siècles av. J.-C. ont compris que MTTH signifiait matteh (bâton), et ont rendu ces mots par « il se prosterna en s'appuyant sur l'extrémité de son bâton ». (Voir Hé 11.21)

Toutes ces raisons expliquent les différentes versions que nous connaissons.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 43.

² Tiré intégralement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 43.

2^e étape : Observer le texte

Observer le texte est une priorité quand on veut interpréter correctement n'importe quel texte.

- « La première chose à faire sera d'identifier la péricope sur laquelle portera notre étude. »¹

Qu'est-ce qu'une péricope² ?

- Il s'agit d'un passage qui forme une « unité ».
 - Le mot vient de 2 mots grecs qui signifient « couper autour ».
 - Il s'agit donc de passages où on peut identifier le début et la fin d'une idée ou du sujet dont parle l'auteur.

Les « titres » que nous voyons dans nos Bibles ont pour but de définir les péripécopes...

- Nous ne pouvons pas nous y fier complètement et il faut toujours faire l'exercice nous-mêmes pour circonscrire le sujet, mais dans bien des cas, ces séparations peuvent nous aider.
 - De plus, la péricope elle-même a besoin d'être située dans son contexte et donc ne peut être complètement isolée de ce qui la suit et la précède.
 - « Dans les épîtres, chaque péricope s'insère dans une ligne de pensée suivie. »³
 - Même 1 Cor 13, qui peut sembler une unité indépendante est liée au ch. 12 et 14.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 45.

² Passage de l'Écriture sainte formant une unité et utilisé dans la liturgie. Cf. Antidote HD, © 2010 Druide informatique inc.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 45.

« Même les récits d'événements divers ne se suivent pas au hasard :

- Les différents évangélistes ont parfois donné aux mêmes récits des places différentes en fonctions du but qu'ils ont assigné à leur évangile. »¹

« Marc débute son évangile sur le thème de l'autorité de Jésus.

- Marc 1.30 rapporte la guérison de la belle-mère de Pierre pour démontrer l'autorité de Jésus sur la maladie.
 - Or Matthieu ne rapporte cet événement qu'au chapitre 8 (v.14), puisqu'il a regroupé les miracles après le sermon sur la montagne.

L'événement suivant dans Matthieu est la tempête apaisée.

- Or cet événement dans Marc n'arrive qu'à la fin du chapitre 4, après la guérison de l'homme à la main sèche et le péché contre le Saint-Esprit en Marc 3.
 - Mais Matthieu ne couvrira ces deux sujets qu'au chapitre 12 lorsqu'il parlera de la controverse grandissante avec les pharisiens...

Donc, Marc 3 se retrouve en Matthieu 12; et Marc 1 et 4, en Matthieu 8

- Ça ne peut pas être chronologique. »²

L'aide des six fidèles serviteurs

Lorsqu'on parle d'observer le texte, cela implique que nous devons nous poser certaines questions sur le texte.

- Il s'agit tout simplement de noter tout ce qu'on peut découvrir en répondant à ces 6 questions de base³.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 45.

² Exemple apporté par mon ami Patrice Major Cf. : échange de courriel.

³ Ce qui suit est tiré intégralement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 46.

Qui ?

- Qui a écrit cela ? À qui ? Quels sont les personnages du récit ?

Quoi ?

- Que dit exactement l'auteur ? Quels mots emploie-t-il ? Combien de fois trouvons-nous ce terme dans ce passage ? Dans le chapitre ? Que font les acteurs de cette scène ? Quel est le contenu essentiel de ce discours ? La phrase centrale ?

Où ?

- Où se passe la scène ? D'où viennent les personnes ? Où vont-elles ? Où se tient l'orateur ? Où écrivait l'auteur ? Où étaient ses destinataires ?

Quand ?

- Quand a lieu l'action (moment de la journée – de la semaine : sabbat, jour de fête légale ou jour ordinaire – de l'année) ?

Comment ?

- Comment se déroule l'action ? Comment se succèdent et s'enchaînent les faits ? Comment agissent les personnes ? Quelle attitude ont-elles l'une en face de l'autre ? Comment est-ce dit (genre littéraire, ton du récit, images figures de style, procédés rhétoriques¹ ou littéraires²...) ?

Pourquoi ?

- Dans cette étape, nous nous limiterons aux « pourquoi » auxquels le texte répond. Pourquoi les acteurs du récit agissent-ils ainsi ? Que dit l'auteur sur leurs mobiles, leurs pensées, leur attitude envers Dieu ou leur prochain ?

Un exemple d'observation du texte

Voici, par exemple, comment conduire l'observation sur Rom 6.1-3

(Nous reprendrons ces versets dans la leçon suivante.)

Dans un texte narratif ou poétique, les observations et les questions qu'elles suscitent sont d'une tout autre nature.

¹ Art du discours; ensemble des procédés et des techniques permettant de s'exprimer avec éloquence, de convaincre, de persuader. Cf. Antidote HD, © 2010 Druide informatique inc.

² Qui convient à la littérature, qui est marquée par les préoccupations esthétiques et formelles de la littérature. Cf. Antidote HD, © 2010 Druide informatique inc.

Romains 6.1-3 : « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Certes non ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? »

1. Que dirons-nous donc ?

Autres versions :

- Que dire alors ? Alors, dira quelqu'un. Que faut-il en conclure ? Quelles conclusions voulons-nous en tirer ?

Observations :

- Le verset commence par donc (en grec), il se rattache par conséquent à ce qui a été dit auparavant.
- Cette même formule se trouvait dans 3.5 et 4.1 quand l'apôtre tirait une conclusion de ce qu'il venait de dire.
- L'apôtre pose une question.
- L'apôtre dit « nous »

Demeurerions-nous dans le péché,

Autres versions :

- Persisterions-nous, allons-nous rester, demeurerons-nous, devons-nous continuer à vivre dans... Qu'il suffit de demeurer... Voulons-nous continuer à pécher...

Observations :

- L'apôtre pose une nouvelle question
- La différence entre « demeurerions » et « demeurerons » (temps de verbe) vient d'une variante dans les manuscrits.
- L'expression « demeurer dans le péché » est nouvelle dans l'épître. Elle ne se rencontre nulle part ailleurs dans le N.T.

... afin que la grâce abonde ?

Autres versions :

- Pour que la grâce se multiplie, devienne plus puissante, se manifeste davantage, pleinement, plus puissante, dans toute sa richesse.

Observations :

- Le mot « abonder » se trouvait déjà deux fois dans 5.20, où l'apôtre dit même que la grâce a surabondé.
- Dans Rom 6.1, l'apôtre ne dit pas : « puisque la grâce surabonde » — qui se rattacherait directement à 5.20 — mais « afin que ».
- Trois options se manifestent dans les traductions : abonder, se multiplier, se manifester pleinement.
 - Il n'y a pas de variante textuelle, ces différences proviennent donc des divers sens du mot original.

2. Certes non !

Autres versions :

- Loin de là ! Jamais de la vie ! Qu'ainsi n'advienne ! Certainement pas. Évidemment non ! En aucun cas.

Observations :

- Le verset commence par une interjection affirmant que l'apôtre refuse énergiquement la conclusion tirée au v. 1.

Nous qui sommes morts au péché,

Autres versions :

- Puisque nous sommes, si nous sommes, nous des gens qui sommes... Pour le péché, nous sommes morts.

Observations :

- L'expression « mort au péché » est nouvelle dans l'épître.
- L'apôtre énonce un fait du passé (litt. : nous qui mourûmes au péché, aoriste, temps de l'action accompli une fois pour toutes).
- L'expression « mort au péché » est employée pour Jésus au v. 10 (« car en mourant, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes », TOB).
 - J. Stot fait de ce v. 10 la clé d'interprétation de l'expression, car elle place sur le terrain juridique, parlant du châtiment acquitté qui nous libère de la condamnation du péché.

... comment vivrions-nous encore dans le péché ?

Autres versions :

- Comment pourrions-nous continuer de vivre en lui, continuer de pécher, comment vivrions-nous dans le péché, pouvons-nous vouloir y vivre ?

Observations :

- La justification du refus est donnée dans une nouvelle question. Paul remplace « demeurer » dans le péché par « vivre » dans le péché.
- La pointe de la question porte sur : comment.
- Les traductions se partagent entre le temps du verbe « vivre » (conditionnel, futur et infinitif).

3. Ignorez-vous que nous tous...

Autres versions :

- Ou bien ne savez-vous pas, ais-je besoin de vous rappeler, vous savez très bien, vous devriez savoir que tous tant que nous sommes.

Observations :

- Nouvelle question.
- L'apôtre rappelle un fait que les Romains devraient savoir, mais dont il n'a pas encore parlé dans l'épître.
- Ce fait concerne tous les membres de l'Église de Rome et l'apôtre, donc tous les chrétiens (nous tous).

... qui avons été baptisés en Christ-Jésus,

Autres versions :

- Immergés dans le Christ-Jésus, pour être unis à Jésus-Christ, lorsque nous nous sommes fait baptiser sur le Christ-Jésus.

Observations :

- Littéralement, Paul dit : « pour », « en vue du » (eis) Christ-Jésus (le titre avant le nom).
- Il emploie l'aoriste passif : nous avons subi une fois pour toutes ce baptême en Christ.
- Parle-t-il du baptême d'eau ?

... c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?

Autres versions :

- Pour sa mort, en étant unis à lui dans sa mort, nous avons tous été plongés dans sa mort, vous avez participé à sa mort.

Observations :

- L'apôtre répète l'idée du mort du v. 2, mais il emploie le nom au lieu du verbe mourir.
- Il affirme comme un fait que nous avons été plongés, immergés dans la mort du Christ.

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction SER.
(À moins de notes contraires)

Leçon 4

A. Règles générales.....	2
3 ^e étape : Poser des questions d'interprétation.....	2
Trois séries de questions	2
1. Que signifie ce mot ou cette expression ?	2
2. Pourquoi l'auteur écrit-il cela ?	3
L'intention de l'auteur... L'homme ou Dieu ?	4
3. Qu'implique ce passage ?	7

A. Règles générales

3^e étape : Poser des questions d'interprétation

La 2^e étape a aiguisé notre curiosité...

- Déjà nous avons des questions qui nous viennent à l'idée.
 - Il est important de noter ces questions.

Nous ne trouverons peut-être pas toutes les réponses que nous cherchons, mais nous devons néanmoins nous poser ces questions.

- Les questions auxquelles nous ne trouverons pas réponse tout de suite trouveront peut-être des réponses dans une étude future.
 - « C'est pourquoi il est important de séparer l'étape « questions » de l'étape « réponses »¹
 - Nous ne voulons pas nous limiter à des questions « facile ».

Trois séries de questions

Nous pouvons nous poser 3 séries de questions :

1. Que signifie ce mot ou cette expression ?

Si l'on veut comprendre la pensée, « il faut saisir le sens originel des mots qui l'expriment, c'est-à-dire le sens que ces mots avaient à l'époque de la rédaction ou pour leur auteur. »²

- Dans Rom 6.1-3, que signifient les mots « demeurer », « mort », « péché », « la grâce abonde », « mort au péché », « baptisés en Christ-Jésus », « en sa mort » ?
 - Si le sens d'un mot vous semble ÉVIDENT, demandez-vous si un autre sens existe.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 49.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 49.

2. Pourquoi l'auteur écrit-il cela ?

- Quel but l'auteur vise-t-il ? (Clarifier un point, exposer l'évangile, donner de nouvelles consignes.)
- À quels besoins des lecteurs veut-il répondre ? (Fausse doctrine, judaïsant, etc.)
- Quelle objection avait-il en vue ? (Réfute-t-il une erreur de conception)
- Quel ton semble-t-il employer ? (Est-il triste, outrer, compatissant, aimant)
- Quelle est la forme du verbe qu'il emploie ? (Passive ou active ? Est-il présent, passé ou futur ?)
- À qui s'adresse-t-il ? (Vous, nous, eux)

« L'approche traditionnelle croit à la possibilité de communiquer au moyen d'un texte. Elle croit que la signification d'un texte réside dans l'intention de l'auteur. »¹

Avant d'écrire son évangile, ou une épître, l'auteur avait un but, une intention...

- Il est impératif de saisir quel est ce but ou cette intention si on veut comprendre ce que l'auteur a voulu dire.

C'est là la clé pour comprendre ce que l'auteur a voulu nous communiquer.

- Le sens d'un texte réside dans ce que l'auteur a voulu dire et non dans tout ce que je crois comprendre.

« Nous dirons que la signification d'un texte est le sens que lui a donné *son auteur*, avec les perspectives qui étaient les siennes.

- Celui-ci a encodé un message qu'il voulait transmettre à ses lecteurs.
 - L'interprétation a pour but de découvrir ce message, et non un autre... »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 49.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 50.

L'intention de l'auteur... L'homme ou Dieu ?

Chercher l'intention de l'auteur n'est déjà pas toujours chose facile, quand il s'agit de la Bible, les choses se compliquent encore davantage.

« Nous croyons qu'en fait, l'Auteur de ce livre est Dieu lui-même.

- Mais Dieu a inspiré des auteurs humains qui n'écrivaient ni en état de transe, ni sous la dictée.
 - Ils pouvaient donc avoir, pour leur texte, une intention qui ne recouvrait pas nécessairement celle de Dieu. »¹

Les auteurs de l'A.T., bien qu'inspirés, « n'ont pas pleinement compris la portée des révélations qui leur étaient confiées. »²

- « Les prophètes, qui ont prophétisé au sujet de la grâce qui vous était destinée ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations. Ils se sont appliqués à découvrir à quelle époque et à quelles circonstances se rapportaient les indications de l'Esprit de Christ qui était en eux et qui, d'avance, attestait les souffrances de Christ et la gloire qui s'ensuivrait. Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient ministres de ces choses. Maintenant, elles vous ont été annoncées par ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel, et les anges désirent y plonger leurs regards. » (1 Pi 1.10-12)

Un exemple peut nous aider à saisir les différentes intentions d'auteurs
« humains » vs « divin »

Dans És 7.13-16, le texte où Ésaïe prophétise que la vierge sera enceinte...

- L'intention d'Ésaïe est de rassurer Ahaz au sujet de l'invasion syrienne.
 - « Sois tranquille, ne crains rien, et que ton cœur ne s'alarme pas, devant ces deux bouts de tisons fumants. » (És 7.4)
 - Le signe (la vierge) est la « preuve » que Dieu exécutera sa promesse.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 50.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 50.

Mais Matthieu montre que l'intention se l'auteur divin dépassait les circonstances historiques.

- En racontant l'histoire de la naissance de Jésus, il écrit :
 - « Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait déclaré par le prophète : voici que la vierge sera enceinte; elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous. » (Mt 1.23)
 - L'intention de Dieu, en inspirant Ésaïe, était de nous révéler de quelle façon son fils devait venir « habiter avec nous »

Dans certains cas, l'auteur déclare clairement ses intentions...

- (Pr 1.2-4; Lc 1.4; Jn 20.31; Rom 15.15; 2 Cor 13.10; 1 Tim 3.14-15; 1 Jn 2.1, 12-14)

Dans d'autres cas, elles sont relativement faciles à déterminer.

- (Juges; 1-2 Samuel; Ruth)

En tentant de déterminer l'intention de l'auteur, nous serons forcément appelés à faire certaines hypothèses, mais « cela est permis et souvent utile. »¹

- Mais il faut garder une certaine humilité et surtout ne pas être dogmatique.

Revenons à Rom 6.1...

Pour répondre à la question : pourquoi l'auteur écrit-il cela ?

Il faut tenter de répondre à certaines questions...

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 50.

- Quel est le lien entre ce que Paul écrit et ce qu'il a écrit précédemment ?
- À quels versets se rattache le « donc » du verset 1.
- Pourquoi Paul pose-t-il cette question ?
- Quelles fausses conclusions pouvait-on tirer de ce qu'il avait dit auparavant ?
- Qui tirait ces conclusions ?
- Qui visait-il ?
- Pourquoi dit-il « nous » ?
- Pourquoi « afin que la grâce abonde »

Au v. 2 :

- Pourquoi Paul dit-il ici : « vivre dans le péché » ?
- Est-ce différent de : « demeurer dans le péché » ?
- Pourquoi peut-il dire que nous sommes « morts au péché » ?

Au v. 3 :

- Pourquoi l'apôtre demande-t-il : « ignorez-vous » ?
- Pourquoi dit-il : « nous tous » ?
- Oppose-t-il ceux dont il parle à un autre groupe ?
- Ou bien veut-il insister sur tous ?
- Le baptême produit-il cette mort au péché ?
- À quoi se rapporte : « baptisé en (pour) le Christ-Jésus ?
- Y a-t-il d'autres références à la mort de Christ dans l'épître qui peuvent nous éclairer ?

3. Qu'implique ce passage ?

Attention, on ne parle pas encore des APPLICATIONS, de ce que le passage implique pour nous...

- On cherche ici les « présuppositions sous-entendues sur lesquels se base l'auteur pour parler comme il le fait.
 - C'est-à-dire l'ensemble des pensées, croyances et raisonnements sur lesquels il s'appuie sans les préciser chaque fois. »¹

Par exemple :

- Qu'est-ce que l'auteur sait et que je devrais savoir pour comprendre ce qu'il veut dire ?
- Qu'est-ce que les lecteurs sont censés croire ou savoir, et qui m'aiderait à comprendre le texte ?

« Là encore, il ne faut pas nous attendre à trouver toutes les réponses le jour même, mais l'habitude de nous poser de telles questions tiendra notre esprit en éveil et, par la suite, en lisant la Parole, notre attention sera attirée vers une foule de détails que nous n'aurions pas remarqués.

- Nous serons ainsi préparés à répondre à la question : qu'est-ce que Dieu voulait nous dire en inspirant cet écrit à l'auteur sacré ? »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 51.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 51.

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction SER.
(À moins de notes contraires)

Leçon 5

A. Règles générales.....	2
4 ^e étape : Préciser le sens des mots	2
1. Le sens étymologique.....	2
2. Le sens historique	4
3. Étude comparative.....	6
4. Le sens propre ou le sens figuré ?	7
Application à l'exemple de Romains 6.1-3	9

A. Règles générales

4^e étape : Préciser le sens des mots

Les mots dans une phrase sont comme des briques, ce sont eux qui forment la phrase et lui donne son sens.

- Toute étude des Écritures comprend nécessairement une étude de mots.

On parle bien entendu, des mots hébreux ou grecs originaux...

- Il ne faut pas oublier que les mots « français » sont des traductions et que souvent, d'autres mots auraient pu être utilisés dans la traduction.

Selon vous, que cherche-t-on à savoir ou à comprendre lorsqu'on fait une étude de mot ?

- Le sens étymologique
- Le sens historique
- Le mot est-il au sens propre ou figuré ?

1. *Le sens étymologique*

Le sens étymologique vise à connaître le sens exact du mot.

- Nos traductions utilisent parfois des mots qui ne sont pas souvent utilisés dans notre langage courant. (Ex. : bénignité, longanimité)
 - Pour le traducteur, le sens de ces mots reflétait le sens des mots originaux.
 - Dans ces cas, nous n'avons besoin que d'un simple dictionnaire français pour retrouver le sens de ces mots qui nous sont moins familiers.

Certains mots comportent plus d'une définition et il nous faut trouver la bonne ?

- L'utilisation des différentes versions nous aide dans ces cas, puisque les versions plus modernes ont tendance à choisir des mots « synonymes » plus « actuels ».

Le sens étymologique est certes très utile, mais il a ces limites.

Quelles sont ces limites ?

- Le langage est en constante évolution.
 - Le sens « originel » d'un mot ne signifie pas nécessairement qu'il signifiait la même chose pour une personne, au moment où elle a employé ce mot.

Un bon exemple pour nous est le mot « consommateur »

- Un consommateur au 16^e siècle n'est pas la même chose qu'un consommateur au 21^e siècle.

Selon la définition du dictionnaire¹ :

- Personne qui utilise des biens ou des services pour satisfaire ses besoins.
- Personne qui prend une consommation dans un café, un restaurant.
 - Et c'est le sens que nous comprenons tous.

Mais le sens étymologique de consommer est bien différent du sens actuel...

- Du latin *consummare* : faire la somme, achever, consommer.
 - Au sens littéral, la **consommation** est l'achèvement, l'accomplissement, la réalisation. (Ex. : consommation d'un sacrifice, consommation du mariage).²

Si dans 1000 ans, un interprète voulant comprendre le sens d'un texte écrit de nos jours disant : « il y avait 2 consommateurs dans le restaurant »...

- ... Il fera fausse route s'il comprend le sens étymologique.
 - Le même danger nous guette si nous accordons trop d'importance au sens étymologique.

¹ Antidote HD, © 2010 Druide informatique inc.

² <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Consommation.htm>

La version LSG utilise le mot consommateur dans son sens étymologique :

- « ... ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi... » (Hé 12.2 LSG)
 - C'est bien le sens du mot grec « téléiôtès »

La version Segond révisée réalise que le mot « consommateur » n'a plus le même sens aujourd'hui et le remplace par le sens original du mot grec.

- « ... les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection... » (Hé 12.2 SER)

Dans ce cas, la recherche du sens étymologique de « consommateur » aurait été judicieuse, puisque le mot grec original « téléiôtès » signifie bien « rendre parfait ».

- Mais la question d'interprétation clé n'est pas de savoir ce que le mot voulait dire à son origine¹...
 - Mais bien : qu'est-ce que le mot voulait dire pour celui qui l'a dit et pour ceux qui l'ont entendu, à leur époque.

« Soyons donc très prudents à l'égard du sens étymologique d'un mot et ne construisons pas toute une interprétation ou une doctrine sur lui, »²

2. Le sens historique

« L'utilisation d'un mot dans l'histoire du peuple juif ou des nations environnantes jette souvent une lumière intéressante sur son sens. »³

- « Lorsqu'il est dit dans Hé 5.7 que le Seigneur a fait des supplications, l'auteur utilise un mot associé à la coutume d'apporter une branche d'olivier à un dignitaire dont on demandait une faveur; on témoignait ainsi de la sincérité de la demande. »

¹ Il est vrai que plus les textes sont anciens, plus le sens étymologique peut être pertinent puisque la langue a évolué « dans le temps ».

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 53.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 53.

L'archéologie nous a beaucoup aidés à comprendre le sens du vocabulaire biblique puisqu'elle a permis de mettre ces mots dans leur contexte culturel, historique et social.

- Avant ces découvertes (tablettes Sumériennes, Assyriennes, Babyloniennes, papyrus égyptien, parchemins hébraïques...), les seules références « extrabibliques » des mots du N.T. nous venaient des grandes œuvres classiques grecques !

Anecdote intéressante :

Comme un grand nombre de mots du N.T. n'apparaissaient pas dans ces « classiques », on les avait classés comme « vocabulaire religieux » spécifique aux chrétiens.

Or, le N.T. n'est pas écrit en grec *classique*, mais en *koiné*, la langue de tous les jours...

- Langue encore plus différente du grec classique que ne l'est notre langage des écrits de Corneille¹

« C'est un jeune savant allemand, A. Deissmann, qui a attiré l'attention de ses contemporains sur l'importance des papyrus non littéraires² (lettres, factures, testaments...) trouvés dans les tas d'ordures des grandes cités antiques.

- On a retrouvé dans ces documents presque tous les mots considérés comme faisant partie du « vocabulaire religieux » et on a pu en déterminer la signification. »³
 - En 1963, Moulton & Milligan ont publié « The Vocabulary of the Greek New Testament », un outil que les traducteurs modernes utilisent.

« Beaucoup de mots ont un sens « biblique » différent de sens actuel. »⁴

- (Voir en bas de page 54 et p. 55 du livre, pour de nombreux exemples de mots ayant besoin d'être remis dans leur contexte historique.)

¹ 1606-1684

² Les manuscrits de la mer morte ont permis la même chose.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 54.

⁴ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 55.

Ex. :

- « Juger », veut souvent dire « gouverner »
- « Parfait », signifie parfois « parvenu à une certaine maturité » dans Ph 3.15
- « Vision », a le sens de « révélation » dans Pr 29.18.
- « Le Seigneur connaît », signifie « qu'il protège » dans : l'Éternel connaît la voie des justes (Ps. 1.6).
 - « Seules les versions à équivalence dynamique ont tenu compte de ces glissements sémantiques »¹

« En redonnant à ces mots leur sens historique, on rend au message biblique son intérêt et son impact. »²

3. Étude comparative

Pour ce point, mentionnons seulement qu'il est aussi nécessaire de comparer l'utilisation d'un même mot dans différents contextes afin d'en saisir les divers sens possibles.

- L'utilisation d'une concordance est l'outil idéal pour comparer l'utilisation d'un même mot par un même auteur ou dans la Bible entière.

Comme je l'ai déjà dit, avec nos traductions, on ne peut pas se fier au mot français pour dire que tel mot est utilisé à tel ou tel endroit...

- Il sera nécessaire d'utiliser les « numéros Strongs »³ afin de s'assurer que les mêmes mots français sont effectivement les mêmes mots grecs ou hébreux.
 - Avec les numéros Strongs, vous pouvez aussi facilement découvrir les autres traductions possibles pour un même mot et orienter ainsi vos recherches.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 55.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 55.

³ Les # Strongs sont facilement accessibles dans la version gratuite de « La Bible Online », mais se retrouve uniquement dans la version LSG.

Cf. : <http://www.onlinebible.org/html/fre/index.htm>

4. Le sens propre ou le sens figuré ?

« Dans toutes les langues évoluées, beaucoup de mots peuvent être utilisés au sens propre ou au sens figuré :

- Tête, chien, mouton, fleur... ont un sens propre et un sens figuré suivant le contexte dans lequel ils se trouvent...
 - Il a mal à la tête, il est à la tête de...
 - Interdit aux chiens, espèce de chien !
 - C'est un vrai mouton, il m'a fait une fleur... »¹

C'est la même chose avec les mots bibliques. Ils doivent être compris, parfois au sens propre et parfois au sens figuré.

- Le bras de l'Éternel = Sa puissance
- Les yeux de l'Éternel = Son omniscience

On confond souvent le sens propre avec le sens littéral...

- Cela vient peut-être du fait qu'on oppose souvent les deux systèmes d'interprétation que sont l'interprétation littérale et l'interprétation allégorique (spirituelle).
 - Une interprétation littérale devient alors une interprétation au sens propre...
 - Alors qu'une interprétation allégorique devient une interprétation au sens figuré...
 - Il s'agit là d'une fausse conception de ce que signifient le « sens propre » et le « sens figuré ».

« Le **sens propre** d'un mot est son sens premier (son sens concret). Les **sens figurés** sont les sens qui en dérivent (des sens abstraits, ce sont des images, ce que le mot évoque). »²

- Mais lorsqu'un auteur emploie volontairement et clairement un mot dans le sens figuré, le comprendre ainsi revient à comprendre le sens littéral du texte.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 58.

² http://fr.wikipedia.org/wiki/Sens_propre_et_sens_figur%C3%A9

Le sens littéral est indépendant du sens propre ou du sens figuré.

- Ex. : « Car l'Éternel Dieu est un soleil et un bouclier » (Ps 84.12)
 - Si on comprend que le soleil et du bouclier sont des images, on comprend alors ce que l'auteur a littéralement voulu dire.
 - « Le sens littéral est celui que l'auteur entend signifier »¹
 - Alors que le sens allégorique est un « autre » sens qui peut être compris en plus du sens littéral.

En réalité, les mots ont plusieurs sens, et cela dans toutes langues...

- « Parmi les différentes significations d'un mot, l'usage, souvent, désigne une signification principale, ressentie comme le sens propre...
 - ... et les autres apparaîtront alors comme les sens figurés ou dérivés. »²

Mais tout cela est variable.

Que signifie le mot « entendre » ?

- a) Prêter attention à
- b) saisir par l'intelligence
- c) Percevoir par l'ouïe

« Actuellement, le sens propre est c), mais au 17^e siècle, c'est b) qui était le sens propre et c) était au sens figuré !

- D'ailleurs, le sens étymologique est a). »
 - Comment, dans ce cas, parler de la signification « littéral » du verbe « entendre » ?

Les pages 59 à 61 renferment de très nombreux exemples de mots « biblique » utilisés tantôt au sens propre, tantôt au sens figuré. Ces nombreux cas nous rappellent que nous devons user de discernement pour saisir l'intention de l'auteur afin de comprendre le sens d'un texte.

¹ Selon Thomas d'Aquin.

Cf. : http://fr.wikipedia.org/wiki/Sens_litt%C3%A9ral#Sens_litt.C3.A9ral

²² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 58.

Application à l'exemple de Romains 6.1-3¹

« Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Certes non ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? »

- Dans notre texte, certains mots méritent une recherche. Nous regarderons les mots : demeurer, morts et baptisés.

Demeurer : (épiméno) revient 17 fois dans le N.T.

- Généralement avec le sens propre de rester pendant quelque temps à un certain endroit.
- Parfois aussi pour caractériser une action continue : ils *continuaient* à l'interroger (Jean 8.7), Pierre continuait à frapper (Actes 12.16).
- Dans un sens figuré, Paul parle de demeurer dans la chair pour dire : rester en vie (Ph 1.24), demeurer dans la bonté de Dieu ou dans l'incrédulité (Rom 11.22), dans un même esprit (Ph 1.27), dans le Seigneur (1 Thess 3.8), dans la foi (1 Cor 16.13), persévérer dans « ces choses » (les qualités qu'il venait d'énumérer 1 Tim 4.16). Les disciples d'Antioche de Pisidie demeuraient « attachés à la grâce » (Actes 13.43).

Le mot implique donc une persistance soit à un endroit, soit dans une action ou une disposition intérieure.

- Le sens propre pourrait aussi avoir imprimé au mot l'idée d'habiter qui le caractérise aujourd'hui.

Demeurer dans le péché, c'est donc persister dans l'état antérieur à la conversion, resté attaché à un mode de vie caractérisant l'homme loin de Dieu.

- Au verset 2, Paul remplace « demeurer dans le péché » par « vivre dans le péché ». Dans Col 3.7, il rappelle aux Colossiens leur vie avant leur conversion en disant : « vous viviez dans ces péchés ».

¹ Tirée de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, pp. 61-63.

Morts : il est souvent question de mourir et de mort dans le N.T. (près de 600 fois).

- Environ 100 fois, on y parle de la mort de Christ.
- 130 fois, la mort est associée à l'idée de résurrection ou de vie après la mort.
- Le verbe mourir est utilisé 22 fois dans l'épître aux Romains, pour Christ mort pour nous (5.6, 7, 8), pour les hommes mourant à cause du péché d'Adam (5.15), 9 fois dans 6.2-11 est mentionnée la mort avec Christ.
- L'expression mort au péché a des parallèles dans 7.6 : mort à la loi; Gal 2.19 : je suis mort à la loi; Col 2.20 : vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde; 1 Pi 2.24 : morts aux péchés.

Donc, généralement le mot mort est employé dans son sens propre dans l'épître aux Romains.

- Mais parfois aussi au sens figuré (« quand vint la loi, je mourus » 7.9); « mourir à » se retrouve dans l'épître et ailleurs avec comme complément : la loi, le péché, les rudiments du monde.

Baptisés : dans son livre : « le dernier mot des sciences linguistiques sur la forme du baptême », A.T. Robertson cite 8 dictionnaires grecs et 9 commentaires définissant le verbe baptiser par les mots : plonger, immerger, enfoncer dans l'eau, tremper, submerger.

- Dans le livre : « pour faire connaissance avec un idéal d'Église », R. Dubarry qui cite cet article (pp. 111-115), ajoute (p. 116-120) :
 - « Parmi les spécialistes religieux ou profanes, il n'est point aujourd'hui de lexicographe ou de grammairien de renom pour qui le mot « baptizo » puisse, dans son acceptation scripturaire signifier autre chose que plonger, engloutir, submerger ou immerger »
- Et il mentionne le témoignage de l'histoire et de l'archéologie ainsi que les noms de 82 auteurs connus confirmant ce sens.

Nous pouvons donc traduire baptisés par « plongés, immergés en Christ, dans sa mort »...

- ... et voir dans cette expression une allusion à la forme du baptême dans l'Église primitive où les néophytes étaient entièrement plongés dans l'eau pour représenter son ensevelissement avec Christ.

Est-ce que, dans ces versets, le mot baptiser se réfère au baptême d'eau ou au baptême de l'Esprit ?

- L'allusion au baptême d'eau est indéniable...
 - ... mais ce qui est dit dans les versets suivants : « nous sommes devenus une même plante avec lui... notre vieille nature a été crucifiée avec lui » ne peut guère être attribué comme effet à un rite.
 - L'apôtre a donc fait référence au baptême de l'Esprit représenté symboliquement par le baptême d'eau (qui, dans l'Église primitive, le suivait immédiatement).

Ces précisions lexicologiques nous seront utiles lorsque nous chercherons à interpréter le sens de ses versets.

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction SER.
(À moins de notes contraires)

Leçon 6

A. Règles générales.....	2
5 ^e étape : Comprendre la phrase	2
Approches grammaticales et logiques.....	2
Les particularités du langage biblique	5
Sens propre ou figuré ? Sens courant ou spirituel ?.....	6
Comment identifier le langage figuré ?	7
Le langage imagé dans la Bible.....	8
Différentes figures de langage utilisées dans la Bible	8

A. Règles générales

5^e étape : Comprendre la phrase

À la leçon précédente, on a vu l'importance de bien comprendre le sens des mots...

- Mais il faut, après, s'assurer qu'on comprend bien le sens de la phrase.

La Bible a été écrite dans la langue des hommes et par conséquent, elle peut être analysée et comprise en utilisant les méthodes et les règles ordinaires de grammaire et autres outils linguistiques, au même titre que n'importe quel autre livre.

Approches grammaticales et logiques

En français, la phrase suit généralement la structure SUJET – VERBE – COMPLÉMENT, mais il n'en est pas de même de l'hébreu et du grec.

« Dans ces langues, l'ordre des mots a peu d'importance, leur fonction dans la phrase est indiquée par leur terminaison »¹

- C'est pourquoi les traductions « littérales » ont souvent une structure de phrase qui ne nous est pas « naturelle », puisqu'elles traduisent souvent les mots dans l'ordre où ils apparaissent.
 - En contrepartie, les traductions à équivalence dynamique cherchent à respecter la forme de la langue dans laquelle elle traduit le texte.

En hébreu, l'ordre normal est VERBE – SUJET – COMPLÉMENT, alors qu'en grec, quoique la grammaire ressemble davantage au français, l'ordre des mots peut être modifié comme on veut...

- Dans les deux langues, l'ordre est parfois changé pour mettre l'accent sur un élément de la phrase plutôt qu'un autre.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 64.

« L'apôtre Paul a l'habitude des longues phrases avec beaucoup de subordonnées et de parenthèses. »¹

- Éph 1.3-14 est en réalité une seule phrase !
 - Vous comprendrez donc que dans ces circonstances, il faut prendre un papier et un crayon pour « décortiquer » son idée principale, quels sont les sujets, verbes et compléments et quels sont les sous points qu'il développe afin de bien comprendre le sens de la phrase.
 - Il faudra couper la phrase en sections pour y parvenir.

Le temps des verbes est aussi une question essentielle.

En français, nous avons 3 temps (passé, présent et futur) avec diverses variantes.

Or en **hébreu**, la forme des verbes n'indique pas le temps de l'action...

- Mais plutôt son état :
 - Parfait = action accomplie
 - Imparfait = pas encore terminée

Logiquement, une action accomplie devrait être passée, alors qu'une action pas terminée devrait être présente ou future...

- ... mais les choses ne sont pas si simples.
 - « C'est toujours le contexte, et non le verbe qui détermine le temps d'une action. « Un enfant nous est né » (parfait) peut se rapporter au passé, au présent ou au futur.

« En **grec**, les temps de verbes indiquent des nuances qui n'apparaissent pas en français »²

- Les formes de verbe sont beaucoup plus complexes qu'en français...

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 64.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 66.

Parmi les nuances que les temps de verbe grec nous apportent, on note :

- Présent = action continue
- Aoriste = action accomplie une fois pour toutes
- Impératif présent = action continue ou répétée
- Impératif aoriste = appelle à une décision définie et précise
- Impératif présent négatif = arrêter une action en cours
- Impératif aoriste négatif = demande qu'une action n'ait jamais lieu
- Parfait = action passée dont les effets se font encore sentir dans le présent
- Imparfait = action répétée dans le passé
 - On comprend encore là l'importance des temps de verbe dans l'original afin de bien saisir ces nuances qui n'existent pas en français.

Exemples :

Dans **Mat 7.7** : « Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. »

- Jésus pensait-il à des actions uniques ou à des actions répétées ?
 - Verbe présent = continue (répété)

Dans **Éph 5.18** : « Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit »

- La plénitude de l'esprit est-elle une expérience unique ou une expérience à renouveler ?
 - « Pour respecter toutes les nuances verbales, on devrait traduire : « laissez-vous toujours à nouveau remplir par le Saint-Esprit ». »¹

« La grammaire permet aussi de résoudre la difficulté soulevée par l'affirmation de Jean : « Quiconque demeure en lui ne pèche pas; quiconque pèche ne l'a pas vu et ne l'a pas connu. » (1 Jn 3.6)

- Le verbe pécher est au présent, le temps de l'action continue, habituelle ou répétée. »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 66.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 66.

C'est pourquoi certaines versions ont traduit ce passage : « ne continue pas à pécher, ne pratique pas constamment le péché »

- Ce n'est pas pour rendre le texte moins « dur » qu'ils ont traduit ainsi, c'est pour rendre au texte son sens réel.
 - Sens qui n'est pas bien rendu par une traduction littérale.

Les particularités du langage biblique

Le langage biblique a ses particularités, nous devons en tenir compte si on veut bien l'interpréter.

1. Pour faire une comparaison, on se sert de contraste fort.

- L'idée de préférence s'exprime par le contraste entre aimer et haïr (Lc 14.26; Jn 12.25; Rom 9.13; etc.)

2. On se sert souvent l'absolue, à la place du relatif. (Ou l'inverse)

- « Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, ne convie pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et que ce ne soit ta rétribution. » (Lc 14.12)
 - Il ne s'agit pas ici d'une interdiction formelle, il faut comprendre : « plutôt » que d'inviter tes amis...

3. La manière de compter le temps est particulière.

- 3 jours signifient pour nous 3 X 24 h, alors que dans la Bible, c'est 48 heures.
 - Jésus ressuscita le troisième jour = 48 heures, crucifié le vendredi, il ressuscita le dimanche.

Sens propre ou figuré ? Sens courant ou spirituel ?

Lorsqu'on lit un texte structuré, qui a un sens « intelligible », il ne faut pas aller au-delà du texte.

- Il y a bien sûr des visions ou des prophéties qui ont un sens secret, mais ils sont identifiés comme tels dans le texte « intelligible ».

La Bible n'est pas un texte « mystique » qui ne révèle ses secrets qu'à ceux qui sont « initiés »

- « Si nous croyons que, par elle, Dieu a voulu parler à l'homme, nous ne pouvons pas supposer qu'il ait caché sa vérité aux intelligences normales et qu'il faille chercher un sens secret derrière la signification littérale. »¹
 - **2 Cor 1.13** : « Nous ne vous écrivons pas autre chose que ce que vous lisez et reconnaissez. J'espère que vous le reconnaîtrez jusqu'à la fin »

« L'interprétation « existentialiste » a vidé la Parole de Dieu de son contenu réel en transposant toutes ses affirmations sur un plan « spirituel ». »

- D'après cette interprétation, les miracles de Jésus n'ont pas vraiment eu lieu, ils sont relatés pour « signifier » certaines vérités morales.
 - Ex. : « Les guérisons d'aveugles et de sourds signifient que l'esprit de Jésus ouvre nos yeux et nos oreilles aux réalités supérieures, la guérison de paralytiques veut nous enseigner qu'il guérit notre esprit de sa paralysie naturelle. »² Etc.

Comprendre le sens propre ou figuré d'un texte n'a rien à voir avec ces « spiritualisations »...

- Comme nous, les auteurs des textes bibliques utilisent dans leur langage courant, des mots ou expressions parfois au sens propre, parfois au sens figuré.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 69.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 69.

Comprendre le sens figuré, là où il est réellement, c'est comprendre le sens littéral du texte.

- C'est comprendre ce que l'auteur a voulu dire. (voir leçon 5)

Comment identifier le langage figuré ?¹

1. Si la signification littérale est impossible; par exemple : Jésus dit : « Je suis la porte des brebis »; David dit : « L'Éternel est mon berger »
2. Si le sens propre implique une impossibilité. Ex. : « Laisse les morts ensevelir leur mort » (Mt 8.22)
3. Si l'application directe implique quelque chose de mal ou interdit quelque chose de bien. Ex. : couper sa main ou arracher son œil.
4. Si l'interprétation littérale met ce texte en conflit avec un autre dont le sens est clair. Ex. : « quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jn 11.26), et « tous meurent en Adam » (1 Cor 15.22)
5. Si le contexte indique qu'il s'agit d'un sens figuré. Ex. : « détruisez ce temple et, en trois jours, je le rebâtirai. » (Jn 2.19 voir v.21)
6. Des déclarations destinées à ridiculiser quelqu'un ou à se moquer de lui sont généralement à prendre au sens figuré. Ex. : « race de vipère », allé dire à ce renard, muraille blanchie...
7. Si le bon sens l'indique. Ex. : Jésus parlant d'eau vive à la Samaritaine (Jn 4)

¹ Les points suivants sont tirés intégralement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, pp. 70-71.

Le langage imagé dans la Bible

Les Orientaux utilisent encore plus d'images que nous...

- Nous sommes donc obligés de prendre cette « vérité » en considération lorsque nous lisons la Bible.

Les images y sont donc nombreuses...

- (Cacher sa lampe sous le boisseau, enterrer son talent, le sel de la terre, le pain de vie, la lumière du monde, le bon berger, etc.)
 - C'est un fait que « l'image se grave mieux dans la mémoire que la pensée abstraite. »¹

« Les images exigent et stimulent la méditation et la réflexion. »²

- Les paraboles en sont un bon exemple...
 - Jésus leur parle en parabole et les « force » à en chercher la signification.
 - « Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira » (Mt 7.7)

Différentes figures de langage utilisées dans la Bible

En regardant les diverses figures de langage qu'on retrouve dans la Bible, nous ne chercherons pas à en mémoriser tous les noms...

« Ce qui est important, c'est de savoir que ces figures de langage existent »³

- Ainsi, lorsque vous les rencontrerez, « cela vous évitera de prendre certaines expressions au pied de la lettre, alors qu'elles ne sont que l'application d'une convention de langage que les auteurs bibliques respectaient aussi bien que nous respectons les nôtres. »⁴

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 71.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 71.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 72.

⁴ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 72.

***¹ Les comparaisons :**

- La figure la plus simple et la plus courante... facilement reconnaissable par l'usage des mots « comme », « tel », « semblable à », etc.
 - Ex. : « Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps » (Ps 1.3)

La métaphore :

- La métaphore est une forme de comparaison, mais elle omet les mots de liaisons « comme », « tel », « semblable à »...
 - Ex. : « L'Éternel est mon berger » (Ps 23.1)
 - « Leur gosier est un sépulcre ouvert » (Ps 5.10)
 - Prises littéralement, ces phrases sont des non-sens.

Les anthropomorphismes :

- Ce mot signifie « forme d'un homme ». Les anthropomorphismes sont utilisés pour décrire Dieu (esprit) en utilisant des caractéristiques humaines.
 - Ex. : Le bras de l'Éternel, ses yeux, son oreille, etc.
 - Il faut aussi inclure dans les anthropomorphismes, les sentiments éprouvés par Dieu comme : il regrette, il se souvient, il se repent, etc.

Les euphémismes :

- Cette forme de langage est utilisée pour parler de ce qui serait choquant ou offensant pour de jeunes oreilles.
 - Ex. : en parlant du suicide de Judas, les apôtres parlent de la place « que Judas a quittée pour aller à la place qui est la sienne »
 - Ac 7.59-60 : Ils lapidèrent Étienne(...) il s'endormit.
 - Le langage est suffisamment direct pour que les premiers lecteurs comprennent la pensée, mais sans entrer dans les détails.

¹ Les descriptions qui suivent sont adapter librement des pages 72 à 82 de livre : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.

Les symboles :

- Ils peuvent être des objets (l'huile, le sel, le chandelier), des animaux (lion, colombe, renard), des actions (manger un rouleau, cacher une ceinture, immerger quelqu'un dans l'eau), des phénomènes naturels (pluie, rosée, éclair), des institutions (la Pâque, la fête des Tabernacles), des matières (du fin lin, de l'or, du bronze), des couleurs (pourpre, bleu azur, vermillon), des noms de lieux (Sodome, Gomorrhe, Sion), de personne (David, Élie, Jézabel), des nombres (3, 7, 12, 40), ou autre chose (visions, etc.).
- Souvent la Bible n'explique pas le symbole, car il est destiné autant à voiler une vérité qu'à la révéler.
 - « Vous entendrez bien, et vous ne comprendrez point » (Mt 13.14)
 - L'interprétation des symboles bibliques demande donc des efforts et du doigté. Car là aussi, on peut tomber facilement dans un excès où la signification symbolique absorbe le sens réel du texte.

Comment distinguer un symbole d'une métaphore ?

- La métaphore est une simple comparaison alors que le symbole fait fonction d'emblème, il représente quelque chose.
 - Ex. : Si je dis : « l'homme injuste est une balance fausse. », je fais une métaphore en comparant l'homme injuste à une balance fausse...
 - ... mais dans cette métaphore, la balance est le symbole de la justice.

Quelques symboles courants :

- L'adultère et la prostitution = la violation de l'alliance avec Dieu
- Babylone = la puissance terrestre opposée à Dieu (en opposition à Jérusalem)
- Le bras, la corne = force, puissance
- Le pourpre = royauté

Le symbolisme des nombres :

Certains nombres ont de toute évidence une valeur symbolique dans la Bible.

- Le nombre 7, y apparaît plus de 600 fois, le plus souvent avec le sens symbolique de totalité, caractère complet, plénitude.
- Le nombre 3 réfère directement à Dieu. Saint, saint, saint, la trinité, etc.
- 4, est la plénitude sur le plan terrestre. Les 4 points cardinaux, les 4 vents. (Voir Jr 49.36; Ez 37.9; És 11.12; Lc 13.29; Ap 7.1)
- Le nombre 12 se rapporte au peuple de Dieu de l'Ancienne comme de la Nouvelle Alliance. (12 tribus, 12 apôtres)
 - Les 144 000 d'Apocalypse sont un multiple de $12 \times 12 \times 1000$ (nombre de la multitude).
 - À ne pas prendre au sens littéral de 144 000 élus, comme tous autres nombres de l'Apocalypse.
- 40 et 70 apparaissent aussi très souvent avec une portée symbolique.

Les symboles constituent une part importante de la révélation biblique. Les négliger, c'est se priver d'une richesse précieuse que Dieu nous a transmise.

La métonymie :

- Dans la métonymie, la cause est mise à la place de l'effet, le signe à la place de la réalité qu'il représente.
 - Ex. : « ils ont Moïse et les prophètes » (Moïse mis à la place de la loi)
 - « L'épée ne s'écartera jamais de ta maison, » (épée mise à la place de guerre)
- Les personnifications sont également des métonymies.
 - « Le vin est moqueur » (le vin est mis à la place de ceux qui s'adonnent à la boisson).

L'apostrophe :

- Puisque les objets inanimés sont personnifiés, l'apostrophe consiste à s'adresser à eux.
 - Ex. : « Ah ! épée de l'Éternel, jusqu'où iras-tu sans repos ? Rentre dans ton fourreau, sois tranquille et fais silence. » (Jr 47.6)

La synecdoque :

- La synecdoque est aussi une sorte de métonymie dans laquelle la partie représente le tout ou le tout la partie, le singulier pour le pluriel et vice versa.
 - Ex. : « Montréal a battu Washington 5-2 »
 - Israël est mis pour les israélites
 - Heureux le sein qui t'a porté = heureuse la mère qui t'a portée

L'hendiadys :

- L'hendiadys est une particularité du langage biblique où deux mots reliés par « et » expriment, en fait, une seule idée.
 - L'Éternel fit pleuvoir du soufre et du feu = du soufre enflammé.

L'hyperbole¹ :

- C'est une exagération volontaire pour faire ressortir une vérité et susciter une réaction chez le lecteur.
 - Ce caractère délibéré, accepté comme une convention littéraire par les lecteurs, empêche d'accuser l'auteur de trahir la vérité.
 - Nous utilisons fréquemment des hyperboles dans notre langage courant. Ex. : « Je suis mort de fatigue. »
- Jésus a aussi utilisé des hyperboles pour frapper l'esprit de ces auditeurs.
 - Mt 23.24 : « Conducteurs aveugles ! Qui retenez au filtre le moucheron et qui avalez le chameau. »

¹ De nombreux exemples d'hyperboles sont démontrés aux pages 79-80 de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.

- Mc 10.25 : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »
 - « Pour pouvoir prendre cette parole littéralement, on a suggéré que le trou de l'aiguille était une porte (resté inconnue) de Jérusalem ou que le chameau était une sorte de corde. »¹
 - Chaque métaphore contient une exagération

Quelle est la fonction de l'hyperbole ?

1. Elle se grave plus facilement dans la mémoire
2. Elle impressionne l'auditeur et facilite sa décision
3. Elle révèle les sentiments de l'orateur (qui ne fait pas un exposé exact et froid)
4. Elle stimule notre intérêt et maintient notre attention éveillée.

La litote :

- La litote va dans le sens contraire : on dit moins que ce que l'on pense.
 - Ex. : « citoyen d'une ville qui n'est pas sans importance » = Rome.
 - Paul qui dit au corinthien : « je ne vous loue pas »
- S'applique aussi à la figure de rhétorique qui consiste à affirmer une chose en niant son contraire.
 - Ps 51.19 : « tu ne dédaignes pas » = tu aimes

L'ironie :

- L'ironie consiste à dire le contraire de ce que l'on pense.
 - Ex. : « Jésus reprit et leur dit : je vous ai fait voir beaucoup d'œuvres bonnes venant du Père. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? » (Jn 10.32)
 - « Qu'avez-vous eu de moins que les autres Églises, sinon que je ne vous ai point été à charge ? Pardonnez-moi cette injustice-là ! » (2 Cor 12.13)

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 79.

On pourrait citer encore d'autres figures de style :

Ellipse : une partie de la phrase est sous-entendue.

Pléonasme : répétition intentionnelle de certains éléments.

Paradoxe : affirmation de deux vérités apparemment contradictoires.

La simple énumération de ces procédés littéraires nous montre que les auteurs bibliques étaient parfaitement conscients des différents moyens d'expression utilisés par les auteurs profanes et qu'ils les ont employés pour donner à la révélation dont ils étaient dépositaires l'impact voulu sur les lecteurs.

- À nous de retrouver, par une bonne traduction et une bonne interprétation, l'impact équivalent sur les lecteurs d'aujourd'hui.

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction SER.
(À moins de notes contraires)

Leçon 7

A. Règles générales.....	2
6 ^e étape : Replacer la phrase dans son contexte littéraire.....	2
Dispenser avec droiture la Parole de Dieu.....	2
Le contexte immédiat	3
Le contexte du livre entier	4
Interpréter à la lumière du but du livre.....	6
Le contexte de l'enseignement biblique.....	6
7 ^e étape : Le contexte historique, géographique et culturel.....	7
Le contexte historique.....	7
La dimension historique de la Bible.....	7
L'aide apportée par l'histoire décrite pas la Bible elle-même	8
Les apports extrabibliques	8
L'aide de l'archéologie pour la compréhension de l'A.T. et du N.T.	8
L'archéologie éclaire le sens de certains mots.....	9
Le contexte géographique	9
Le contexte culturel	10

A. Règles générales

6^e étape : Replacer la phrase dans son contexte littéraire

Dispenser avec droiture la Parole de Dieu

Paul écrit à Timothée :

« Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec droiture la parole de la vérité. » (2 Tim 2.15)

- Dispenser avec droiture la parole de la vérité signifie : l'expliquer afin que les autres en comprennent le sens exact (Néh 8.8)...
- Et cela demande de la rigueur et le respect des règles de l'art.

Malheureusement, Pierre nous fait remarquer que dans ce domaine, il y a de « mauvais ouvriers » qui tordent le sens des écritures.

- « C'est ce qu'il (Paul) fait dans toutes les lettres où il parle de ces sujets, et où se trouvent des passages difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermisses tordent le sens, comme elles le font du reste des Écritures, pour leur propre perdition. » (2 Pi 3.16)

Nous avons donc la responsabilité, si nous voulons faire l'œuvre du Seigneur, de nous assurer que nous ne faisons pas dire au texte ce qu'il ne dit pas...

- En sortant des versets de leurs contextes, par exemple.

Avez-vous des exemples mauvaises interprétations causées par l'utilisation de versets sortis de leurs contextes ?

- Baptême des morts par les mormons (1 Cor 15.29)
- La non-divinité de Christ par les Témoins de Jéhovah (Col 1.15)

Tout le monde connaît l'histoire (inventée) de celui qui voulait connaître la volonté de Dieu en ouvrant sa Bible et en pointant un verset au hasard...

- Il pointa sur Mt 27.5 : Judas (...) partit, et alla se pendre.

Il s'est dit NON, allons voir ailleurs !

- Il tomba sur « Va, et toi fait de même ! »

Ça ne peut pas être la volonté de Dieu ! Cherchons un troisième passage...

- Il lut : « Ce que tu as à faire, fais-le vite ! »

Alors il tente de se pendre, mais la corde casse...

- Il retourne chercher un nouveau verset et il tombe sur : « Va et repent toi ! »
 - C'est une blague, bien sûr, mais elle exprime assez bien la « folie » d'essayer de comprendre le sens d'un verset sans son contexte.

« Les 3 plus importantes règles de l'étude de la Bible, disait R. Mayhue, sont :

1. Le contexte, 2. Le contexte, 3. Le contexte »¹

Nous serons toutefois un peu plus précis en parlant :

1. Du contexte immédiat
2. Du contexte du livre et de l'enseignement biblique en général
3. Du contexte historique et culturel

Le contexte immédiat

Le contexte immédiat consiste dans les versets qui précèdent et qui suivent le passage qu'on veut clarifier.

Prenons un exemple :

- « Il est bon pour l'homme de ne pas toucher de femme. » (1 Cor 7.1)
Certains en ont déduit qu'il ne fallait jamais avoir de contact physique avec une personne de l'autre sexe. (Littéralement ne pas toucher)

Le premier point à remarquer, c'est le style de langage utilisé par Paul.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 84.

- « Ne pas toucher une femme » est un euphémisme, qui signifie « avoir des relations sexuelles avec une femme. »

Ensuite, l'étude du contexte nous permettra d'apprendre que cette citation n'est pas essentiellement la pensée de Paul, mais plutôt la pensée des Corinthiens...

- Et Paul exposera SA pensée dans les versets qui suivent.
 - « (Passons) à ce que vous m'avez écrit. Il est bon pour l'homme de ne pas toucher de femme. Toutefois, à cause des occasions d'inconduite, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. » (1 Cor 7.1-2)

En grec, il n'y a pas de guillemets pour indiquer une citation, mais si on les rétablit...

- On obtient : (Passons) à ce que vous m'avez écrit. « Il est bon pour l'homme de ne pas toucher de femme. »
 - Paul ajoute un « OUI, MAIS ». Il va donner diverses directives précisant que oui, c'est bien de rester seul et de se consacrer au Seigneur...
 - « ... mais chacun tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre. » (V. 7)

L'étude du contexte immédiat nous évite donc de sombrer dans un extrême, comme les Corinthiens étaient probablement tombés, d'où la raison de leur questionnement.

Le contexte du livre entier

« Souvent, pour bien comprendre un verset, il faut le replacer dans le plan d'ensemble du livre d'où il est extrait. »¹

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 89.

Si je prends, par exemple, Ecclésiaste 2.24 et que je le sors de son contexte :

- « Il n’y a donc rien de mieux à faire pour l’homme que de manger, de boire et de jouir du bonheur au milieu de son labeur. » (Éccl 2.24 SEM)
 - J’aurais certainement « une bonne devise pour un épicurien, mais elle se trouvera contredite par bien d’autres versets de la Bible »¹

« Comme beaucoup d’autres paroles du même livre, il faut voir cette affirmation comme une conclusion partielle à laquelle l’auteur est parvenu dans sa quête de « ce qui demeure ». »²

- Sa conclusion finale, il ne la tirera qu’à la fin du livre.
 - « Écoutons la conclusion de tout le discours : crains Dieu et observe ses commandements. C’est là tout l’homme. » (Éccl 12.13)

De plus, même cette conclusion est partielle, puisque l’auteur ne tient compte que de ce qu’il vit dans l’état de révélation où il se trouve...

- Les auteurs du Nouveau Testament ajoutent à sa conclusion que tout est vain... Avec la perspective de l’éternité
 - **1 Corinthiens 15.58** : Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l’œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n’est pas vain dans le Seigneur.

À qui s’adressent ces paroles ?

Juste une petite parenthèse pour rappeler l’importance de déterminer les destinataires des écrits. (Voir l’exemple p. 91)

- « Beaucoup de paroles de l’A.T. s’adressaient au peuple de l’Ancienne Alliance et ne sont pas directement applicables pour nous aujourd’hui. »³
 - « Nous devons faire le tri entre ce qui était strictement limité aux premiers destinataires et ce qui a valeur permanente »¹

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 90.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 90.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 90.

Interpréter à la lumière du but du livre

Le but du livre est parfois indiqué clairement par son auteur. D'autres fois, nous devons tenter de le découvrir en faisant ressortir les principaux points du livre.

- Une Bible d'étude, un commentaire ou une introduction au N.T. ou à l'A.T. vous donneront un bon aperçu du but et du plan du livre que vous étudiez.
 - « La détermination du but du livre est importante, car en principe, chacune de ses parties contribue à réaliser l'objectif de l'auteur et chaque phrase est en relation avec le but général. »²

Le contexte de l'enseignement biblique

Ce contexte est beaucoup plus large que le livre lui-même...

- Il consiste à considérer tous les enseignements de la Bible dans notre interprétation.
 - Cet exercice est indispensable dans le cas de textes plus difficiles, où les contextes immédiats et proches ne permettent pas de tirer des conclusions satisfaisantes. Ex. : le texte semble contredire un autre enseignement biblique.

Le principe est assez simple : la Bible explique la Bible. (Nous y reviendrons au chapitre 11)

- On doit interpréter les passages « obscurs » en fonction des passages clairs, et non l'inverse.

Par exemple, **1 Pierre 3.18-20** est un texte obscur (voir p.88 et 89) : « (Christ) mis à mort selon la chair, il a été rendu vivant selon l'Esprit. Par cet Esprit, il est aussi allé prêcher aux esprits en prison, qui avaient été rebelles autrefois, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours où Noé construisait l'arche. »

- Je ne bâtirai pas une doctrine basée sur ce texte et ce n'est pas ce texte qui va venir « éclairer » d'autres textes. Ce sont les autres textes plus clairs qui doivent éclairer celui-ci.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 91.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 92.

7^e étape : Le contexte historique, géographique et culturel

Le contexte historique

On parle alors de la méthode historico-grammaticale.

- Elle tient compte de tous les aspects littéraires (sens des mots, grammaire, syntaxe, style, genre littéraire, etc.), mais aussi des aspects historiques et culturels.
 - « Elle prend au sérieux le fait que Dieu s'est révélé dans une histoire et à travers elle. Toutes les paroles et tous les événements relatés dans la Bible sont donc intimement liés à leur temps. »¹

La dimension historique de la Bible

Rien de tel qu'un bon exemple² pour saisir toute l'importance de ce principe.

- « À l'époque des patriarches, les adorateurs érigeaient des autels partout où ils dressaient leurs tentes et ils y offraient leurs sacrifices. » (Gn 8.20 et autres)
- « Avant l'entrée en Canaan, Moïse prévient le peuple qu'une fois installés dans le pays promis, ils ne pourront présenter leurs sacrifices qu'au lieu que l'Éternel choisira pour y placer son nom. » (Dt 12.5, 11, 14)
 - « Celui qui offrait son sacrifice ailleurs qu'au lieu désigné devait être retranché du peuple » (Lv 17.4)
 - « Tous les actes culturels étaient concentrés à Jérusalem. » (Dt 14.22-29)
- « Mais Jésus dit à la femme samaritaine que le temps était venu où l'on n'adorerait plus le Père sur le mont Garizim ni à Jérusalem. » (Jn 4.21)
 - Hébreu nous explique que l'Ancienne Alliance était « l'ombre des choses à venir »

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 97.

² Tiré textuellement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 97.

Sur la question du divorce (Mt 5.31-32), Jésus explique que Moïse l'a permis, mais qu'au commencement, il n'était pas ainsi (Mt 19.8)...

- Jésus rétablit donc la première chose.

« On découvre donc ici 3 dispensations différentes avec des législations variées : au commencement – Moïse – Jésus...

- « ... On ne peut donc pas ignorer l'histoire et traiter la Bible comme le Code civil ou le Code pénal valable tel quel pour tous les temps de la première à la dernière page. »¹
 - C'est pourquoi nous devons faire une interprétation historique de la Bible

L'aide apportée par l'histoire décrite pas la Bible elle-même

Les livres historiques ont une grande valeur pour les herméneutes !

- Les histoires de la Bible nous aident à comprendre les raisons des agissements des personnages bibliques.
 - « Toute l'histoire des livres des Rois est indispensable pour comprendre les messages des prophètes. »²

Les apports extrabibliques

- L'histoire des peuples qui ont environné Israël est une aide précieuse pour nous aider à comprendre « le contexte » dans lequel le peuple de Dieu a évolué.

L'aide de l'archéologie pour la compréhension de l'A.T. et du N.T.

Les tablettes de Nuzi en sont un bon exemple.

- Elles nous aident à comprendre les lois et les coutumes de l'époque

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 98.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 99.

Dans Genèse 31, on voit que Rachel vole les « dieux » de son père Laban...

Quelqu'un a une idée de pourquoi elle a fait cela ?

« Les tablettes de Nuzi montrent que, dans les tribus de cette région, la propriété pouvait passer au gendre à une condition : que le père de famille lui ait fait une présentation formelle des dieux domestiques. »

- « En prenant les dieux de son père Laban, Rachel s'assurait le droit de propriété de Laban pour son mari. »¹

L'archéologie nous permet donc de comprendre ce qui, autrement, resterait un mystère.

- Voir les nombreux exemples aux pages 100 à 102.
 - Pourquoi Joseph s'est-il rasé avant d'aller voir pharaon ?
 - Pourquoi les bergers étaient-ils en abomination aux Égyptiens ?
 - Pourquoi Éphron a-t-il insisté auprès d'Abraham pour qu'il achète tout le champ de Makpéla ?

L'archéologie éclaire le sens de certains mots

On l'a vu à la leçon précédente...

- L'archéologie a permis de comprendre le sens de presque tous les mots rares du Nouveau Testament.

Le contexte géographique

Le contexte géographique peut nous aider à comprendre certaines allusions énigmatiques...

- Pourquoi le vent d'orient dessèche-t-il tout ?
 - (Parce qu'il vient du désert)

¹ http://www.egliselutherienne.org/bibliotheque/bible/mondedelat/MoAT_4.htm

Les pluies de la première et de l'arrière-saison (printemps et automne), l'importance de l'eau, les distances, le tracé et l'état des routes, la localisation des sources et des Oasis, la nature du terrain, etc. jouent un rôle dans l'histoire que la Bible raconte.

- Pourquoi le peuple fut-il si impressionné lorsqu'à la demande de Samuel il y eut de la pluie et du tonnerre ?
 - Parce que c'était le temps des moissons (il ne pleut pas d'avril à octobre en Palestine)

Connaître les caractéristiques des lieux et des circonstances les événements se sont déroulés est important si l'on veut comprendre certaines réactions des personnages.

Le contexte culturel

La barrière culturelle est peut-être l'un des plus grands obstacles à la compréhension des Écritures.

- On a qu'à penser aux différences qui séparent encore de nos jours les pays arabes et les pays occidentaux...
 - ... pour réaliser ce que 3 500 ans d'histoire ont pu creuser comme fossé culturel entre ces nations et nous, entre leur culture et notre culture.

* Les thèmes suivants sont développés dans le livre et pourront être développés dans une étude subséquente...

Le contexte culturel de l'A.T.

Le contexte culturel du N.T.

Approfondissement de notre compréhension

La forme de pensée

Particularités de la langue sémitique

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction SER.
(À moins de notes contraires)

Leçon 8

B. Règles particulières à la Bible	2
1 ^{re} règle : Interpréter la Bible comme étant la Parole de Dieu	2
Nous interprétons la Parole de Dieu	2
Implications de l'inspiration	3
Rebondissements multiples	4
Les limites de la révélation	5
Herméneutique et inspiration de la Bible	6
Herméneutique et canon des Écritures	8
Autorité de la Bible et herméneutique	9
Unité de la Bible et herméneutique	10
Diversité de la Bible et herméneutique	12
Parole de Dieu et parole humaine	13
Conclusion	15

B. Règles particulières à la Bible

1^{re} règle : Interpréter la Bible comme étant la Parole de Dieu

« S'il est important de commencer par étudier la Bible comme tout autre texte ancien, il l'est plus encore de la considérer comme un texte à part qui a ses lois propres. »¹

Nous interprétons la Parole de Dieu

Beaucoup de systèmes d'interprétation modernes partent de l'idée que le Bible est un livre ancien comme les autres...

- Ils se limitent à appliquer des méthodes d'étude éprouvées, mais conventionnelles.
 - Analyse de textes et de contextes, comme nous l'avons vue dans la première partie.

Cette approche est correcte et nécessaire, mais insuffisante pour saisir le sens et le message de la Bible puisque la Bible n'est pas un livre ordinaire.

- « Elle est la Parole vivante et permanente de Dieu...
 - ... or, on n'opère pas un homme vivant comme on dissèque un cadavre. »²

« La foi en l'inspiration et l'autorité de la Bible commande une attitude respectueuse devant elle.

- Celui qui reconnaît son unité foncière ne va pas la découper en fragment qu'il essaiera d'opposer les uns aux autres.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 113.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 113.

Dieu s'est (toutefois) servi d'hommes qui ont utilisé le langage de leur pays et de leur temps. »¹

- Nous devons donc tenir compte de ces 2 aspects (divin et humain) lorsque nous voulons interpréter la Bible.
 - C'est pourquoi nous avons besoin de tous les outils « linguistiques » éprouvés à notre disposition, tout en sachant que la Bible ne se « limite » pas à un ramassis de textes anciens.

Le mot d'ordre est : **respect**

- Le principe de base est la recherche d'harmonisation plutôt que d'opposition...
 - ... puisqu'il y a diversité d'auteurs humains, mais un seul auteur divin.

Implications de l'inspiration

Les gens écrivent pour bien des raisons...

- Pour informer, pour divertir, pour s'exprimer, pour convaincre, etc.

Mais les auteurs bibliques avaient un autre motif...

- « Car ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pi 1,21)
- « Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne. » (2 Tim 3.16-17)
 - « En inspirant les textes bibliques, Dieu a donc visé un but précis : le salut et le perfectionnement de l'homme. »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 113.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 114.

À la question : « **que voulait dire l'auteur ?** » on pourra donc ajouter la question : « **Quelle était l'intention de Dieu en inspirant ce texte ?** »

Rebondissements multiples

Certains textes sont destinés particulièrement à des personnes, des circonstances ou des époques spéciales...

- ... « Mais tous ont un message général pour l'ensemble des chrétiens.
 - Ce message dépasse souvent le sens voulu par l'auteur et compris par les premiers destinataires. »¹

Exemples :

« Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour avoir du secours, qui prennent leur appui sur des chevaux et se fient aux chars à cause de leur nombre et aux cavaliers, parce qu'ils sont très forts, mais qui ne regardent pas vers le Saint d'Israël et ne recherchent pas l'Éternel ! » (És 31.1)

- Le texte est destiné à prévenir Israël de faire une alliance avec l'Égypte...
 - Le prophète et les destinataires ne se doutaient pas que cette parole servirait à mettre les croyants en garde contre une association des croyants avec le monde.

Lorsque les prophètes Ésaïe et Jérémie exhortaient le peuple à sortir de Babylone, ils ne pensaient surement pas que le Saint-Esprit utiliserait ces paroles pour mettre en garde les chrétiens contre une association avec des incroyants.

- « Que peut avoir en commun le croyant avec l'incroyant ? Quel accord peut-il exister entre le Temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes, nous, le Temple du Dieu vivant. Dieu lui-même l'a dit : *J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi : Sortez du milieu d'eux, séparez-vous d'eux, dit le Seigneur. N'ayez pas de contact avec ce qui est impur, alors je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur, le Tout-Puissant.* » (2 Cor 6.15-18 SEM)

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 115.

Et Paul pouvait-il penser que lorsqu'il écrit « Ne vous mettez pas avec des incroyants sous un joug qui n'est pas celui du Seigneur. », cette exhortation serait principalement utilisée pour avertir les chrétiens contre les mariages avec des inconvertis ?

- « L'emploi que le Saint-Esprit fait, par la bouche du Seigneur ou des apôtres, des citations de l'Ancien Testament, nous autorise à appliquer les paroles bibliques à des circonstances bien différentes de celle du contexte d'origine, si le principe spirituel est le même. »¹
 - On parle alors « d'application » du texte à un autre contexte.

Les limites de la révélation

Dans tous les cas, il ne faut pas perdre de vue que Dieu ne nous a pas tout révélé, qu'il y a encore des mystères, des visions scellées (Ap 10:4), qui ne seront dévoilés que lorsque nous serons en présence du Seigneur.

- « Dieu est au ciel et toi sur la terre » (Éccl 5.1)
- « Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos fils, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi. » (Dt 29.29)
- « Car c'est partiellement que nous connaissons » (1 Cor 13.9)

Soyons donc assez humbles pour reconnaître nos propres limites, de même que les limites de la révélation et ne pas faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas, en étant prudent.

- « Toutes les doctrines essentielles à notre salut et à notre sanctification sont claires dans l'Écriture »²
 - « La Bible répond à notre besoin, pas à notre curiosité. »³

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 115.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 115.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 116.

Herméneutique et inspiration de la Bible

« Toute science travail avec des axiomes de base, c'est-à-dire des vérités qu'on ne peut pas démontrer, mais qui sont évidentes. »¹

- Pour nous, l'inspiration de la Bible est l'une de ces vérités.

Quels sont les indicateurs qui nous démontrent que la Bible est inspirée ?

- Elle possède une extraordinaire unité, malgré la multitude d'auteurs et 15 siècles de rédaction.
- Malgré de nombreuses attaques, la Bible a été conservée jusqu'à nous.
- D'innombrables prophéties se sont accomplies avec une précision étonnante.
- Elle s'adapte à toutes les cultures et garde toujours son « actualité ».
- Elle produit encore aujourd'hui des effets dans la vie d'hommes et de femmes partout dans le monde.

Toutes ces preuves sont « circonstanciellées » et ne convaincront jamais quelqu'un qui a besoin de preuve tangible...

- « Nous poserons donc en axiome : La Bible est inspirée de Dieu parce qu'elle prétend l'être. »²
 - L'A.T. déclare 3 808 fois qu'il transmet les paroles de Dieu.
 - Le N.T. affirme que « Toute l'Écriture est inspirée de Dieu » (2 Tim 3.16), que « c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pi 1,21).
 - Il place les écrits de Paul au même rang que le reste des Écritures : « les personnes ignorantes et mal affermisses tordent le sens (des lettres de Paul), comme elles le font du reste des Écritures » (2 Pi 3.16)
 - Paul considérerait que les écrits de Luc avaient autant d'autorité que l'Ancien Testament (1 Tim 5.18)³

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 116.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 116.

³ Dans 1 Tim 5.18, Paul cite Dt 25.4 et Luc 10.7

« C'est par un acte de foi que j'accepte l'inspiration des Écritures, comme j'accepte la divinité de Christ. »¹

Est-ce que tous ceux qui croient à l'inspiration des Écritures comprennent la même chose ?

Les libéraux : croient que les auteurs de la Bible étaient inspirés comme Bouddha, Platon ou Gandhi.

- Ils auraient transcrit leur conception de Dieu, selon ce qu'ils « percevaient » de Dieu.
 - Pour eux, la tâche de l'interprète est de retracer, à travers les textes, l'évolution de la pensée religieuse, depuis les origines jusqu'à la théologie plus élevée de Jésus.

Les néo-orthodoxes : croient, pour la plus part, que la Bible est le témoignage d'hommes faillible relatant simplement les actes de Dieu, mais qu'elle devient « Parole de Dieu » quand Dieu intervient directement pour dire quelque chose à celui qui l'entend.

- Dieu parle alors uniquement lors d'une intervention spéciale, ce n'est donc pas la Bible qui est inspirée, c'est le lecteur qui est inspiré en la lisant.
 - L'interprète traite donc le texte comme un témoignage humain et faillible à la révélation. La Parole de Dieu étant toujours un acte de Dieu, où et quand Dieu le veut (pas nécessairement dans la Bible).

Les évangéliques : « croient que, telle qu'elle nous a été conservée, la Bible est la Parole de Dieu jusque dans ses formulations et qu'elle est inerrante, c'est-à-dire exempte d'erreur. »²

- « Dieu a utilisé les auteurs bibliques avec leur personnalité, leur style et leur contexte culturel, il leur a communiqué un message pour les hommes de leur temps. Mais ce message contient des vérités et des principes valables pour tous les temps. »³

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 116.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 117.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 117.

- La tâche de l'interprète est justement de faire ressortir de ce contexte, ces vérités et ces principes éternellement valables.

Herméneutique et canon des Écritures

Si on parle d'interpréter la Bible, il devient nécessaire de déterminer ce qu'est la Bible ou quels sont les livres qui doivent la composer...

- Est-ce celle des juifs, des catholiques ou des protestants, ou encore celle des Témoins de Jéhovah ?

La Bible des juifs à 39 livres, celle des protestants contient les 66 livres canoniques de l'A.T. et du N.T. alors que dans la Bible catholique, on a ajouté les livres apocryphes¹ de l'A.T. (ceux qui ne figuraient pas dans le canon juif).

Qu'est-ce que le Canon ?

- Canon² = Ensemble des livres de la Bible admis comme divinement inspirés.

Les évangéliques acceptent les 66 livres de la Bible protestante comme étant la Parole de Dieu.

- Nous rejetons les livres apocryphes et nous refusons d'établir un canon dans le canon...

Qui sait ce que veut dire « un canon dans le canon » ?

- C'est d'établir des degrés divers d'inspiration ou d'autorité entre les livres.
 - Comme si tel livre était plus inspiré et tel autre l'était moins.

C'est ce qui arrive quand on se met à douter de la Parole de Dieu.

- « Seule une vue rigoureuse de l'autorité de tout le canon de l'Écriture délivre l'interprète du danger du subjectivisme³ »⁴...

¹ Dont l'authenticité n'est pas reconnue, d'origine douteuse. Œuvre, testament apocryphe. Cf. : Antidote HD, © 2010 Druide informatique.

² Cf. : Antidote HD, © 2010 Druide informatique.

³ Doctrine affirmant que seul le sujet pensant détermine la réalité. Cf. : Antidote HD, © 2010 Druide informatique.

⁴ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 118.

- ... c'est-à-dire du danger de croire que je suis en mesure de déterminer ce qui est inspiré de ce qui ne l'est pas.

Autorité de la Bible et herméneutique

Le principe de l'autorité de la Bible est à la base de l'herméneutique évangélique.

- Le fait que nous acceptions l'autorité de l'Écriture influence toute notre interprétation.

7 éléments¹ composent le principe d'autorité de la Bible :

1. L'inspiration, dont la conséquence est le caractère valable de la Bible pour tous les temps.
2. La canonicité, qui détermine les limites de ce qui a ou n'a pas autorité.
3. La conviction que les Écritures s'authentifient elles-mêmes grâce à l'action convaincante du Saint-Esprit.
4. La conviction que la Bible est pleinement suffisante.
5. La Bible est claire et s'interprète elle-même de l'intérieur.
6. La parole est à la fois divine et humaine (comme Christ, la parole incarnée).
7. Elle appelle à une soumission consciente, à la fois intellectuelle et éthique, à son enseignement.

« Jésus a maintes fois affirmé cette autorité de l'Écriture...

- Pour lui, les récits de l'A.T. rapportaient des faits authentiques :
 - La création
 - Sodome et Gomorrhe
 - La manne
 - Le serpent d'airain
 - Abel, Noé, Abraham, Lot, Isaac, Jacob, David, Salomon, Élie, Élisée, Jonas,

¹ Tous tirés de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 119.

- Et les Écritures étaient la Parole inspirée par Dieu. »¹
 - Dans Mt 4.4-11, Jésus combat Satan avec la Parole de Dieu
 - Il se référait constamment aux Écritures dans ses controverses avec les scribes et les pharisiens
- « Même les théologiens libéraux qui ne reconnaissent pas pour eux-mêmes cette autorité de l'Écriture concèdent cette attitude de Jésus envers elle. »²

« Puisque c'est Dieu qui a parlé, l'homme ne peut qu'écouter et chercher à comprendre cette Parole divine.

- L'autorité de la Bible découle de son inspiration.
 - Les apôtres et les docteurs de l'Église de tous les siècles ont reconnu cette autorité suprême de la Parole de Dieu.
 - Cette reconnaissance implique une attitude de respect et d'obéissance »³

Cette attitude nous gardera également de la critique.

- La critique n'est pas la réponse appropriée à une révélation.
 - La révélation commande plutôt la foi et la soumission.

Unité de la Bible et herméneutique

L'unité de la Bible aura un impact sur le style de l'herméneutique :

- Au lieu d'opposer un livre à un autre, l'Ancien Testament au Nouveau, la « théologie paulinienne » à la « théologie johannique »...
 - ... l'interprète convaincu de l'unité profonde de la révélation cherchera à établir les liens littéraires et théologiques entre les divers livres.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 119.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 119.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 119.

La Bible, malgré le nombre de ses auteurs et la distance historique qui sépare le premier du dernier livre, renferme un certain nombre de thèmes fondamentaux :

- « Tous les livres bibliques soulignent l'action de Dieu, Créateur tout-puissant et Rédempteur, d'abord de son peuple d'Israël, puis de toute l'humanité.
- Le caractère central de Christ est un autre thème unificateur. »¹

Le principe fondamental de l'interprète convaincu de l'unité biblique est « l'Écriture explique l'Écriture ».

- Souvent un passage éclaire le sens d'un autre: « Par ta lumière, nous voyons la lumière » (Ps. 36.10).
 - D'un livre à l'autre, il notera la progression de la révélation...
 - L'ensemble du livre peut être considéré comme l'histoire d'un gigantesque conflit entre Dieu et Satan, le bien et le mal.

« Ancien et Nouveau Testament ne sont pas deux entités qui s'opposent, mais qui se complètent et s'expliquent mutuellement.

- « Le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, l'Ancien est révélé dans le Nouveau ».
 - Tout ce qui arrive dans l'Ancien Testament est une ombre ou une préfiguration des réalités dévoilées dans le Nouveau Testament. »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 121.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 122.

Diversité de la Bible et herméneutique

« La diversité est surtout apparente par la variété des genres littéraires dans lesquels, les auteurs bibliques ont transmis leur message :

- Prose ou poésie, lois, récits, proverbes, prophéties (discours), drames, essais, satires, paraboles, lettres, apocalypses. »¹

« Cette distinction est fondamentale pour l'interprétation :

- Les mots et les phrases ont des sens différents suivant qu'ils se trouvent dans un récit ou un poème, un texte de loi ou une allégorie.

Les noms eux-mêmes n'ont pas la même signification :

- La Babylone de l'Apocalypse n'est pas la même que celle du livre des Rois ou du prophète Jérémie.
- Sodome ou Jérusalem désigne tantôt une ville réelle (Gn. 13.10-12; Jos. 18.28), tantôt un concept spirituel »² (Dt. 32.32; Ez. 16.46; Gal. 4.26; Hbr. 12.22).

La différence entre les genres littéraires est certainement un des aspects les plus importants d'une bonne herméneutique évangélique.

- Nous consacrerons toute la 2^e partie de cette étude à cet important aspect de l'interprétation.

« Dieu a utilisé des messagers très divers pour transmettre sa révélation aux hommes: bergers, rois, prêtres, prophètes, apôtres.

- Ils ont parlé ou écrit dans des styles très divers, en utilisant les trois langues bibliques: hébreu, araméen et grec.
- Leurs livres avaient des buts très variés : encouragement, répréhension, appel à la louange, évangélisation, édification...
 - L'interprète devra tenir compte de tous ces facteurs pour déterminer le sens d'un texte. »³

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 123.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 123.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 122.

Parole de Dieu et parole humaine¹

Christ et la Bible sont appelés la Parole de Dieu (Mc. 7.13; Jn. 10.35; Rom. 9.6; Hbr. 4.12 - Jn. 1.1, 14; 1 Jn. 1.1-2; Ap. 19.13).

- Tous deux ont une origine à la fois divine (2 Tim. 3.16: Jn. 1.1) et humaine (Hbr. 1.1; 2.14).
- Christ est sans péché, la Bible sans erreur (Hbr. 4.15; Jn. 10.35).
- Jésus a rendu témoignage à la Parole de Dieu : elle « est la vérité » (Jn. 17.17); il a dit aussi de lui-même: « Je suis la vérité » (Jn. 14.6).
- Les deux Paroles sont éternelles (Mt. 5.18 - Hbr. 1.8; Ap. 1.18), ne changent pas (1 Pi. 1.24-25 - Hbr. 13.8)...
- Elles sont puissance de Dieu (Rom. 1.16 - 1 Cor. 1.24)
- Comme une épée acérée (Hbr. 4.12 - Ap. 19.15)
- Lumière (Ps. 119.105 - Jn. 8.12)
- Pain qui nourrit (Mt. 4.4; 1 Pi. 2.2 - Jn. 6.51, 58)
- Source de salut (1 Cor. 15.2 - Hbr. 7.25)
- De sanctification (1 Tim. 4.5 - 1 Cor. 1.2)
- De pureté (1 Pi. 1.22; Ps. 119.9 - Tit. 2.14; 1 Jn. 1.7)
- De guérison (Ps. 107.20 - Mt. 4.24)
- De libération (Jn. 8.32 - Gal. 5.1)
- De vie² (Ps. 119.50 - Jn. 5.21)

¹ Tiré entièrement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, pp. 123 et 124.

² D'après Geisler, 68, pp. 111-113.

Par l'une comme par l'autre, Dieu exprime sa pensée et sa volonté, son amour pour les hommes.

- Pour nous parler de plus près « la Parole s'est faite chair et elle a habité parmi nous » (Jn. 1.14 cp. 1 Jn. 1.1).

Mais Christ ne s'est jamais placé au-dessus de la Parole écrite.

- Au contraire, il l'a toujours valorisée et il a rendu témoignage à sa vérité et à son origine divine.

Comme Jésus était pleinement Dieu et pleinement homme, la Bible est à la fois un livre entièrement divin et pourtant aussi, entièrement humain.

- Tout en affirmant des milliers de fois avoir Dieu pour auteur, elle ne prétend nulle part être tombée du ciel – comme le Coran – ni même avoir été « dictée » par Dieu du début à la fin.
 - Il suffit de lire le prologue de l'évangile de Luc pour réfuter l'idée d'une dictée mécanique.

Chacun des auteurs bibliques met dans son écrit son expérience, sa formation, son tempérament, son style – que le Saint-Esprit respecte en les inspirant.

- L'exil à Babylone, la lenteur de la reconstruction du Temple de Jérusalem et la crise de l'Église de Corinthe étaient des circonstances réelles auxquelles Jérémie, Aggée et Paul ont réagi par des messages appropriés.

C'est la première tâche de l'interprète de dégager les éléments historiques de ces messages.

- Mais à travers ces paroles humaines, Dieu nous parle encore aujourd'hui.
 - Et la deuxième tâche de l'interprète consiste à définir ce message.

Est-ce que les auteurs bibliques comprenaient toujours la portée de leurs messages ?

- En recevant une révélation destinée à être « scellée jusqu'au temps de la fin », Daniel avoue: « J'entendis, mais ne compris pas » (Dan. 12.8-9; cp. 8.27: « J'étais dans la stupeur à cause de la vision et ne la comprenais point »).
- Caïphe a prophétisé « que Jésus devait mourir pour la nation » (Jn. 11.51), mais il n'a certainement pas réalisé tout ce que cette parole impliquait.

Dans certains cas donc, la signification de leur prophétie leur échappait sans doute, mais dans l'ensemble, leur message s'adressait à leurs contemporains, et ils en cernaient parfaitement le sens.

- C'est ce sens que l'interprète moderne doit s'efforcer de découvrir en premier lieu.
 - Parfois aussi, une prophétie est susceptible de deux accomplissements (ex. Es. 7.14-16 cp. Mt. 1.23), mais son sens reste unique.

Conclusion¹

Nous ne devons pas perdre de vue que « l'objet sur lequel porte notre étude est un objet sacré : c'est la Parole du Dieu vivant, inspirée par le Saint-Esprit »

- Elle est d'une infinie diversité, et pourtant d'une merveilleuse unité, à la fois cent pour cent Parole divine et cent pour cent parole humaine.

Tous ces facteurs orientent ensemble notre interprétation et lui donnent son caractère évangélique spécifique.

- La Bible est pour nous la seule règle de foi et pas seulement, comme pour les catholiques et les orthodoxes : la première règle de foi.
 - Dieu a parlé : l'interprétation a pour rôle de déterminer ce qu'il a dit, et ce que cette parole signifie pour nous.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, pp. 124 et 125.

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction Sem.
(À moins de notes contraires)

Leçon 9

B. Règles particulières à la Bible	2
2 ^e règle : Interpréter l'Écriture par l'Écriture	2
La Révélation forme un tout	2
Deux corollaires importants	4
1. Interpréter les textes obscurs à la lumière des passages clairs	4
2. Une doctrine doit toujours être fondée sur un texte didactique et non sur un texte narratif.	5
Et s'il y a contradiction ?	6
3 ^e règle : Interpréter l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau et inversement	8
L'unité des deux Testaments	8
Les citations de l'A.T. dans le N.T.	8
Lire les prophéties à la lumière de leur accomplissement	10
L'interprétation de Jésus et de Jean-Baptiste	11
L'interprétation des apôtres	13

B. Règles particulières à la Bible

2^e règle : Interpréter l'Écriture par l'Écriture

Si on doit interpréter la Bible comme étant la parole de Dieu (1^{re} règle), la 2^e règle coule de source...

- Il faut interpréter l'Écriture par l'Écriture.

Blaise Pascal disait : « Seul Dieu parle bien de Dieu »

- C'est donc souvent par un autre passage, ailleurs dans les Écritures, que nous trouverons l'explication à un texte moins « évident » à comprendre.

Augustin, pour sa part, affirmait : « Qui veut donner le sens de l'Écriture, et ne le prend point de l'Écriture, est ennemi de l'Écriture »¹

La Révélation forme un tout

Il est donc impératif de bien connaître la Bible entière, et ne pas se limiter à relire constamment les mêmes livres.

- « On apprend avant tout une langue par la pratique répétée. De même, on ne se familiarise avec le « langage de Sion » qu'en le lisant journallement. »²
 - Une bible avec parallèles est un outil précieux pour pouvoir consulter rapidement les citations ou les références à d'autres textes qui traitent du même sujet.

Quand les Réformateurs parlaient de ce principe (l'Écriture interprète l'Écriture), ils l'appelaient « l'analogie de la foi »³...

- « C'était leur principe herméneutique fondamental »⁴

¹ (Saint Augustin cité par Pascal, Pensées, Ed. Brunschwig, p. 740).

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 126.

³ (voir H. Blocher: "The 'Analogy of faith' in the Study of Scripture" in Cameron, 87, pp. 17-38, traduit dans Hokhma, No 36, 1987, pp. 1-36).

⁴ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 126.

Romains 12.6 « Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce selon l'analogie de la foi. »

- Ce que le prophète dit doit être en accord avec les « vérités cardinales de la révélation »¹.

« J.I. Packer dit que cette analogie de la foi (qu'il appelle aussi « principe d'harmonie ») repose, en fait, sur trois principes :

1. L'Écriture doit toujours être interprétée par l'Écriture
2. Elle ne se contredit pas (principe de cohérence)
3. Ce qui est secondaire et obscur doit s'interpréter à la lumière de ce qui est essentiel et clair (81, pp. 8-9). »²

Exemple³ :

Dans Ps. 51.7, David dit : « Ma mère m'a conçu dans le péché ».

- Est-ce que cela signifie que toute relation sexuelle est péché ?
- Ou que la mère de David avait été adultère ?
 - Certainement pas, vous le comprenez facilement.

C'est donc la traduction de ce verset qui nous induit en erreur.

Tout le Ps. 51 parle du péché de David.

- Aussi des traductions modernes, pour éviter l'équivoque, ont rendu ce verset ainsi : « J'ai été pécheur depuis ma naissance, plein de péché depuis que ma mère m'a conçu » (N.I.V.).
 - C'est l'enseignement général de la Bible qui permet de rétablir le sens vrai d'un passage.

¹ Signification de l'expression « l'analogie de la foi » selon Calvin Cf. la seule gloire de Dieu

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 127.

³ Tiré littéralement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 127.

Deux corollaires importants

Ce principe de « l'analogie de la foi » nous conduit à 2 conclusions importantes :

1. Interpréter les textes obscurs à la lumière des passages clairs

« Tout ce qui est essentiel au salut et à la sanctification est clairement et abondamment expliqué dans la Bible.

- Aucune vérité importante n'est cachée dans une remarque incidente ou contenue dans un texte difficile. »¹

On peut accepter cette réalité en vertu du principe de l'inspiration et de l'autorité des Écritures.

- Puisque Dieu a inspiré Sa Parole et s'est révélé par elle, les messages « essentielles » sont donc intelligibles et compréhensibles au commun des mortels.
 - « On ne doit donc pas fonder une doctrine importante sur un seul passage, symbolique ou poétique par exemple, pouvant donner lieu à diverses interprétations. »²

Si un autre texte donne une réponse claire à une question donnée, « nous devons retenir cette réponse et éviter d'échafauder d'autres réponses à partir de textes plus difficiles à interpréter »³.

Voici deux exemples⁴ :

a) Quand aura lieu la Parousie ? Voir Mt. 24.3, 36, où Jésus répond explicitement : la date ne peut être connue d'avance par personne.

b) Quel est l'ordre des événements de la Fin (en particulier le rétablissement du Royaume) ? Le Ressuscité répond clairement : vous n'avez pas à le connaître (Act. 1.5-7).

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 128.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 128.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 128.

⁴ Tiré littéralement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 128.

Si on ne tient pas compte de ces principes, on risque fort de tomber dans de faux raisonnement et de fausses doctrines.

Autre exemple¹ :

Il est souvent question de baptêmes dans le N.T.

- Les textes des évangiles, des Actes et des épîtres nous permettent de voir clairement quelles conditions on exigeait de ceux qui voulaient se faire baptiser.

Nous ne savons pas à quelle pratique l'apôtre Paul se référait lorsqu'il parlait de ceux qui « se font baptiser pour les morts » (1 Cor. 15.29)...

- ... mais nous pouvons être certains que si nous échafaudons sur ce verset une doctrine qui soit en contradiction avec les déclarations claires au sujet du baptême, nous quittons le domaine biblique.
 - Déjà au siècle dernier, F. Godet notait qu'il y avait une trentaine d'explications différentes de ce verset.
 - « On ne doit pas fonder une doctrine importante sur un seul passage, pouvant donner lieu à diverses interprétations. »²

2. Une doctrine doit toujours être fondée sur un texte didactique et non sur un texte narratif.

« La Bible raconte souvent les choses comme elles se sont passées, sans dire si elles sont un exemple à imiter ou à éviter, si elles sont valables pour tous les temps ou liées à une économie particulière. »³

- Ce n'est pas parce la Bible raconte que les 2 filles de Lot ont couché avec leur père, que c'est la volonté pour nous !

De même, ce n'est pas parce qu'Abraham a menti au sujet de sa femme que nous serions justifiés de mentir...

- « Ne vous mentez pas les uns aux autres, car vous vous êtes dépouillés de l'homme que vous étiez autrefois... » (Col 3.9)

¹ Tiré littéralement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 128.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 128.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 129.

Il y a de très nombreux exemples que nous pourrions prendre pour démontrer ce principe : (voir p. 129 et 130)

- Jésus a jeûné pendant 40 jours. Devons-nous faire de même ?

L'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte nous est racontée...

- Doit-on prendre ce récit, et en tirer la conclusion qu'il s'agit de la manière que tous reçoivent le Saint-Esprit ?
 - Les nombreux autres cas où des gens reçoivent le Saint-Esprit nous empêchent de tirer cette conclusion.

Les textes narratifs sont certes très utiles pour nous mettre dans le contexte, mais c'est « dans les épîtres que se trouve le fondement sûr de la doctrine chrétienne. »¹

Et s'il y a contradiction ?

La révélation forme un tout, une partie explique l'autre et ne la contredit jamais.

- Il se peut parfois que deux passages semblent irréconciliables...

Si après avoir posé toutes les questions d'herméneutiques, avoir vérifié les contextes et sonder le reste des Écritures, il reste des passages en apparentes contradictions...

- ... « Ne nous obstinons pas, mettons-les de côté; à notre prochaine lecture, la difficulté se résoudra peut-être d'elle-même, notre étude de la Bible nous aura davantage familiarisé avec son mode d'expression ou elle nous aura conduit vers un passage qui nous donne la clé de l'énigme.
 - Entre-temps, nous aurons aussi mieux appris à relier chaque vérité particulière aux vérités centrales de l'Écriture. »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 130.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 130.

« Parfois, c'est le but différent des deux écrits qui explique l'apparente contradiction.

- Ainsi, selon Paul, nous sommes sauvés par la foi; selon Jacques, c'est par les œuvres.
 - Tous deux s'appuient, de plus, sur le même exemple : Abraham.

(Sont-ils vraiment en désaccord ?)

- En considérant chaque passage à la lumière du but de l'écrit, il n'y a pas contradiction entre Rom. 4.1-5; 11.6; Gal. 5.4; Éph. 2.8-9, d'une part, et Jq. 2.14-26, d'autre part.
 - Dans le premier cas, l'apôtre Jacques veut définir la vraie foi pour des chrétiens formalistes; dans le deuxième, Paul s'adresse à des gens influencés par le judaïsme, il répond à la question : Comment être justifié devant Dieu ? (Voir A. Kuen : Il vous faut naître de nouveau, pp. 48-51). »¹

Gardons l'esprit ouvert et ne soyons pas prompts à admettre ces contradictions.

- « Sur la base de l'inspiration divine et de l'unité de la Révélation, nous chercherons comment expliquer les différences de formulation ou de présentation des faits.
 - Il ne s'agit pas de vouloir forcer une harmonisation, mais de partir avec un a priori positif en se disant : Dieu ne se contredit pas. »²

« Dans les évangiles synoptiques, deux paroles apparemment semblables, mais contenant des différences notables proviennent soit de deux traditions orales, dont chacune aurait retenu une partie différente du discours...

- ... soit du fait que Jésus a pu expliquer à maintes reprises les mêmes vérités sous des aspects variés...
 - ... les deux évangiles se référant à deux discours différents. »³

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 131.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 131.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 131.

Il y a ainsi plusieurs explications logiques et plausibles qui, sans nous donner la certitude qu'une explication est nécessairement la bonne, nous donnent la certitude qu'il y a une explication valable, même si je ne la connais pas.

- « Enfin, il reste un certain nombre de contradictions apparentes pour lesquelles nous devons nous résigner à dire : « Il y a certainement une explication, mais, dans l'état actuel des recherches, on ne l'a pas encore trouvée ». »¹

3^e règle : Interpréter l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau et inversement

L'unité des deux Testaments

On parle souvent de révélation progressive...

Au fur à mesure que Dieu se révèle, nous le connaissons mieux et nous comprenons davantage les raisons de certaines paroles ou agissements de la part de Dieu.

- C'est ainsi que « l'Ancien Testament prépare et illustre le Nouveau »²
 - Alors que le Nouveau explique l'Ancien Testament.

« Dans notre lecture de l'un des Testaments, il nous faudra donc constamment nous référer à l'autre pour interpréter correctement l'intention divine qui a présidé à l'inspiration de ces écrits. »³

Les citations de l'A.T. dans le N.T.

« Environ un dixième du N.T. est constitué des références à l'A.T.

- Cette même proportion caractérise les discours de Jésus.
 - Certains livres comme les épîtres aux Romains, aux Hébreux ainsi que l'Apocalypse ont une densité de citations bien plus forte. »⁴

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 131.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 133.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 133.

⁴ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 134.

« On a compté 295 références explicites à l'A.T. occupant 352 versets et citant 278 versets différents de l'A.T. :

- 94 du Pentateuque, 99 des prophètes et 85 des livres poétiques : en tout de 39 livres de nos Bibles.
 - Seuls Juges, Ruth, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther, le Cantique des cantiques et l'Ecclésiaste ne sont jamais cités.
 - Aucun des livres apocryphes inclus dans certaines Bibles n'est cité. »¹

« Les citations démontrent l'autorité des Écritures pour Jésus et les apôtres.

Elles sont introduites par des formules qui ressemblent à une personnification de l'Écriture :

- « L'Écriture dit » (Jn. 7.38; Rom. 4.3; 10.10; 11.2; Gal. 3.8; 4.30; 1 Tim. 5.18; Jq. 4.5).
 - Parfois même, des actes qui, en fait, sont ceux de Dieu, sont attribués à l'Écriture (Rom. 9.17 : l'Écriture dit à Pharaon; Gal. 3.8 : l'Écriture, prévoyant...)
 - Parce que, pour les écrivains du N.T., « l'Écriture dit » était équivalent à « Dieu dit ».
 - Dans au moins 56 cas, Dieu est explicitement donné pour auteur (d'après R. Nicole : « O.T. Quotations in the N.T. » in Ramm, 74, pp. 43-53). »²

Vous aurez remarqué que parfois, les citations de l'A.T. faites par le N.T. sont quelque peu différentes de ce qu'on retrouve dans nos Bible...

Pourquoi cela ?

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 134.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 134.

« Les textes de l'A.T. sont cités de trois manières différentes par les auteurs du N.T. :

1. D'après la Septante (qui semble s'appuyer dans certains passages sur un texte plus ancien que le texte massorétique)
2. D'après le texte hébreu (semblable au texte massorétique) qu'ils ont traduit eux-mêmes en grec;
3. D'après un texte différent du texte massorétique et de la Septante.
 - a. Peut-être étaient-ils en possession d'un texte différent qui convenait particulièrement à leur propos. »¹

« D'autre part, les auteurs du N.T. citaient souvent l'Ancien Testament de mémoire.

- La liberté avec laquelle ils manient les citations prouve que le sens leur importait plus que la lettre...
 - ... sauf dans certains cas où Paul s'appuie sur la forme littérale d'une promesse pour étayer sa démonstration (ex. Gal. 3.16). »²

Lire les prophéties à la lumière de leur accomplissement

« Nous saisissons le sens des prophéties à la lumière de leur accomplissement en Christ. »³

- Les prophéties avaient un sens précis pour leurs destinataires immédiats, mais nous avons la possibilité de comprendre la portée « christologique » de ces prophéties puisque plusieurs d'entre elles se sont accomplies lors de la première venue du Seigneur.
 - « C'est pourquoi lorsque nous lisons dans l'Ancien Testament un passage cité dans le Nouveau nous avons toujours intérêt à voir comment le Saint-Esprit a interprété ces paroles et ces événements. »⁴

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 134.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 134.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 135.

⁴ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 135.

« La prophétie d'Ésaïe 61, par exemple, est lue par le Seigneur dans la synagogue de Nazareth.

- « Aujourd'hui, ajoute-t-il, cette parole de l'Écriture est accomplie » (Lc. 4.21).
 - Inutile, dès lors, de chercher plus loin : nous avons là l'interprétation la plus autorisée du texte d'Ésaïe.

L'événement de Pentecôte nous donne la clé de la prédiction de Joël.

- L'interprétation de Paul indique le « sens spirituel » de la loi et de l'histoire d'Israël (Gal. 3.19; Rom. 5.20; 1 Cor. 9.9-10; 10.1-12; Gal. 4.21-23; Hbr. 3.7ss; 6.13ss; 7; ...). »¹

Voici « un tableau de quelques thèmes importants de l'A.T. qui, selon le N.T., trouvent leur accomplissement en Christ, c'est-à-dire dans la Personne du Christ ou dans son Corps, l'Église. »²

ANCIEN TESTAMENT

CHRIST et/ou l'ÉGLISE

David et sa descendance	Act. 2.30-31
Relèvement de sa royauté (Am.9.11s)	Act. 15.16
Temple reconstruit	Jn. 2.19-21
Alliance nouvelle (Jr. 31.31-34)	Hbr. 8.7-13
Temple	1 Pi. 2.5-10
Sacerdoce	
Race élue	
Peuple de Dieu	
Jérusalem restaurée (Es. 60.3-5)	Ap.21.24
Fleuve sortant du nouveau Temple	Ap. 21.2

L'interprétation de Jésus et de Jean-Baptiste

« Jésus s'étonnait que Nicodème, docteur des Juifs, n'ait pas su de quoi il lui parlait lorsqu'il lui disait qu'il fallait naître de nouveau, d'eau et d'Esprit.

- Nicodème connaissait l'Ancien Testament, qui devait donc être suffisant pour comprendre les allusions de Jésus. »³

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 135.

² Tableau réalisé par J. Villars. Cf. : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 135.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 136.

« Nous trouvons, en effet, dans les prophètes, plusieurs passages qui parlent d'une régénération d'eau qui purifie et d'Esprit qui renouvelle (Es. 4.2, 4; Zach. 12.10-13.1).

- En particulier Ez. 36.25-27 : « Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés... Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau... Je mettrai mon esprit en vous. »
 - Supposer que Jésus ait voulu parler du baptême chrétien ou de la « régénération baptismale », c'est commettre un grave anachronisme.
 - De plus, Jésus serait bien injuste vis-à-vis de Nicodème en lui reprochant d'ignorer ce qui n'existait même pas encore. »¹

Même chose pour Jean-Baptiste...

Lorsqu'il a dit :

- « Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu » (Mat 3.11)

Le feu, fait-il référence aux langues de feu qui sont descendues sur les disciples lors de la Pentecôte ?

- « Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. » (Ac 2.3)

À la lumière de l'Ancien Testament, Le Saint-Esprit inspirait plutôt à Jean-Baptiste d'anciennes prophéties qui étaient sur le point de se réaliser...

- Ésaïe parlait de « laver les ordures des filles de Sion, par l'Esprit (ou le souffle) de la justice et l'esprit qui détruit par le feu » (4.2, 4)
- Ézéchiél (36.25-27) associe l'eau qui purifie à l'Esprit qui donne un cœur nouveau.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 136.

L'un des principes fondamentaux de l'interprétation biblique est :

- Quel sens avaient ces paroles dans l'esprit de celui qui les a prononcées ?
- Que pouvaient comprendre ses auditeurs ?

Jean-Baptiste est le dernier prophète de l'Ancienne Alliance Il annonçait la venue de l'Alliance nouvelle comme ces compatriotes de l'Ancienne Alliance.

- C'est donc à partir de ces passages de l'Ancien Testament qu'il nous faut « comprendre l'expression « baptiser du Saint-Esprit et de feu » qu'il a peut-être lui-même forgée : une purification de tout l'être, opérée par le Saint-Esprit qui, en même temps, le renouvelle pour une vie différente. »¹

« Là encore, supposer qu'il ait voulu parler d'une « seconde expérience » après la conversion, marquée par un signe dont il n'avait aucune idée, serait un anachronisme impardonnable.

- Le Nouveau Testament s'explique par l'Ancien, et non par des théories dogmatiques (forgées près de 19 siècles plus tard). »²

L'interprétation des apôtres

« Nous sommes souvent intrigués par la manière dont les écrivains du N.T. interprètent l'A.T. »³

- Quand on regarde les passages de l'A.T. qu'ils citent, on constate que les citations ne semblent souvent pas se référer à des événements de l'ère chrétienne.
 - De plus, les textes cités sont parfois très différents des textes sources.

Comment résoudre ces problèmes ?

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 136.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 136.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 136.

« Les applications de prophéties vétéro-testamentaires dans le N.T. peuvent être classées en quatre catégories »¹ :

1. Des accomplissements directs de prophéties messianiques.

- Exemple : Mt. 2.6 : la naissance de Jésus à Bethléem, accomplissant la prophétie de Mich. 5.1-2
- Mt. 4.15-16 : la prophétie d'Es. 8.23-9.1 relative à la gloire du pays de Zabulon et de Nephthali, c'est-à-dire la Galilée.

2. Des accomplissements doubles : l'un à l'époque du prophète, l'autre au temps de Christ.

- Exemple : La prophétie d'Es. 7.14 : « Voici la jeune fille est enceinte, elle enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel », citée dans Mt. 1.23 : « Voici la vierge sera enceinte... »
- Jr. 31.15 cité dans Mt. 2.17-18 est un autre exemple de double accomplissement.

3. Des accomplissements typologiques.

- Lorsque Matthieu cite Osée 11.1 : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte » (Mt. 2.15) en l'appliquant au retour de Jésus de l'Égypte avec ses parents, il « voit l'exode sous Moïse comme un élément du grand plan qui court à travers l'histoire, un élément ayant des ressemblances frappantes – même géographiques – avec certains traits de la carrière de Jésus-Christ le Messie, par lequel la rédemption serait accomplie et qui effectuerait l'exode spirituel du peuple de Dieu » (R. Nicole, in Ramm, 74, p. 50).
 - Le « fils de Dieu » dans l'A.T. était Israël, dans le N.T. c'est le Christ.
 - ✓ Les événements de l'Ancienne Alliance ont préfiguré ce que le Christ ferait sous la nouvelle.

¹ Les catégories et les exemples sont tirées intégralement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 137.

- 1 Cor. 10.4; Hbr. 9.24; 10.20, 22; 1 Pi. 3.21, sont d'autres accomplissements pouvant être rangés dans cette ligne typologique.

4. Illustrations appropriées : des textes de l'A.T. dont la formulation convenait particulièrement à l'auteur inspiré pour exprimer certaines réalités de la nouvelle alliance.

- Ce qu'il faut réaliser ici, c'est que « L'A.T. était vraiment un formidable réservoir d'illustrations, d'allusions, de formules pour les auteurs du N.T.
 - Il fonctionne aussi comme « référence culturelle commune » pour eux.
 - ✓ Ils le citent parfois simplement parce qu'ils sont pétris de son langage et de ses formules, et que ce sont les premiers mots qui viennent à la pensée. »¹

« Ce genre de citation n'implique pas d'exégèse particulière du texte en question, mais fonctionne plutôt comme une allusion verbale.

- Exemple : Rom. 15.21 : Paul emprunte au langage d'Ésaïe l'expression de ses propres idées (Es. 52.15); Rom. 10.6 : Paul reprend la formulation finale de la Loi, pour l'appliquer à la justice par la foi; dans Éph. 2.17, il reprend les termes d'Es. 57.19 (qui ne parle pas de la suppression du « mur de séparation » entre païens et juifs) où Paul trouve le langage qui correspond à l'œuvre accomplie par Jésus »²

« La manière dont les auteurs du N.T. ont utilisé et manié l'A.T. (...) fait partie de leur enseignement qui fait autorité et forme le mieux notre esprit exégétique »³

¹ (T. Huser). Cf. : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 138.

² (T. Huser). Cf. : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 138.

³ H. Blocher, 87, p. 38; voir aussi R. Longenecker, Biblical Exegesis in the Apostolic Period, 75. Cf.: Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 138

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction (Sem).
(À moins de notes contraires)

Leçon 10

B. Règles particulières à la Bible	2
4 ^e règle : Interpréter correctement types et symboles	2
L'unité de la Révélation biblique : fondement de l'interprétation typologique.....	2
Qu'est-ce qu'un type ?	4
Types - symboles - allégories	7
La typologie dans la Bible	8
Le principe typologique dans l'A.T.	8
La typologie dans le N.T.	9
L'utilisation typologique de l'A.T. par Jésus	10
Les limites de l'interprétation typologique	11
Précautions	11
L'interprétation symbolique	12
Qu'est-ce qu'un symbole ?.....	12

B. Règles particulières à la Bible

4^e règle : Interpréter correctement types et symboles

L'unité de la Révélation biblique : fondement de l'interprétation typologique

Si je vous parle de typologie, qui peut me dire de quoi il s'agit ?

- On va essayer de démêler tout ça aujourd'hui, mais surtout...
 - On va jeter les bases pour nous permettre d'interpréter correctement les types et les symboles

Un type peut être un événement, une institution, une action ou une personne qui a vraiment existé ou qui a vraiment eu lieu...

- ... mais qui se trouve être une « représentation » d'une personne ou d'un événement qui devait survenir dans un autre temps ou un autre lieu.

La présence et l'utilisation de ces « représentations » par Jésus et les auteurs du N.T. sont une des plus grandes confirmations de l'inspiration des Écritures...

- ... elles mettent aussi en évidence l'unité des deux Testaments.

Exemple : Lorsque les israélites ont péché dans le désert et que Dieu a envoyé des serpents venimeux pour les punir...

- « Le peuple vint trouver Moïse en disant : — Nous avons péché lorsque nous avons parlé contre l'Éternel et contre toi. Maintenant, veuille implorer l'Éternel pour qu'il nous débarrasse de ces serpents ! » (Nb 21.7)

Dieu ordonna à Moïse de faire quelque chose qui peut nous sembler très étrange...

- « Fais-toi un serpent en métal et fixe-le en haut d'une perche. Celui qui aura été mordu et qui fixera son regard sur ce serpent aura la vie sauve. » (Nb 21.8)

Cet événement, survenu quelque 1 300 ans avant la venue de Jésus, avait justement une portée typologique...

- « Tout cela n'était que l'ombre des choses à venir : la réalité est en Christ. » (Col 2.17)

Quand Jésus dit : « Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. » (Jn. 3.14-15 SER).

- Il fait un lien entre cet événement sa propre crucifixion.
 - Entre le moyen d'être « sauvé » de la morsure des serpents et le moyen d'être sauvé de nos péchés.

« Par ces mots, Jésus établit une double correspondance entre le récit de l'A.T. et son histoire :

1. Entre « l'élévation » du serpent d'airain sur une perche et son élévation sur la croix.
2. Entre la guérison assurée à ceux qui regardaient vers le serpent et le salut apporté à ceux qui croient (c'est-à-dire la vie éternelle). »¹

« Toute la théologie du N.T. est construite sur la reconnaissance de l'unité profonde de la révélation à travers les deux alliances :

- Le même Dieu justifie de la même manière : par la foi (Rom. 4),
- Le principe sacrificiel est identique dans les deux Testaments (Hbr. 9-10),
- La vie de la foi des héros de l'Ancienne Alliance est un modèle pour les croyants de la nouvelle alliance (Hbr. 11),
- La doctrine du péché est identique (Rom. 3),
- Le Messie attendu là-bas est le Sauveur annoncé ici (Hbr. 1).
- « Cette profonde ressemblance entre les deux Testaments rend possibles la prophétie prédictive et la typologie » (Ramm, 56, p. 210). »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 139.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 139.

Qu'est-ce qu'un type¹ ?

Le mot « *tupos* » apparaît 14 fois dans le N.T. avec des sens variés :

- La marque des clous (Jn. 20.25)
 - Les marques, c.-à-d. « l'image » des clous qui est encore visible dans la chair de Jésus
- Une image ou statue (Act. 7.43)
 - Les représentations physiques des divinités païennes (idoles) sont des « types » représentant leurs dieux.
- Dans un sens figuré: le modèle d'enseignement
 - « Mais Dieu soit loué ! Si, autrefois, vous étiez les esclaves du péché, vous avez maintenant obéi de tout cœur à l'enseignement (à l'exemple) fondamental auquel vous avez été soumis. » (Rom. 6.17)
- L'exemple d'une vie morale (Ph. 3.17; 1 Th 1.7; 2 Thess. 3.9; 1 Tim. 4.12; Tit. 2.7; 1 Pi. 5.3).
 - « Suivez tous mon exemple », « Aussi vous êtes devenus des modèles », « un exemple à imiter », « efforce-toi d'être un modèle », etc.
- Dans Rom. 5.14, Paul dit qu'Adam était la figure (*tupos*) de celui qui devait venir » (1 péché rend tous coupable, 1 expiation peut rendre tous pur) et les expériences d'Israël au désert étaient « des exemples (*tupoï*) pour nous afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs comme ils en ont eu...
 - Cela leur est arrivé à titre d'exemple (*tupos*) et fut écrit pour nous avertir » (1 Cor. 10.6, 11).

On comprend donc l'idée qui en ressort : image, modèle, préfiguration.

¹ Les points suivants sont tiré intégralement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, pp. 139-140.

- « Les événements, les institutions, les hommes, exercent une fonction **typique**, c'est-à-dire qu'ils **préfigurent** Jésus-Christ et ce qu'il apporte. »¹

Le type est généralement une image de la vraie chose, alors qu'on appelle antitype (*antitupos*) la réalité.

- Par contre, 1 Pierre 3.21 et Hébreux 9.24 inverse ce vocabulaire sans changer le sens...
 - **1 Pierre 3.21** Cette eau était une figure (*antitupos*) du baptême...
 - **Hébreux 9.24** Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation (*antitupos*) du véritable, mais il est entré dans le ciel même...

Donc, ce n'est pas une erreur de confondre les deux. Si l'un est le type, l'autre est l'antitype, ou vice versa.

- Ce qu'il faut retenir, c'est que l'un complète l'autre.

Il n'y a pas que le mot « type » qui nous indique que nous sommes en présence d'un type...

On trouve aussi plusieurs autres expressions qui réfèrent à la typologie.

- « Ils sont au service d'un sanctuaire qui n'est qu'une **image, que l'ombre** du sanctuaire céleste. Moïse en a été averti au moment où il allait construire le tabernacle : aie bien soin, lui dit le Seigneur, de faire tout conformément au modèle qui t'a été montré sur la montagne. » (Hé 8.5)
- « Tout cela n'était que **l'ombre** des choses à venir : la réalité est en Christ. » (Col 2.17)
- « La loi, en effet, possède **une ombre** des biens à venir et non pas l'exacte représentation des réalités » (Hé 10.1 SER)
- « Nous avons là une **représentation symbolique** des réalités de l'époque actuelle. » (Hé 9.9)

¹ La doctrine du Christ, EDIFAC, Henri Blocher, 2002, P. 25.

- « Dieu, estimait-il, est assez puissant pour ressusciter un mort. Et son fils lui a été rendu : **c'est une préfiguration**. » (Hé 11.19)

Des mots comme « **spirituel** » ou « **spirituellement** » indiquent qu'on donne signification de figure aux choses mentionnées.

- « Ils ont tous mangé une même nourriture **spirituelle**. Ils ont tous bu la même boisson **spirituelle**, car ils buvaient de l'eau jaillie d'un **rocher spirituel** qui les accompagnait; et ce rocher n'était autre que le Christ lui-même. » (1 Cor 10.3-4)

« L'évangile de Jean propose le même thème dans des termes encore plus simples...

- Jésus s'y proclame la **vraie manne**, la **vraie vigne**... »¹

C'est une autre forme de typologie.

- On voit ça constamment dans l'Ancien Testament, « **les choses du passé servent de figures pour les annonces d'avenir** (nouvel exode, nouveau David, nouvel Élie, etc.). »²

Parmi les types mentionnés dans le N.T. et qui représentent des réalités spirituelles de la Nouvelle Alliance, on retrouve³ :

- Des personnes : Adam, Moïse, Ésaïe, Élie, Melchisédek
- Des événements : le déluge, la Pâque, la traversée du désert, le serpent d'airain
- Des objets et des animaux : l'autel des sacrifices, l'encens, l'agneau
- Des institutions : la prêtrise, le système sacrificiel, le sabbat, les fêtes
- Des offices : le prophète, le grand prêtre
- Des lieux : Canaan, Jérusalem, Babylone...

¹ La doctrine du Christ, EDIFAC, Henri Blocher, 2002, P. 25.

² La doctrine du Christ, EDIFAC, Henri Blocher, 2002, P. 25.

³ Cf. : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 140.

Types - symboles - allégories

« Le type est assez proche du symbole qui, comme lui, représente une réalité spirituelle. »¹

On peut toutefois noter 2 différences :

1. « Entre le symbole et la réalité, il n'y a pas nécessairement une ressemblance, comme celle qui existe entre le type et la réalité (qu'y a-t-il de commun entre l'huile et le Saint-Esprit ?) »²
2. Le type, dans tous les cas, précède l'antitype, alors que le symbole peut coexister avec ce qu'il représente. (L'huile existe toujours et le Saint-Esprit aussi.)

Un type n'est pas une allégorie.

- La confusion entre les 2 concepts a donné lieu à de nombreuses erreurs d'interprétation qui, encore aujourd'hui, ternissent l'image de la Bible et font dire à certains « qu'on peut faire dire n'importe quoi au texte biblique. »

« L'interprétation allégorique de la Bible a fleuri chez les rabbins, les Pères de l'Église, les théologiens du Moyen-Age et même les réformateurs (et beaucoup de leurs disciples). »³

- Cette « croyance » veut que la Bible soit une « grosse allégorie ».
 - Elle a pour conséquence de voir des types, des représentations et des symboles partout !

En voici quelques exemples⁴ :

- Pour Luther, les deux ailes de la poule à laquelle Jésus fait allusion dans Mt 23.37 : « Ah, Jérusalem ! Jérusalem ! (...) Combien de fois j'ai voulu rassembler tes habitants auprès de moi comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! »...
 - ... sont l'Ancien et le Nouveau Testament, d'autres types représentent le pape, les Turcs...

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 140.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 140.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 140.

⁴ Tirés de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, pp. 140-141.

- « Selon Origène, l'âne sur lequel Jésus est entré à Jérusalem représente la lettre de l'A.T., l'ânon : le N.T., les deux apôtres qui ont amené les deux animaux à leur Maître : le sens moral et le sens spirituel.
- Hérode a massacré les enfants en dessous de deux ans. Ceux de trois ans ont donc échappé : ceux qui croient en la Trinité seront sauvés; mais les Binitariens et les Unitariens périront.

Ces exemples nous montrent que l'interprétation allégorique...

- « ... nous renseigne fort bien sur ce que l'interprète pense, mais ne dit rien de ce que l'auteur biblique voulait dire, la signification qu'il a donnée au texte est ignorée.
 - Nous n'avons que les assertions arbitraires de l'interprète – qui peuvent être bonnes en elles-mêmes, seulement l'interprète ne devrait pas prétendre que ses idées se trouvent d'une manière quelconque dans, avec ou sous le texte biblique » (Mickelsen, 72, p. 33). »¹

« La différence essentielle entre l'interprétation typologique et l'allégorique c'est que, dans cette dernière, on importe dans le texte des sens étrangers, « cachés. », qui sont sensés lui donner une signification « plus profonde », mais qui, en fait, le vident de son contenu littéral et symbolique ou typologique. »²

La typologie dans la Bible

Le principe typologique dans l'A.T.

Déjà, dans l'Ancien Testament, les événements marquants de l'histoire du peuple de Dieu étaient interprétés par Israël même comme ayant une portée typologique ou symbolique.

- « Les grandes fêtes d'Israël constituaient un rappel constant des grands actes rédempteurs de Dieu :
 - La sortie d'Égypte, la marche à travers le désert, plus tard : la délivrance du peuple par Esther. »³

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 141.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 141.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 141.

Lors de ces fêtes, Les Israélites ne se remémoraient pas que des « événements »...

- Ils révisaient la valeur théologique de ce qui s'était passé, ce que les événements signifiaient et ce qu'ils révélaient sur Dieu.
 - « La délivrance passée était gage et symbole des délivrances actuelles et futures. »¹

Les exemples (types) des patriarches avaient tantôt un côté encourageant, un modèle à suivre...

- Tantôt un effet décourageant, des actions ou des attitudes corriger par Dieu et dont ils devaient s'éloigner.

« Les prophètes font aussi le lien entre le passé et l'avenir :

- Dieu fera repasser Israël par le désert (Os. 2.14-20; És. 52.11-12)
- David — ou plutôt quelqu'un que David préfigurait — viendra (Am. 9.11)
- De même qu'Élie (Mal. 3.23). »²

La typologie dans le N.T.

« Ce principe sera pleinement exploité dans le N.T., c'est pourquoi on a défini le type comme étant « une préfiguration intentionnelle dans l'A.T. d'une réalité spirituelle du N.T. » (Sterrett, 74, p. 107). »³

« Moïse ne savait pas que le serpent d'airain représenterait le Messie en croix...

- ... mais en lui donnant l'ordre de faire cette représentation, Dieu savait quelle application son Fils pourrait en tirer un jour, lorsque son plan de salut serait parvenu à l'accomplissement.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 141.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 141.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 142.

Moïse ne savait pas non plus ce que représenteraient un jour l'agneau pascal, les divers sacrifices, le tabernacle et les objets qu'il contenait...

- Le Nouveau Testament jettera une pleine lumière sur ces types lorsque Jean-Baptiste s'écriera : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn. 1.29) et que Jésus dira : « Je suis la lumière du monde » (Jn. 8.12), « le pain de vie » (Jn. 6.35).

Le dernier jour de la fête des tabernacles, lorsque le peuple commémorait l'épisode du rocher frappé abreuvant le peuple...

- « Jésus s'est écrié : si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » (Jn. 7.37) : le rocher frappé était une préfiguration de Christ (cp. 1 Cor. 10.4). »¹
 - En disant ces paroles à ce moment, Jésus affirmait être ce rocher.

L'utilisation typologique de l'A.T. par Jésus

Lorsque Jésus utilise la typologie de l'Ancien Testament :

- Il utilise les personnages comme type de lui-même (David, Salomon, Élie, Élisée, Ésaïe, Jonas).
 - Il utilise aussi Élie comme type de Jean-Baptiste.
- « Il se réfère à des institutions de l'A.T. comme étant des types de lui-même et de son œuvre (la prêtrise et l'alliance).
- Il voit dans les expériences d'Israël des préfigurations des siennes. »²

« Dans tous ces aspects relatifs au peuple de Dieu de l'A.T., Jésus voit des préfigurations de lui-même et de son œuvre...

- ... résultant dans l'opposition et dans le rejet par la majorité des Juifs...
 - ... alors que le véritable Israël se trouve maintenant dans la nouvelle communauté chrétienne.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 142.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 142.

Ainsi, dans sa venue, l'histoire d'Israël a atteint ses moments décisifs.

- Tout l'A.T. est résumé en lui. »¹

Les limites de l'interprétation typologique

Il faut être conscient des limites de l'interprétation typologique afin d'éviter de tomber dans l'interprétation allégorique.

- La ligne peut être parfois mince.

Notre ligne de conduite sera définie par le gros bon sens :

- Nous serons admis à voir et à interpréter des types, uniquement si « les ressemblances sont évidentes, c'est-à-dire s'imposent à tout esprit bien disposé. »²

De plus, il faut toujours se rappeler que notre interprétation d'un type, qui n'est pas déjà reconnu comme tel par les Écritures, est une « extrapolation », c'est-à-dire une hypothèse et qu'à ce titre :

- « Aucune doctrine ne pourra jamais être déduite d'une interprétation typologique et les applications n'en sont légitimes que si elles sont corroborées par des passages clairs tirés d'autres parties des Écritures. »³

Précautions⁴

Comme il s'agit d'un domaine délicat où beaucoup d'erreurs ont été commises, il sera bon de s'en tenir à quelques règles impératives :

1. Étudiez d'abord soigneusement la manière dont le N.T. manie la typologie.
 - a. Ramm remarque que ce sont les grands faits rédempteurs et les grandes vérités morales et spirituelles qui sont l'objet des correspondances typologiques relevées par le N.T.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 142.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 143.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 143.

⁴ Tirées intégralement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, pp. 143-144.

« Nous devrions donc limiter nos efforts aux grandes doctrines, aux vérités centrales, aux leçons spirituelles clés et aux principes moraux les plus importants.

- Une typologie qui se passionne pour des détails est d'ores et déjà étrangère à l'esprit de la typologie du N.T. » (56, p. 211).
2. Relevez soigneusement les ressemblances et les dissemblances entre le type et l'antitype.
 - a. Ne forcez jamais un parallèle.
 - b. Veillez à ne pas tomber dans l'allégorisation (où tous les détails doivent avoir une signification spirituelle).
 - c. Contentez-vous de la leçon centrale à laquelle les détails sont subordonnés (cp. l'interprétation des paraboles).
 - d. Celle-ci doit découler de la signification normale du récit de l'A.T. pris dans son sens littéral.
 3. Évitez tout dogmatisme là où le N.T. ne se prononce pas.
 - a. Dites: « Cette histoire pourrait préfigurer... nous fait penser à... » plutôt que: « est une préfiguration de... ».
 - b. Acceptez de bonne grâce que d'autres ne voient pas les choses comme vous.
 - c. L'essentiel est qu'ils croient en la vérité clairement révélée dans le N.T. que vous voulez illustrer par ce récit.

L'interprétation symbolique

Qu'est-ce qu'un symbole ?

Les symboles occupent depuis toujours, une grande place dans nos esprits.

- Ils permettent de comprendre des concepts abstraits...
- Ils imagent des réalités que nous ne pouvons pas toujours saisir autrement.

La Bible fait également un très vaste usage de symboles.

- La compréhension de ces symboles est donc essentielle pour la compréhension de la mentalité et de la pensée bibliques.

« Le mot sym-ballô signifie étymologiquement : jeté ensemble; une signification spirituelle est placée à côté d'une réalité matérielle »¹ :

- La réalité matérielle représente une idée ou un concept.

Exemple :

« Le sceptre est symbole de royauté :

- Lorsque nous lisons: « Un sceptre s'élève d'Israël... » (Nb. 24.17), nous comprenons que c'est une prophétie annonçant la venue d'un roi.
- « Le sceptre de la méchanceté » (Ps. 125.3) est le règne de la méchanceté. »²

Autre exemple :

La corne est un symbole de puissance...

- Le problème, c'est que parfois un sceptre est un sceptre et une corne est une corne...

Le défi de l'interprète sera de discerner quand il s'agit d'un symbole et quand il ne s'agit que d'une description d'objet.

- L'erreur à éviter à tout prix est d'attribuer un symbolisme à un mot de façon systématique.
 - Si le levain symbolise parfois le mal, c'est d'errer gravement que de vouloir substituer le mot « mal » à chaque fois qu'on lit le mot « levain », même dans une parabole.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 144.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 144.

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction (Sem).
(À moins de notes contraires)

Leçon 11

B. Règles particulières à la Bible	2
5 ^e règle : Tenir compte du caractère progressif de la révélation	2
Un principe pédagogique	2
Après Jésus-Christ	5
Les trois étapes de l'histoire spirituelle de l'humanité	5
Deux alliances	9
Comment distinguer le transitoire du permanent ?	11

B. Règles particulières à la Bible

5^e règle : Tenir compte du caractère progressif de la révélation

Un principe pédagogique

Nous croyons bien sûr qu'il n'y a qu'un seul Dieu...

- Nous croyons également que Dieu s'est révélé à l'homme à travers l'histoire, par le moyen de Sa Parole, qu'il a adressée à des hommes choisis.
 - Puis, il s'est choisi un peuple descendant de ces hommes, selon sa promesse.

Mais bien qu'il n'y ait qu'une seule révélation...

- Cette révélation s'échelonne sur plusieurs siècles.
 - On dit donc que Dieu s'est révélé progressivement, petit à petit.

De la même manière que nous éduquons nos enfants en leur « révélant » les choses de la vie, au fur et à mesure qu'ils sont capables de l'entendre...

- Dieu s'est fait connaître, a fait connaître sa volonté et a révélé son plan...
 - ... au fur et à mesure que l'humanité était capable de l'entendre.

C'est un principe assez facile à comprendre.

- « Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais et je raisonnais en enfant. Une fois devenu homme, je me suis défait de ce qui est propre à l'enfant. » (1 Cor 13.11)

« Pour dire que nous sommes contents, nous nous exprimons différemment à 6 ans, à 12 ou à 60 ans.

- Personne ne nous accusera pour cela de nous contredire, nous aurons simplement appris à ressentir et à formuler nos impressions autrement.
 - Dans notre éducation, nous respectons les lois de croissance en adaptant l'expression de notre pensée au niveau de nos enfants.
 - Une mère ne parlera pas de la naissance des enfants à une fille de 4 ans comme à une adolescente. »¹

Même au niveau de notre permissivité, nous nous adaptons à l'âge de nos enfants.

- Ils peuvent faire aujourd'hui ce que nous leur interdisions hier.

Ce n'est pas que nous soyons en contradiction avec nous-mêmes ou que nous ayons changé nos valeurs...

- ... C'est une simple question d'éducation.

« Dieu aussi s'adapte au niveau de compréhension de ses enfants.

- En sage pédagogue, il a d'abord inculqué à son peuple les notions élémentaires de justice, de pureté et de sainteté à l'aide d'exemples concrets.
 - La Loi était une étape provisoire. »²
 - « Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. » (Gal. 3.24 LSG).

« Dieu a éduqué peu à peu son peuple et lui a donné une connaissance de plus en plus précise de sa nature et de sa volonté. »³

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 145.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 145.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 145.

« ... comme la lumière de l'aurore dont l'éclat ne cesse de croître jusqu'en plein jour. » (Pr 4.18)

- Ainsi est la révélation de Dieu tout au long de l'Ancien Testament, jusqu'à la venue de Jésus-Christ.
 - « Cette venue constitue le centre de l'histoire de l'humanité, elle projette ses rayons sur toute l'histoire passée et future du peuple de Dieu. »¹

« La reconnaissance d'un mouvement progressif, autrement dit, du caractère historique de la révélation vétéro-testamentaire...

- ... est le premier principe d'une théologie adéquate de l'A.T....
 - ... celui qui permet de rendre compte de certaines diversités »²

Si l'on interprète l'Ancien Testament en tenant compte de la progression de la révélation et de son aspect « pédagogique », nous éviterons d'être choqués par certaines paroles ou certains faits

- Comme les guerres saintes, ou certains péchés évidents qui sont restés impunis, ou n'ayant reçu que peu de conséquences.
 - Jésus vient rétablir l'intention véritable de Dieu, qui usait alors de patience.
 - « Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. » Eh bien, moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. » (Mt 5.43-44)

L'humanité est sensée avoir atteint une certaine « maturité », lui permettant maintenant de comprendre la véritable nature de Dieu et sa volonté profonde.

- Lorsqu'on lutte avec la colère et la haine, lorsqu'on a du mal à pardonner et qu'on souhaite que Dieu intervienne, comme dans l'Ancienne Alliance, pour nous débarrasser de nos ennemis...

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 145.

² Mc Conville, 87, p. 54. Cf. : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 145.

- N'est-ce pas là le signe que nous sommes encore des enfants et que nous n'avons pas atteint la stature parfaite de Christ, à laquelle nous devons aspirer ?

Après Jésus-Christ

Jésus n'a pas seulement éclairé la révélation de l'Ancienne Alliance...

- Il éclaire « aussi l'histoire future du peuple de Dieu. »¹

« En effet, il n'a pas dit lui-même le dernier mot de la révélation.

- Ses disciples ne l'auraient pas compris.
 - Le Saint-Esprit n'habitait pas encore en eux pour les éclairer. »²

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont encore trop lourdes à porter pour vous. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. (Jn 16.12).

Les trois étapes de l'histoire spirituelle de l'humanité

« C'est aux apôtres que reviendra le privilège d'exposer tout le plan de Dieu. »³

L'apôtre Paul, dans l'épître aux Éphésiens, exprime très bien le principe de cette progression dans la révélation...

- « Par révélation, il m'a fait connaître le secret de son plan que je viens de résumer en quelques mots. En me lisant, vous pouvez vous rendre compte de la compréhension que j'ai de ce secret, qui concerne le Christ.
 - En effet, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il l'a révélé maintenant, par le Saint-Esprit, à ses apôtres, ses prophètes qu'il a consacrés à son service.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 146.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 146.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 146.

Et ce secret c'est que, par leur union avec Jésus-Christ, les non-juifs reçoivent le même héritage que nous, les Juifs, ils font partie du même corps et ont part à la même promesse, par le moyen de la Bonne Nouvelle.

- C'est de cette Bonne Nouvelle que je suis devenu le serviteur : tel est le don que Dieu m'a accordé dans sa grâce, par l'action de sa puissance.
 - Oui, c'est à moi, le plus petit de tous ceux qui lui appartiennent, que Dieu a fait cette grâce d'annoncer aux non-juifs les richesses insondables du Christ et de mettre en pleine lumière, pour tout homme, la façon dont Dieu mène ce plan à sa complète réalisation.

Ce plan, le Dieu qui a créé toutes choses l'avait tenu caché en lui-même de toute éternité.

- Par cette mise en lumière, les Autorités et les Puissances dans le monde céleste peuvent connaître, par le moyen de l'Église, les aspects infiniment variés de sa sagesse.
 - Cela s'accomplit conformément à ce qui a été fixé de toute éternité et qui s'est réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Éph 3.3-11)

De même, Paul avait dit précédemment :

« Béni soit Dieu ! Il a le pouvoir de vous rendre forts dans la foi, conformément à la Bonne Nouvelle que je prêche.

- Elle est le message de Jésus-Christ et dévoile le plan de Dieu, tenu secret pendant les siècles passés et qui s'accomplit de façon manifeste de nos jours.
 - Comme l'a ordonné le Dieu éternel, il est porté, par les écrits des prophètes, à la connaissance de tous les peuples pour qu'ils soient amenés à lui obéir en croyant. » (Rom 16.25-26)

L'apôtre Paul fait la distinction entre les diverses périodes qui ont précédé « la révélation de la vérité dans toute sa plénitude »¹

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 146.

Il distingue :

1. Avant la Loi
2. Pendant la Loi
3. Depuis Jésus-Christ (Révélation complète)

« Or, c'est à Abraham et à sa descendance que Dieu a fait ses promesses. Il n'est pas dit : « et à ses descendance », comme s'il devait y avoir plusieurs lignées pour bénéficier de ces promesses. À ta descendance, ne désigne qu'une seule descendance, et c'est le Christ.

- Eh bien, je dis ceci : une alliance a été conclue par Dieu en bonne et due forme à la manière d'un testament; la Loi est survenue quatre cent trente ans plus tard : elle ne peut donc pas annuler cette alliance et réduire par là même la promesse à néant.
 - En effet, si l'héritage du salut dépend de l'accomplissement de la Loi, il ne repose plus sur la promesse. Or, c'est bien par une promesse que Dieu a accordé sa faveur à Abraham.

Mais alors, pourquoi la Loi ? Elle a été ajoutée pour mettre en évidence la désobéissance des hommes à l'ordre divin, et le régime qu'elle a instauré devait rester en vigueur jusqu'à la venue de la descendance d'Abraham que la promesse concernait. Cette Loi a été promulguée par l'intermédiaire d'anges et par le moyen d'un médiateur, Moïse. » (Gal 3.16-19)

- « Avant que soit instauré le régime de la foi, nous étions emprisonnés par la Loi et sous sa surveillance, dans l'attente du régime de la foi qui devait être révélée. » (Gal 3.23)

« Correspondant à ces trois étapes de l'histoire spirituelle de l'humanité, nous trouvons trois groupes d'hommes :

1. Les païens, qui sont sans Loi
2. Les Juifs, qui sont sous la Loi
3. Et les chrétiens, qui vivent sous la grâce (voir Rom. 2.14; 1 Cor. 9.20-21; 10.32). »¹

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 146.

« Suivant qu'elle s'adresse aux uns ou aux autres, sous l'une ou l'autre « dispensation », l'Écriture donne des directives et des promesses différentes. »¹

Comparez par exemple :

Ex. 21.24 et Mt. 5.39 :

- « Œil pour œil, dent pour dent » et « si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. »

Lv. 17.8-9 et Mt. 18.20 :

- « L'adoration se fait à l'entrée de la tente de la Rencontre » et « là où deux ou trois sont ensemble en mon nom, je suis présent au milieu d'eux. »

Nb. 3.10 et 1 Pi. 2.5, 9 :

- « Sacerdoce réservé au descendant d'Aaron » et « Les croyants sont les prêtres »

Dt. 8.7 et Mc 14.25 :

- « La terre promise est un pays » et « Le royaume de Dieu est spirituel »

Gn. 24.34-35 et 1 Cor. 4.11 :

« La bénédiction de Dieu était synonyme de bénédiction matériel » et « Nous attendons des bénédictions spirituelles, même dans l'affliction. »

Dt. 28.7, 13 et Jn. 16.2 :

- « L'Éternel délivre les Israélites de leurs ennemis » et « Les croyants en Christ sont persécutés et mis à mort »

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 146.

Deux alliances

« L'Ancienne Alliance a pris fin avec la mort de Christ, le voile du Temple s'est déchiré (Mt 27.51), montrant que l'accès au lieu très saint est désormais ouvert.

- Le chrétien n'est plus « sous la Loi » (Rom. 6.14-15; 7.4-6; Gal. 2.19; 3.23-25; 4.21; Col. 2.20), ce qui signifie d'abord que nous sommes libres de la Loi comme moyen de justification.
 - Mais l'amour de Dieu passe toujours par l'observation de ses commandements et la prise en compte de sa sagesse, même si certaines formes de ces commandements peuvent être adaptées plus librement. »¹

Si on tente d'appliquer les lois de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle, on risque de commettre de graves erreurs d'interprétation.

- Le légalisme est certainement l'erreur la plus courante.
 - L'Église Catholique, avec son culte (messe) calqué sur le sacerdoce juif, allant jusqu'à reprendre les éléments vestimentaires des prêtres de l'Ancienne Alliance et à reproduire le « sacrifice » sur l'autel, en est un autre exemple.

« Le ministère de Jésus est à cheval sur les deux alliances, c'est pourquoi certaines paroles des évangiles ne sont pas transposables dans la dispensation de l'Église (Lc 24.49).

- « Or, un jour qu'il prenait un repas avec eux, il leur recommanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que son Père leur accorde le don qu'il leur avait promis. — C'est le don que je vous ai annoncé, leur dit-il. » (Ac 1.4)
 - Celle-ci commence le jour de la Pentecôte. »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 147.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 147.

On trouve encore toutefois, dans les actes des apôtres, quelques éléments du « régime transitoire entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance :

- L'inauguration de l'ère de la grâce chez les Samaritains (Ac 8.14-17)
- Chez les païens (Ac 10.44-46)
- Et chez les anciens disciples de Jean-Baptiste (Ac 19.1-7). »¹

« On peut classer dans la même catégorie les prescriptions destinées à ne pas choquer les convertis issus du judaïsme : (il fallait les « éduquer » d'abord.)

- « Car il nous a semblé bon, au Saint-Esprit et à nous-mêmes, de ne pas vous imposer d'autres obligations que celles qui sont strictement nécessaires :
 - Ne consommez pas de viandes provenant des sacrifices aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et gardez-vous de toute inconduite sexuelle. Si vous évitez tout cela, vous agirez bien. Recevez nos salutations les plus fraternelles. » (Act 15.29)

Ces prescriptions seront pratiquement révoquées pour les églises essentiellement pagano-chrétiennes. »²

- « Vous pouvez manger de tout ce qui se vend au marché sans vous poser de questions, par scrupule de conscience, sur l'origine de ces aliments. » (1 Cor 10.25)
 - Seule demeure la règle de l'amour : « ne soit pas une pierre d'achoppement pour ton frère » (Rom 14.13-18)
 - Abstiens-toi dans ce cas

« C'est donc à la lumière des épîtres qu'il nous faut interpréter les indications des évangiles et des Actes...

- ... car les apôtres ont adressé leurs lettres à des églises installées de plain-pied dans l'alliance nouvelle. »³

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 147.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 147.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 147.

Comment distinguer le transitoire du permanent ?

Le caractère progressif de la révélation peut parfois poser un problème au niveau de l'application.

- « Comment pouvons-nous distinguer, dans les prescriptions de la Bible, ce qui était transitoire de ce qui est permanent ?
 - Ne risquons-nous pas, à force de vouloir lier certains ordres de la Parole de Dieu à un temps donné et à une culture particulière, d'ôter toute son efficacité à la Parole de Dieu ?
 - Si un commandement nous gêne, on pourra toujours dire qu'il était pour les Juifs, pour les premiers chrétiens (ou pour le Millénium !). »¹

Il faut admettre que dans la majorité des commandements, « il faudrait être de mauvaise foi pour faire un tel raisonnement (« Ne mentez pas les uns aux autres... Pardonnez-vous réciproquement... »).

- Ensuite : nous faisons automatiquement cette « adaptation culturelle » pour beaucoup de consignes bibliques – même du N.T. : ne porter ni bourse, ni sac, ni sandales et ne saluer personne (Lc 10.4), se laver mutuellement les pieds (Jn 13).
 - Nous reconnaissons donc que certaines prescriptions étaient liées à un contexte social déterminé. »²

Il existe bien quelques critères que nous pouvons utiliser « pour distinguer les normes et principes valables pour tous les temps, des règlements destinés à une période et à un cercle de gens limités : »³

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 148.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 148.

³ Citation et liste de critères sont tirées intégralement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 148.

1. Les normes et principes ont été soulignés par Jésus et les apôtres.
 - Par exemple : « Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous, car c'est là tout l'enseignement de la Loi et des prophètes. » (Mt 7.12)
 - Jésus citait Lévitique 19.18.
 - L'apôtre Paul répète la même pensée (Rom. 13.8-10).
 - Tout ce qui, dans les commandements de l'A.T. ou du N.T. irait contre ce principe tombe dans la catégorie des règles transitoires.
 - « Toute prescription de la Bible dont l'observance aurait pour effet de faire apparaître un groupe de chrétiens inférieur à un autre (sur le plan de la race, du sexe, de l'âge ou du statut économique) devra être examinée à la lumière de ce principe supérieur : traiter les autres comme on aimerait être traité soi-même ».
2. Un autre test est le but que Jésus a donné lui-même à son ministère et à l'Évangile : procurer une vie abondante à ceux qui le suivent : « Moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance » (Jn. 10.10).
 - « Tout règlement qui diminue les possibilités de croissance et de service est automatiquement suspect ».
 - (Les persécutions étaient des épreuves qui venaient de l'extérieure. Aucune prescription n'a pour but de faire de nous des ascètes. Sinon, à l'égard du péché.)
3. Les principes supérieurs demandent que les chrétiens acquièrent une compréhension de plus en plus grande de l'ordre nouveau que Jésus a proclamé :
 - Le vin nouveau doit être mis dans des outres neuves (Mt. 9.16-17).
 - « La vie nouvelle en Christ ne doit pas être versée dans les vieilles outres du judaïsme, du paganisme ou du sécularisme...

Le littéralisme sélectif dans l'interprétation de la Bible a été utilisé pour défendre des causes qui sont bien éloignées des idées et des principes enseignés par Jésus...

- Il y a environ 150 ans, beaucoup de chrétiens prétendaient dur comme fer que la Bible approuvait et ordonnait l'esclavage parce que Paul demandait aux esclaves d'obéir à leurs maîtres (Éph. 6.5) et que « chacun doit demeurer dans l'état où l'a trouvé l'appel de Dieu » (1 Cor. 7.20) » (Mickelsen, 72, p. 31).

Bien des polémiques et des discriminations s'éteindraient si, au lieu de s'appuyer sur des règlements liés à un temps donné, les chrétiens partaient des normes et des principes enseignés par Jésus et les apôtres.

- Dans le chapitre 23, nous considérerons en détail l'application du texte interprété.

Comment interpréter la Bible

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre d'Alfred Kuen,
Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991.
Les citations de la Bible sont tirées de la traduction (Sem).
(À moins de notes contraires)

Leçon 12

B. Règles particulières à la Bible	2
6 ^e règle : Interpréter de manière christocentrique	2
Le témoignage du Christ	2
Limites	3
Christ dans toutes les Écritures	5
Prédictions concernant Christ dans l'A.T.	6
Préfigurations de Christ dans l'A.T.	9
L'ange de l'Éternel, l'Éternel et Christ	10
Christ dans toutes les parties de la Bible	13
Christ dans tous les livres de l'A.T.	14

B. Règles particulières à la Bible

6^e règle : Interpréter de manière christocentrique

Le témoignage du Christ

« Christ est le point central des Écritures »¹...

- Ce centre est le point de départ et aussi le point d'arrivée.
 - Tout part de lui et tout mène vers lui.

« L'Ancien Testament annonce : il viendra...

- Les évangiles : il est là...
 - Les épîtres et l'Apocalypse : il est venu et il reviendra. »²

Jésus lui-même disait que les Écritures rendaient témoignage de lui :

- « Abraham votre père a exulté de joie, rien qu'à la pensée de voir mon jour. Il l'a vu et en a été transporté de joie. » (Jn 8.56) « (Moïse) a parlé de moi dans ses livres. » (Jn 5.46)
- « David l'appelle son *Seigneur* » (Mt 22.45).
- « Vous étudiez avec soin les Écritures, parce que vous êtes convaincus d'en obtenir la vie éternelle. Or, précisément, ce sont elles qui témoignent de moi. » (Jn 5.39)

Jésus dit aussi aux disciples d'Emmaüs :

- « - Ah ! Hommes sans intelligence ! Vous êtes bien lents à croire tout ce que les prophètes ont annoncé. Le Christ ne devait-il pas souffrir toutes ces choses avant d'entrer dans sa gloire ? Alors, commençant par les livres de Moïse et parcourant tous ceux des prophètes, Jésus leur expliqua ce qui se rapportait à lui dans toutes les Écritures. » (Lc 24.25-27, voir v. 44-47).

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 150.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 150.

L'épître aux Hébreux attribue à Jésus ces paroles du Ps 40 :

- « Dans le rouleau du livre, il est question de moi. » (Hé 10.7).

« Christ est (donc) la clé de toute interprétation correcte de l'Écriture.

- Dans la lecture de l'Ancien Testament :
 - Nous chercherons à découvrir ce témoignage rendu d'avance au Messie par les types et les prophéties.
- Dans les Actes et les épîtres :
 - Nous nous demanderons constamment comment les paroles des apôtres s'appliquent à Christ, même dans des passages comme 1 Cor. 13 ou Rom. 12.9-21 où il n'est pas explicitement nommé. »¹

C'est ici le **premier aspect** de l'interprétation christocentrique :

- « Il consiste à relever toutes les références à Christ dans les Écritures.

Limites

Il faut toutefois se garder « une petite gêne », et éviter de tomber dans les excès en se « forçant » pour voir Christ là où il n'est pas.

- Comme pour les types et les symboles.

« Luther disait que l'Écriture n'était édifiante que dans la mesure où elle glorifiait Christ.

- Cette affirmation hyperbolique est dangereuse et ne rend pas entièrement justice à l'A.T.
 - Elle est dangereuse, car elle amène à reconnaître plus ou moins d'autorité aux différents livres bibliques. »²

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 150.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 151.

Ce n'est pas parce qu'un livre ne semble pas glorifier Christ à mon goût que je dois lui accorder moins de valeur.

- Cette position avait amené Luther à avoir une attitude méprisante vis-à-vis des livres d'Esther et de Jacques.
 - Le danger, bien sûr, est d'ouvrir la porte à une interprétation subjective et arbitraire.

« L'A.T. est un tout, qui contient à la fois :

1. Une histoire — celle du développement des relations entre Dieu et son peuple.
2. Une révélation commune sur la nature de Dieu et de l'homme.
3. Une transcription de ce que des hommes et des femmes ont vécu dans leur relation avec Dieu. »¹

Ce troisième élément, qu'on retrouve surtout dans les livres poétiques (Psaumes, Job, Proverbes, Ecclésiaste)...

... demeure tout à fait valable pour nous, croyants de la nouvelle alliance.

- Nous pouvons maintenant interpréter ce qu'ils ont vécu (leurs luttes, péchés, victoires, aspirations, paix, pardons, etc.) à la lumière de la révélation que nous a apportée Jésus-Christ et ainsi, mieux comprendre le plan de Dieu et qui est Dieu.
 - Interpréter de façon christocentrique représente donc un réel avantage pour nous, par rapport aux lecteurs de l'A.T. avant la venue de Christ.
 - « Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu, le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé. » (Jn 1:18)

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 151.

Christ dans toutes les Écritures

Le **deuxième aspect** est tout aussi important que le premier :

- Il « consiste à éclairer l'ensemble de la révélation biblique à partir du centre »¹ :

C'est Christ qui « donne son vrai sens à la Loi, aux prophètes et aux psaumes »²

- De même qu'aux prescriptions de la Nouvelle Alliance.
 - Ou encore à l'Apocalypse.

Jésus parlait avec autorité...

- Il disait : « Vous avez appris..., mais moi je vous dis »
 - Sa parole « nous autorise à interpréter la Loi dans le sens qu'il lui donne, c'est-à-dire comme une étape provisoire, mais insuffisante, qui nous indique simplement la direction dans laquelle se situe la volonté de Dieu pour nous. »³

« Il a montré le vrai sens des prescriptions de l'A.T., l'esprit du commandement au lieu de la lettre de la Loi à laquelle s'attachaient les pharisiens.

- Il a donc accompli la Loi dans le sens de : mené à la perfection.

Lorsque nous lisons les lois de Moïse, il nous faudra donc prolonger les lignes amorcées et voir quelles intentions elles visent, quel sens Jésus leur donne.

- Lorsque les livres historiques nous rapportent les hauts faits des hommes de Dieu de l'Ancienne Alliance, nous avons le droit de les comparer à l'étalon de référence qu'est Jésus et de nous demander : Aurait-il agi de même ? Qu'aurait-il fait ou dit dans ce cas ? »⁴
 - Et ainsi réaliser que ces hommes de Dieu ne sont pas des modèles dans tous les aspects de leur vie, mais que c'est Christ qui est le vrai modèle à suivre.

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 151.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 151.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 151.

⁴ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 151.

De même, lorsque nous lisons le Nouveau Testament, nous devons rechercher les éléments qui pointent vers Jésus.

- « Devant une parole ou une action énigmatique, demandons-nous comment l'exemple et les directives du Maître ont pu amener les disciples à faire ou à dire ce qui nous est rapporté.
 - Lorsque l'apôtre Paul écrit aux Corinthiens : « Nous nous efforçons de lui être agréables », il nous donne la clé de son comportement, clé que nous pouvons appliquer à toute sa pensée et son œuvre.
 - Tout le développement de Rom 14.1-15.7 sur le comportement envers les frères faibles dans l'observance de certaines lois restrictives est motivé par l'exemple de Christ (15.3-7) et le désir de lui plaire (14.6-8). »¹

« L'Apocalypse elle-même s'éclaire si, au lieu d'y chercher une histoire anticipée dans laquelle il n'y aurait plus qu'à remplacer les symboles par des noms et des dates, nous y voyons - comme l'indique son titre - la « révélation de Jésus-Christ », c'est-à-dire de sa seigneurie, des lois de son gouvernement et de la manière dont viendra son règne. »²

Prédictions concernant Christ dans l'A.T.

L'Ancien Testament recèle de très nombreuses prédictions concernant le Christ :

Le livre de la **Genèse** nous annonçait déjà :

- Que le Sauveur naîtrait d'une femme (3.15)
- Qu'il serait de la lignée de Sem (9.26).
- De la postérité d'Abraham (12.3; 15.5), d'Isaac (21.12) et de Jacob (26.4)
- De la tribu de Juda (49.10)

2 Samuel, ajoute qu'il sera descendant de David (7.12)

1 Chronique, précise la descendance de Salomon (28.4-7)

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 152.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 152.

Michée, dit qu'il viendra de Bethléem (5.2)

Ésaïe, mentionne « Né d'une vierge » (7.14)

Ses souffrances sont relatées dans **Ésaïe** 53 et **Psaumes** 22

- Sa résurrection dans **Psaumes** 16.10

Luc, en écrivant son **évangile**, a voulu démontrer que Jésus est bien le Messie attendu et citant plusieurs passages de l'Ancien Testament qui concernaient le Messie. **Il démontre que Jésus a accompli ces prophéties.**

Luc 1.17 : fait référence au ministère du Précurseur

- Annoncé dans : Mal 3.23-24

Luc 3.4-6 : parle du témoignage qu'il a rendu à Jésus

- Annoncé dans : És 40.3-5; 52.7-12; Mal 3.1

Luc 2.11 : Il mentionne son lieu de naissance

- Annoncé dans : Mich 5.2

Luc 4.18-19 : Il cite Jésus s'appropriant le texte d'Ésaïe

- Annoncé dans : És 61.1-2a

Luc 19.38 : L'entrée triomphale à Jérusalem

- Annoncé dans : Ps 118.26

Luc 19.46 : La purification du Temple

- Annoncé dans : És 56.7; Jr 7.11

Luc 20.17 : La pierre angulaire rejetée

- Annoncé dans : Ps 118.22

Luc 20.42 : Il cite Jésus s'appropriant la déclaration de David

- Annoncé dans : Ps 110.1

Luc 21.27 : Et celle de Daniel au sujet du retour en gloire du Fils de l'homme

- Annoncé dans : Dan 7.13

Luc 22.37 : Christ compté au nombre des transgresseurs de la Loi

- Annoncé dans : És 53.12

Luc 23.34 : Le tirage au sort de ses habits

- Annoncé dans : Ps 22.19

En écrivant le **livre des Actes**, il poursuit dans la même lignée :

Actes 2.17-21 : Il décrit l'effusion du Saint-Esprit

- Annoncé dans : Joël 3.1-5

Actes 2.25-28; 13.35 : La résurrection de Christ

- Annoncé dans : Ps 16.8-11

Actes 3.22-23; 7.37 : Il cite la prophétie de Moïse

- Annoncé dans : Dt 18.15, 19

Actes 3.25 : Il rappelle la promesse faite à Abraham

- Annoncé dans : Ge 22.18

Actes 4.11 : Dit que Jésus est la pierre rejetée par les bâtisseurs

- Annoncé dans : Ps 118.22

Actes 4.25-26 : explique le rejet du Messie

- Annoncé dans : Ps 2.1-2

Actes 8.32-33 : Philippe explique à l'eunuque que Jésus est celui qui fut comme une brebis menée à l'abattoir

- Annoncé dans : És 53.7-8

Actes 13.34 : réfère aux bénédictions de David

- Annoncé dans : És 55.3

Actes 13.47 : Jésus (et les disciples) sont la lumière des nations

- Annoncé dans : És 49.6

Actes 15.16 : Accomplissement de la promesse de relever la maison de David

- Annoncé dans : Am 9.11

Actes 15.17-18 : Le salut offert aux païens

- Annoncé dans : Am 9.12

Actes 28.26-27 : Le messie est ignoré par les Juifs dans leur aveuglement

- Annoncé dans : És 6.9-10

« Paul, de son côté, cite de nombreux passages se rapportant à Christ dans son épître aux Romains (10.6-7, 11, 15, 19, 20-21; 11.26, 27; 14.11; 15.9-12, 21) et dans celle aux Galates (3.8, 13, 16).

- Tous ces écrits adressés à d'anciens païens soulignent la valeur apologétique des prophéties messianiques, même pour des non-juifs. »¹

Préfigurations de Christ dans l'A.T.

En plus des prédictions et prophéties directes, l'A.T. renferme aussi, comme nous l'avons vu, « de nombreuses préfigurations sous la forme de types et de symboles.

- Nous y trouvons également des principes et des lois morales qui n'ont été accomplis parfaitement qu'en Christ. »²

David lui-même était conscient que la promesse de Dieu concernant le règne de sa descendance ne concernait pas Salomon, mais bien une descendance lointaine (2 Sam 7.19)

- « Les écrivains du N.T. ont vu également toute une série de références à Christ dans des expressions se rapportant à des faits ou des personnages de l'A.T., mais qui ont trouvé leur accomplissement final en Christ. »³
 - Jérémie était une préfiguration de Christ, lorsqu'il a tendu sa joue à ceux qui le frappaient. (Lam 3.30) (voir Mt 27.30)
 - Israël qui porte le deuil d'un fils unique dans Amos 8.10 préfigurait la tristesse des témoins de la mort du Fils unique de Dieu (Lc 23.28).

« Ainsi, les évangélistes ont vu des prophéties de différents épisodes de la vie de Jésus dans des paroles isolées de l'A.T. :

- Sa vie à Nazareth (Mt 2.15 - Os 11.1),
- Son enseignement par paraboles (Mt 13.34-35 - Ps 78.2),

¹ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 153.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 153.

³ Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 154.

- La haine de ses ennemis « sans cause » (Jn 15.25 - Ps 35.19),
- Le traître qui mangeait avec lui (Jn 13.18 - Ps 41.10),
- Le vendrait pour trente pièces d'argent (Mt 26.15 - Zach 11.12),
- Mais irait vers la perdition (Jn 17.12 - Ps 41.10),
- Le soleil s'obscurcissant à midi pendant la crucifixion (Mt 27.45 - Am 8.9),
- Le vinaigre qu'on lui a offert sur la croix (Mt 27.48; Ps 69.22).

Ce qui était arrivé à des membres du peuple messianique, le Messie l'a concentré et accompli en sa personne. »¹

L'ange de l'Éternel, l'Éternel et Christ

Il y a une autre manifestation de Christ dans l'Ancien Testament qu'on appelle « l'ange de l'Éternel ».

- Il s'agit d'un être mystérieux qui est à la fois distinct et un avec l'Éternel.

L'ange de l'Éternel est ce qu'on appelle une *théophanie* (apparition de Dieu).

- Dieu étant invisible, il se manifeste aux hommes sous les traits de « l'ange de l'Éternel » dans l'Ancien Testament (avant son incarnation).

« L'interprétation christocentrique nous permet de découvrir Christ dans les passages de l'A.T. où il est question de l'ange de l'Éternel »² :

- Gn. 16.7,13 (cp. Jn. 20.12); Gn. 48.15-16 (cp. Hbr. 1.8); Ex. 3.2, 5, 6, 14 (Jn. 8.58); Jug. 13.15, 18 (Es. 9.5); Ex. 23.20 (Jn. 6.38); Ex. 14.19 (Mt. 28.20); Es. 63.9 (Eph. 5.25); Jos. 5.13-15 (Ap. 19.11-14).

¹ Citations et liste tirées de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 154.

² Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 154.

Voyons quelques exemples¹ :

- Dans És 63.9, il est appelé « l'ange de sa présence ».
- Dans Gn 24.7, il est envoyé par l'Éternel
- Dans Zach 1.12, il s'entretient avec lui (d'après Geisler, 68, p. 50-51).

Mais « en considérant de plus près les titres et les fonctions de l'Éternel dans l'A.T. et ceux de Christ dans le N.T., nous pouvons même dire que bien des passages où il est question de l'Éternel (Yahvé, le Seigneur) dans l'A.T. pourraient, en fait, s'appliquer à Christ. »²

- És 43.11 dit par ex. : « Je suis l'Éternel, et hors de moi, il n'y a pas de Sauveur ».
 - Mais l'ange qui a annoncé la naissance du fils de Marie à Joseph lui a demandé de l'appeler Jésus « car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1.21).
 - Les Samaritains ont reconnu : « Celui-ci est vraiment le Sauveur du monde » (Jn 4.42).
 - Tous les passages parlant de l'Éternel-Sauveur peuvent donc s'appliquer à Christ.

N'a-t-il pas dit : « Moi et le Père nous sommes un » (Jn 10.30) ?

- Lorsque Moïse a demandé à Dieu son nom, il a répondu « Je suis celui qui suis » (Ex 3.14).
 - Plusieurs fois, Jésus a repris à son compte ce « Je suis » (Jn 8.58; 18.5-6).
 - D'ailleurs, les Juifs ne se sont pas trompés et ils ont voulu le lapider « parce qu'il se faisait égal à Dieu » (Jn. 5.18).

¹ Tous tirés de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 154.

² Citation et liste tirées de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 154.

D'autres fonctions sont aussi attribuées à la fois à l'Éternel et à Christ.¹ :

- Créateur (És 40.28; Jn 1.3),
- Juge (Joël 4.12 (3.12); Jn 5.27 cp. Mt 25.31 s.),
- Lumière (És 60.19-20; Jn 8.12),
- Souverain Berger (Ps 23.1; Jn 10.11),
- Premier et Dernier (És 41.4; 44.6; Ap 1.18; 2.8),
- Rédempteur (Os 13.14; Ap 5.9),
- Époux (És 62.5, Os 2.16; Ap 21.2; cp. Mt 25.1 s.).

Dieu dit dans Ésaïe 42.8 : « Moi, je suis l'Éternel, tel est mon nom. Et je ne donnerai ma gloire à aucun autre.

- Pourtant, Jésus lui demande dans Jean 17.5 : « Et maintenant, Père, revêts-moi de gloire en ta présence, donne-moi cette gloire que j'avais déjà auprès de toi avant les origines du monde. »
 - Et Jean ajoute qu'Ésaïe a vu la gloire de Jésus (Jn 12.41).

Dans És 45.22-23, l'Éternel prédit que tout genou fléchirait devant lui.

- Phil 2.10 affirme que c'est devant Christ que tout genou fléchira.

« S'appuyant sur Jér 31.34, les pharisiens disent : « qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul » (Mc 2.7),

- Mais Jésus affirme avoir ce pouvoir (v. 10).
 - Ainsi, dans beaucoup de textes où il est question des actes rédempteurs de Dieu, nous pouvons voir déjà Christ à l'œuvre. »²

¹ Liste tirées de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 155.

² Liste tirées de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 155.

Christ dans toutes les parties de la Bible

Dans Lc 24.44, Jésus parle des Écritures et la divise en 3 parties : « la Loi, les prophètes et les psaumes »

- « Cette division datait du 3e siècle av. J.-C. puisqu'elle est déjà évoquée dans le prologue de l'Ecclésiastique (200 av. J.-C.). »¹
 - Jésus disait : « Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les Psaumes. »

La loi, ce sont les 5 livres de Moïse.

- Ces livres posent les fondements de l'Alliance entre Dieu et son peuple.
 - La manière de vivre et de s'approcher de Dieu et faire sa volonté.
- « Dans les évangiles, de même, Christ pose les fondements de la nouvelle alliance, les lois du Royaume (Mt 5-7) et de la nouvelle relation avec Dieu (Jn 14-17).
 - La Loi était à la fois préparation pour conduire à Christ (Rom 3.19-22; Gal 3.19-24), préfiguration (par les types et les symboles) et prophétie (Gn 3.15; 49.10; Dt 18.15). »²

« Les prophètes comprenaient ce que nous appelons livres historiques (« prophètes antérieurs » sauf Chroniques, Esdras, Néhémie) et les livres prophétiques proprement dits (sauf Daniel).

- Se fondant sur la déclaration de Moïse au sujet du Prophète que Dieu susciterait (Dt 18.15)...
 - ... les prophètes précisaient peu à peu, sous l'inspiration du Saint-Esprit, l'image de ce Prophète par excellence et nourrissaient, dans le peuple, l'attente du grand Libérateur. »³

¹ Liste tirées de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 155.

² Liste tirées de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 155.

³ Liste tirées de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 155.

« Les Écrits (livres poétiques) manifestaient l'aspiration des croyants :

- À une meilleure communion avec Dieu (Psaumes, Cantique des cantiques)
- Au bonheur (Ecclésiaste)
- À la solution des grands problèmes de l'existence (Job, Ecclésiaste)
- Et à une vie conforme aux exigences de la sagesse (Proverbes). »¹

La parole de Dieu nous révèle que Christ est :

- « Le Médiateur qui nous assure la communion avec Dieu (1 Tim 2.5 cp. Job 9.33)
- L'amour parfait (Jn 15.13; 1 Jn 4.17-18 cp. Cantique des cantiques).
- La Sagesse de Dieu (1 Cor 1.30; Col 2.3)
- Et nous offre la joie parfaite (Jn 15.11). »²

Christ dans tous les livres de l'A.T.³

Avec cette perspective christocentrique, nous pouvons parcourir tout l'A.T., livre par livre et voir comment Dieu-Christ :

- Choisit un peuple (Genèse)
- Le rachète (Exode)
- Le sanctifie (Lévitique)
- Le dirige (Nombres)
- Et l'enseigne (Deutéronome).

Il veut lui assurer la possession du Pays de la promesse et du repos (Josué).

Si ce peuple est opprimé par l'ennemi et crie à lui :

- Il le délivre (Juges)
- Et lui assure stabilité (1 Samuel)
- Et expansion (2 Samuel).

¹ Liste tirées de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 156.

² Liste tirées de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, p. 156.

³ Intégralement de : Alfred Kuen, Comment interpréter la Bible, Édition Emmaüs, 1991, pp. 156-157.

Après le déclin de la nation (1 Rois, 1 Chroniques) et son châtement (2 Rois, 2 Chroniques) :

- Dieu-Christ la restaure (Esdras-Néhémie) et la préserve des desseins de l'Ennemi (Esther).

Christ est la réponse à l'aspiration à la communion avec Dieu (Psaumes)

- À la sagesse (Proverbes)
- Au bonheur (Ecclésiaste)
- À l'union parfaite dans l'amour (Cantique des cantiques).

Les prophètes précisent l'image de Christ :

- Prince de la paix et Agneau du sacrifice (Ésaïe)
- Fontaine d'eau vive
- Bon Berger
- Roi (Jérémie)
- Celui qui restaure et purifie le peuple
- Gloire de Dieu (Ézéchiël)
- Fils de l'homme
- Oint
- Ancien des jours (Daniel)
- Fils de Dieu
- Seul Sauveur (Osée)
- Dispensateur de l'Esprit et Juge des nations
- Refuge pour les siens (Joël)
- Époux de son peuple
- Fils unique (Amos)
- Rédempteur du reste saint (Abdias)
- Prophète des nations
- Ressuscité (Jonas)
- Dieu de Jacob
- Juge des nations (Michée)
- Dieu jaloux qui venge son peuple (Nahoum)
- Le Saint qui justifie par la foi (Habaquq)
- Roi d'Israël, Seigneur (Aggée)
- Celui qui fut percé, mais qui est Roi de toute la terre (Zacharie)
- Messager de l'alliance
- Soleil de justice (Malachie).

Les quatre évangiles présentent chacun un aspect de Christ :

- Le Roi (Matthieu)
- Le Serviteur (Marc)
- L'Homme parfait (Luc)
- Et Dieu (Jean).

Les Actes racontent ce que Jésus a continué à dire et à faire par ses disciples.

- Ce sont, au fond, les « Actes de Jésus » puisque c'est lui qui dirige les apôtres par son Esprit.

Les épîtres explicitent en détail son œuvre de rédemption (Romains) et de sanctification (1 Corinthiens)

- Elles nous disent comment il console (2 Corinthiens)
- Libère de la Loi (Galates)
- Unit en lui païens et Juifs (Éphésiens)
- Donne la joie, même dans les difficultés (Philippiens)
- La plénitude et la maturité (Colossiens).

C'est lui que l'Église attend (1, 2 Thessaloniens)

- Qui assure à ses serviteurs un ministère fécond (1, 2 Timothée)
- Et la fermeté dans la foi (Tite).

Il est le Souverain Sacrificateur qui nous mène à la perfection (Hébreux)

- La Sagesse d'en haut (Jacques)
- Qui nous permet de tenir ferme dans l'épreuve (1, 2 Pierre)
- De vivre en communion avec lui (1, 2, 3 Jean)
- Et de résister au diable et à ses suppôts (Jude).

L'Apocalypse nous le révèle sous son vrai visage actuel et futur

- Comme le Roi de l'univers
- Celui qui vient